

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane MIRA – BEJAIA-



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

## Mémoire de Master

Filière : Français

Option : Littérature et approches interdisciplinaires

Sujet de recherche :

L'écriture du tragique dans *Khalil* de Yasmina KHADRA

Présenté par :

M<sup>elle</sup> ZOUAOUI Thilelli.

Le jury :

Mme. MOKHTARI Fizia, présidente

Mme. AYOUAZ-MOUSLI Djedjiga, encadreur

M<sup>elle</sup> BOUDAA Zahoua, examinatrice

Année universitaire : 2019-2020.

# Dédicaces

En témoignage de ma profonde reconnaissance, je dédie ce modeste travail :

A toi, Papa, mon bonheur de vie, sans qui je n'aurais rien pu faire, tu as illuminé mon chemin et m'as soutenue jusqu'au bout.

A toi, Maman, ma petite lumière, qui as su être là, à chaque fois que j'en ai besoin. Ta présence m'est toujours d'une aide royale.

A mon unique frère, mon *Assirem*, mon héros, qui a toujours su me remonter le moral, me rappelant que j'étais la meilleure à ses yeux.

A toi, ma *Thanina*, ma sœur aînée, mon exemple. Tu m'as beaucoup aidée et encouragée. Je tiens à te dire que tu es la meilleure institutrice au monde.

A la cadette de la maison, ma *Thimanith*, ma petite farceuse. Je suis certaine que tu resteras à jamais, la meilleure que tu as toujours été. Tu nous en as déjà fait preuve.

A *Amnay*, ma *Rhéna*, *Teddy* et mon *Raphael*.

Ma spéciale dédicace est à mon Mari, à l'amour de ma vie. *Fahim*, tu m'as toujours rappelée à quel point je comptais pour toi, tu m'as toujours poussée à aller loin dans mes études, à persévérer et réaliser mes rêves.

Je tiens à rendre un grand hommage à mes défunts grands parents (côté paternel, paix à leurs âmes), à mes grands parents (côté maternel) longue vie à eux. A toute ma belle famille (mes beaux parents spécialement).

Je tiens à citer toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon mémoire. Y compris les étudiants de ma promotion (Ma chère *Thiziri*, *Khalil*, *Idir*, *Mounia*, Mouna, les deux *Djamila*, les deux *Siham*, les deux *Hanan*, *Céline*, *Nassima*, *Farid*, *Ryma*, *Tina*, *Mélissa*...). Sans oublier ma *Thalsa*, ma meilleure amie, ma confidente de toujours.

# *Remerciements*

Tous mes remerciements vont :

A Mme AYOUAZ-MOUSLI Djedjiga, ma directrice de recherche, qui m'a toujours encouragée à donner le meilleur de moi-même, m'a encadrée avec du sourire et de la bonne humeur. Je ne saurais la remercier assez.

A tous ceux qui m'ont apporté de l'aide, quelle qu'en soit sa nature.

A tous les enseignants qui ont assuré ma formation universitaire.

Je cite principalement : Mme *Nasri*, Mr *Zouranene*, Mlle *Ouali*, Mr *Slahdji*, Mr *Benberkane*, Mr *Haddad*, Mr *Abdelouahab*, Mr *Hamadache*, Mme *Ouyougoute*, Mme *Touati*, Mme *Belhoucine*, sans oublier Mme *Zouagui*.

**Un grand merci.**

# Sommaire

Introduction générale .....	06
Chapitre 1 : Le tragique aux « seuils » du texte .....	13
Introduction .....	14
Le paratexte .....	15
1. Les titres : Du nom propre aux noms communs .....	15
2. Les couvertures : Une dimension circulaire du tragique.....	20
3. Les citations : Des références religieuses .....	26
4. L'épigraphe : Un extrait métaphorique.....	29
Conclusion.....	31
Chapitre 2 : Khalil, un héros vers une crise identitaire .....	32
Introduction .....	33
1. L'être du personnage : Selon la sémiologie de Philippe Hamon ...	34
2. Le faire du personnage : un parcours actanciel chaotique.....	49
Conclusion .....	57
Chapitre 3 : Une spatio-temporalité du tragique.....	58
Introduction .....	59
1. Des espaces clos et ouverts.....	60
2. Une temporalité bouleversée.....	67
3. Elargissement du temps et rétrécissement de l'espace.....	73
Conclusion .....	75
Chapitre 4 : Du tragique dans la rhétorique.....	76
Introduction.....	77
1. Les figures de style : un langage figuré tragique .....	78
2. La thématique du tragique.....	99
3. Les registres du tragique.....	108

Conclusion.....	111
Conclusion générale .....	112
Bibliographie .....	115
Annexes .....	123
Résumé .....	125

# *Introduction générale*

Le roman algérien d'expression française, a sans cesse été une source intarissable de données que les experts de la littérature n'hésitent pas à en faire un support d'étude. En effet, ils s'intéressent à sa thématique diverse, à ses aspects esthétiques, au registre de langue adopté et autres caractéristiques. Nous remarquons, de ce fait, que la majorité des écrivains maghrébins prennent conscience des phénomènes sociaux et essayent d'y remédier, dans leurs écrits y compris. Nous ne pouvons passer à côté de la littérature maghrébine d'expression française, sans citer : « *Ahmed Sefrioui* », « *Mouloud Mammeri* », « *Mouloud Feraoun* », les pères fondateurs du roman colonial. Mais également les écrivains contemporains tels que « Boualem Sansal », « Maïssa Bey », « Mohamed Dib », « Kamel Daoud » et « Yasmina Khadra ». Malgré la richesse des thèmes abordés par ces auteurs, nous ne pouvons nier que le tragique demeure le plus dominant, mais le moins exploité par les critiques littéraires et les ressortissants universitaires. D'ailleurs, la notion du « tragique » a toujours été associée à la tragédie, ce qui prête à confusion pour la majorité, demandant ainsi, une définition plus claire. Cela nous motive à dévoiler la véritable signification du terme « tragique ».

Le tragique est une particularité de ce qui est fatal, mortel, qui cause la perte et la désolation. Un personnage tragique paraît esclave de son destin, qu'il ne peut contourner. Il est pris par ses passions ou mène un conflit avec lui-même. Ainsi, le dictionnaire du littéraire définit le tragique comme étant : « *une situation où la mort frappe. Mais plus précisément, on désigne comme tragique une phase où l'homme est dans l'obligation d'affronter une crise insurmontable*<sup>1</sup> ». Le héros va essayer tout au long de l'histoire de fuir sa destinée et de lutter contre sa vie cauchemardesque. La fin d'un récit tragique est souvent funeste. Pour André Comte-Sponville, le tragique n'est pas seulement le malheur mais « *ce qui résiste à la réconciliation, aux bons sentiments, à l'optimisme béat ou bêlant* » et ajoute : « *c'est le sentiment que le réel est à prendre ou à laisser, joint à la volonté joyeuse de le prendre*<sup>2</sup> ».

Parmi les écrivains qui usent du tragique dans leurs œuvres pour faire passer des messages, se trouve Yasmina Khadra. De son vrai nom Mohammed Moulessehoul, ce premier est un écrivain nomade et romancier algérien né le 10 janvier 1955, dans une tribu bédouine à Kenadsa. En 1964, ayant été envoyé par son père à l'école des cadets de la Révolution d'El Mechouar à Tlemcen, il y fait sa carrière à l'âge de 23ans en tant

---

<sup>1</sup> ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, « *Dictionnaire du littéraire* », PUF, Paris, 2002, p.625.

<sup>2</sup> Dictionnaire philosophique. « *Perspectives critiques* », PUF, Paris, 2001, p.590.

qu'officier, puis atteint le grade de commandant dans les années 1990 durant la guerre civile algérienne. Il a lutté fort contre l'AIS (l'Armée Islamique du Salut) et le GIA (le Groupe Islamique Armé) en dénonçant les violences subites à travers ses écrits, puis son engagement pour la liberté d'expression de la femme. Contraint par la censure que lui impose l'armée, il décide de quitter l'institution en 2002, avec le grade de commandant et de s'adonner à l'écriture.

Yasmina Khadra finit son premier recueil de nouvelles en 1984. Ainsi, il publie trois (03) recueils de nouvelles et trois (03) romans sous son vrai nom de 1984 à 1989 et obtient plusieurs prix littéraires. Pour fuir au Comité de censure militaire, il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes. En 1997, *Morituri* fait son apparition, le révélant ainsi au grand public, sous le pseudonyme « Yasmina Khadra ».

Il opte définitivement pour ce pseudonyme, qui comporte les deux prénoms de son épouse et dit à ce propos :

Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : « Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité<sup>3</sup> ».

Il est auteur de plusieurs œuvres, nous en citons : *Les Agneaux du Seigneur* (1997), *A quoi rêvent les Loups* (1999), la trilogie « *Les Hironnelles de Kaboul* (2002), *l'Attentat* (2005) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006) », *Ce que le Jour doit à la Nuit* (2008), *La Dernière Nuit du Raïs* (2015), *Dieu n'habite pas la Havane* (2016), *Khalil* (2018), *L'Outrage fait à Sarah Ikker* (2019).

Apparu en 2018 à Alger aux éditions Casbah et ayant reçu le Grand prix des Belles-Lettres à l'édition des Grands Prix des associations littéraires (Cameroun), **Khalil** constitue notre corpus.

Khalil le héros de l'œuvre, a grandi en Belgique, rue Molenbeek avec ses amis Rayan et Driss. Celui-ci, étant membre de l'association Solidarité Fraternelle, il partira

---

<sup>3</sup> BAFLET, Roselyne, « *Larvatus prodeo : qu'arrive t-il lorsque un écrivain, Yasmina Khadra, retire un masque ?* », dans Beïda Chikhi et Laurence Pieropan, « *L'écrivain masqué* », PUPS, 2008, en ligne, pp. 75-86.

en mission avec trois autres *frères* pour ensanglanter Paris. Ces kamikazes vont tenter de se tuer au nom du Dieu, afin de « redresser le monde ». Le Stade de France, Bataclan et le RER étaient leurs cibles ce vendredi 13 novembre 2015. Pour nous expliquer les causes qui conduisent les jeunes à la radicalisation et au terrorisme, Yasmina Khadra crée le personnage de « Khalil » qui n'a pas réussi à s'auto-exploser en martyr (parce qu'on lui a enfilé la fausse ceinture d'explosifs). Ce jeune de vingt trois (23) ans est issu d'une famille pauvre. Son père ne l'ayant jamais aimé, lui rappelle toujours que : « *même avec une selle brodée d'or sur le dos, un âne restera un âne* »<sup>4</sup>. Sa mère miséreuse, sa sœur aînée de quarante (40) ans désespérée de sa vie de célibataire, il ne lui restait que sa sœur-jumelle, Zahra avec laquelle il s'entendait bien. Celle-ci va mourir dans un autre attentat terroriste qui va cibler le métro de Bruxelles. Désespéré de sa perte, Khalil va partir en mission le 23 mars à Marrakech avec ses « *frères islamistes* », où ils y préparent un autre attentat terroriste. Une personne anonyme va dénoncer les kamikazes aux autorités et les ceintures d'explosifs vont être neutralisées. Rayan va recevoir une enveloppe envoyée par Khalil, où il lui écrivait : « *Moka avait raison. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d'attendre le printemps* »<sup>5</sup>.

*Khalil* a reçu le Grand prix des Belles-Lettres à l'édition des Grands Prix des associations littéraires (Cameroun). Nous l'avons choisi comme corpus de notre étude, étant donné que c'est un roman très riche, qui va nous permettant ainsi de connaître de près les conditions que vivent les terroristes et les causes qui les poussent à suivre le chemin de la violence. Nous l'avons également choisi car l'œuvre représente un fait qui a traumatisé la France en 2015, celui des attentats terroristes au Stade de France, au Bataclan et à Bruxelles.

Des travaux et critiques ont été faits sur *Khalil*. Christine Rousseau publie une interview transcrite dans laquelle Yasmina Khadra répond à une question importante : « *l'Attentat et Les Sirènes de Bagdad analysent l'itinéraire d'une femme, pour le premier, puis d'un homme, pour le second, qui basculent dans le terrorisme. Quelle nécessité y avait-il de revenir à ce thème ?* ». Sa réponse était

Certains croient que le terrorisme est une seconde nature chez les Arabes et les musulmans. Or, ce sont précisément ces derniers qui en souffrent le plus

---

<sup>4</sup>KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 85.

<sup>5</sup> Ibid. p 260.

et qu'on essaye d'isoler ainsi dans leur tragédie. J'essaye de lutter contre cette idée et aussi celle qui veut présenter le terroriste comme un cas pathologique. Il n'y a rien de pathologique. Ce sont simplement des êtres qui, à un moment donné, ne sont plus interpellés par leurs rêves. Ils divorcent d'avec eux et le monde. Ils sont dans la nuit la plus opaque et veulent en finir. Alors, ils se suicident en emportant des vies innocentes avec eux<sup>6</sup>.

Il rajoute

Un attentat est l'aboutissement d'un long processus. On peut y venir par différents chemins : pour venger une offense, revendiquer un droit, crier son désespoir... En reprenant ce thème, je voulais montrer les différentes facettes qui conduisent à ce basculement et éviter ainsi d'enfermer la colère dans un seul moule. Quand j'écris, ce n'est pas pour cautionner. Contrairement à certains qui s'érigent en monument de solidarité et d'humanité, j'ai fait la guerre contre les terroristes. Je n'ai pas condamné le terrorisme à partir de mon salon, je l'ai combattu. Pendant huit ans, j'ai vécu tous les jours dans la peur et le deuil...<sup>7</sup>.

Pierre Adrian, publie également un article intitulé « *Portrait réussi d'un jeune terroriste ou roman sans point de vue sur les fous de Dieu ?* ».

Dans cet article, nous trouvons des auteurs qui se sont exprimés dans les médias sur le thème des attentats terroristes et remarquons que la littérature tant abandonnée prend le dessus avec son actualité. Hédi Kaddour défend que « *la tâche des écrivains, c'est de veiller et de lutter contre la perversion du langage par le religieux, le réactif ou la bêtise émotionnelle*<sup>8</sup> », puis Laurent Mauvignier dit : « *je ne vois pas comment les attentats qui nous frappent, à force d'habiter nos pensées, pourraient ne pas habiter nos livres* », en réponse à Hölderlin qui avait dit « *A quoi bon des poètes dans un temps de détresse ?*<sup>9</sup> ». Publié dans un article intitulé « *Terrorisme : les racines du mal* », Khalil figure le premier de la liste des « *tendances de la rentrée littéraire 2018 : aux sources du terrorisme* », s'en suit *Filles du djihad* de Tabish Khair (éd, Le Sonneur), *La Guerre*

---

<sup>6</sup> ROUSSEAU, Christine « *Aller au commencement du malentendu* », Publié le 28 septembre 2006 à 17h12 - Mis à jour le 28 septembre 2006 à 17h12, [https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu\\_817959\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_817959_3260.html)

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> ADRIAN, Pierre, « *Les écrivains réagissent aux attentats du 13 novembre* », Publié le 22 novembre 2015 à 07 :30, <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/11/22/03005-20151122ARTFIG00016-les-ecrivains-reagissent-aux-attentats-du-13-novembre.php>

<sup>9</sup> <https://www.cairn.info/revue-etudes-2008-9-page-219.htm#>

*est une ruse*, de Frédéric Paulin (éd, Agullo) et *La marcheuse*, de Samar Yazbek (éd, Stock).

En effet, nous voulons démontrer que *Khalil*, le roman dont le héros obéit à la fatalité, à travers son parcours narratif, ses quêtes et ses sentiments, s'inscrit dans une écriture du tragique.

Notre problématique de recherche est fondée autour de la question suivante : comment l'écriture du tragique se manifeste-elle dans *Khalil* ?

Le tragique se manifesterait d'abord dans le paratexte. Puis, à travers le parcours actantiel et narratif du personnage de Khalil. Nous avons également remarqué que le cadre spatio-temporel véhiculerait une dimension du tragique. Aussi, le registre apparaîtrait dans la rhétorique.

Afin de répondre à notre problématique et arriver à atteindre notre objectif de recherche, nous proposons une méthodologie articulée en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre, que nous intitulons : « *Le tragique aux « seuils » du texte* », nous allons étudier les titres, les couvertures, les citations représentant des références religieuses et l'épigraphe.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule : « *Khalil, un héros vers une crise identitaire* », il s'agit de l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon et du parcours actantiel du héros, selon la théorie de Greimas. A travers ce chapitre, nous allons mettre en évidence le statut du personnage principal qui est à la fois liminaire et tragique.

Dans le troisième chapitre qui s'intitule : « *Une spatio-temporalité du tragique* ». Il est question de l'examen du temps et de l'espace de l'histoire. Notre objectif, ici, est de montrer que le cadre spatio-temporel de *Khalil* s'inscrit dans un univers tragique.

Dans le quatrième et dernier chapitre qui s'intitule : « *Du tragique dans la rhétorique* », nous allons nous pencher sur la rhétorique de notre corpus dans le but de montrer l'aspect tragique de la stylistique, de la thématique et du registre de la langue, entres autre.

L'infirmité ou la confirmation de ces hypothèses nous amène à adopter une démarche méthodologique précise. Pour ce faire, nous avons eu recours à plusieurs théories littéraires comme la narratologie de Gérard Genette, la sémiologie de Philippe Hamon, la sémiotique narrative de Greimas et la stylistique littéraire pour pouvoir valider nos hypothèses de lecture.

Par conséquent, la lecture théorique de *Khalil* de Yasmina Khadra, nous permettra de montrer objectivement le caractère tragique de ce roman.

# *Chapitre 1 :*

## **Le tragique aux « seuils » du texte**

## **Introduction**

Au cours du premier chapitre, nous dégagerons le tragique qui se manifeste dans le paratexte. Nous analyserons alors les titres, celui de l'œuvre et ceux des chapitres. Nous allons procéder ensuite à l'étude de la première et de la quatrième page de couverture. L'élément qui suivra sera la manifestation du tragique dans les citations religieuses. Nous finirons avec l'épigraphe.

## Le paratexte

Aussi appelé « péritexte », cette notion est définie par *Le dictionnaire du Littéraire*, comme étant

Un ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces [...] mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur<sup>10</sup>.

Le paratexte vient pour matérialiser « *l'usage social du texte dont elle oriente la réception* »<sup>11</sup>

### 1. Les titres : Du nom propre aux noms communs

Le titre est l'élément qui résume un contenu donné. Pour Hachette, c'est un « *énoncé servant à nommer un texte et qui en évoque le contenu* »<sup>12</sup>.

Claude Duchet a forgé la titrologie. Cette « *discipline mineure* »<sup>13</sup> a vu le jour avec la publication de son travail intitulé « *La fille abandonnée et La bête humaine, élément de titrologie romanesque en 1973* ». Alors,

Les recherches sur le titre se sont enrichies avec des apports très divers issus de domaines fort différents : de la linguistique du texte aux sciences de la communication, en passant par la théorie de l'argumentation, la déconstruction, l'esthétique de la réception, la pragmatique et bien entendu la sémiotique, les méthodes d'analyse qui ont porté sur le titre se rejoignent dans leur intérêt pour les phénomènes de la production et de la construction du sens<sup>14</sup>

Pour Gérard Genette, le titre fait partie des éléments majeurs du « paratexte »

Cette frange aux limites indécises qui entoure d'un halo pragmatique l'œuvre littéraire – et par une extension sans doute légitime du terme, toutes sortes d'œuvre d'art – et qui assure, en des occasions et par des moyens divers, l'adaptation réciproque de cette œuvre et de son public<sup>15</sup>.

Le titre remplit trois (03) fonctions majeures

---

<sup>10</sup> Paul, Aron, Denis, Saint-Jacques, Alain, Viala, « *Le dictionnaire du littéraire* », PUF, Paris, 2002, p.449

<sup>11</sup> Idem.

<sup>12</sup> Hachette, éd, 2005, p. 1613

<sup>13</sup> GENETTE, Gérard, « *Les titres* », Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 54. Selon GENETTE c'est C. DUCHET qui a parlé de discipline « mineure ».

<sup>14</sup> JOSEPH, BESA, CAMPRUBI, « *Les fonctions du titre* », nouveaux actes sémiotiques. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002, p 7.

<sup>15</sup> GENETTE, Gérard, « *Seuils* », p. 5.

- Fonction référentielle : il informe le lecteur.
- Fonction conative : il implique.
- Fonction poétique : il suscite l'intérêt et éveille la curiosité du lecteur.

### 1.1. *Khalil* : Un titre éponyme

Le titre éponyme se dit d'un « *personnage dont le nom constitue le titre d'une œuvre* »<sup>16</sup>

Nous allons étudier le titre de l'œuvre « *Khalil* » de Yasmina Khadra.

*Khalil* est pour commencer l'éponyme du héros. En effet, nous remarquons dès la lecture des premières pages de ce roman que le personnage principal s'appelle « *Khalil* »<sup>2</sup>. Nous citons des expressions tirées de l'œuvre pour prouver cela : « *La guerre est un marché comme les autres, Khalil* »<sup>17</sup>, « *Je te laisse ici, Khalil. C'est l'heure pour moi de rejoindre mon poste* »<sup>18</sup>, « *Khalil est timide* »<sup>19</sup>. Cela veut dire que le personnage principal a donné son nom à cette œuvre. Dans ce cas, ce roman fait allusion à la tragédie classique (Phèdre, Andromaque, Don Juan ...).

Si nous procédons à l'étude onomastique du prénom, « *Khalil* », nous allons le segmenter en phonèmes puis en supprimer ses voyelles pour n'en garder que la racine, nous obtenons cette transcription phonétique [x/l/l]. La racine « *Khll* » en Arabe « *خ ل ل* », signifie d'après le dictionnaire des significations : « *défectuosité*<sup>20</sup>, dysfonctionnement, manque<sup>21</sup>, vide ou anomalie ». ».

Le nom « *Khalil* » peut également faire allusion à la religion. Ceci dit, « *Khalil Allah* » c'est le saint « *Abraham* ». Dieu l'a qualifié d'ami car il a le cœur purifié, et l'amour du seigneur lui suffisait. Abraham allait égorger son fils quand Dieu le lui a demandé pour le mettre à l'épreuve mais le miracle a fait qu'il ne l'a pas tué car il lui a envoyé un mouton à sa place.

Les points que nous avons ci-dessus soulignés, contiennent de l'écriture du tragique. En effet,

<sup>16</sup> <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/eponyme.php>

<sup>17</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 27.

<sup>18</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 31.

<sup>19</sup> Ibid. p 32.

<sup>20</sup> Dictionnaire Arabe, English, Français, « *Mourchid* », Edition El Mourchid El Djazairia, Alger, 2007. P 133.

<sup>21</sup> Ibid. p 303.

Après avoir appliqué l'étude onomastique sur le prénom Khalil, nous en avons déduit sa signification. Le titre annonce une imperfection du côté du personnage principal. Cela se résume au fait que Khalil est perdu.

Le choix du titre éponyme nous fait penser à la tragédie classique en général. Mais également aux héros tragiques dans la mythologie grecque telle que le mythe d'« Œdipe », victime du sort fatal qui l'incitera à tuer son père et à épouser sa mère.

« Khalil » fait allusion à la religion musulmane. En effet, Khalil Allah qui est le « Saint Abraham » allait sacrifier son fils en martyr quand Dieu le lui a demandé pour le mettre à l'épreuve, mais qui ne l'a pas fait par miracle. Des passages dans le roman montrent que le personnage est au service de Dieu. « *Aujourd'hui, l'armée aux éléphants, ce sont ces superpuissances autoproclamées qui osent s'en prendre à l'islam et que nous allons anéantir par la volonté de Dieu*<sup>22</sup> », ce passage prouve que Khalil tient à Dieu, « *tu te retrouves face à la seule Vérité qui compte : toi, c'est-à-dire ou bien un soldat de Dieu ou bien un suppôt de Satan*<sup>23</sup> », ce passage explique que le personnage a choisi d'être un soldat de Dieu. Ainsi la terreur et la violence se font sentir.

Nous avons pu montrer que le tragique est présent dans le titre. Il projette un déroulement d'événements violents étant donné que Khalil signifie « manque ou défectuosité ». Ce registre se manifeste également dans le choix du titre éponyme (adopté par le théâtre tragique). Pour finir, nous soulignerons la présence de la religion (l'allusion à Abraham), et qui dit religion dit sacralité et donc le tragique.

## **1.2. Les oiseaux d'Ababil : Le titre du chapitre 1**

Ce titre est à la fois informatif et incitatif, il donne des données au lecteur et attire son attention au même temps.

Dans ce contexte, les oiseaux d'Ababil sont les kamikazes qui veulent se tuer en martyrs au nom du Dieu.

---

<sup>22</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 39.

<sup>23</sup> Ibid. pp 230-231.

« Les oiseaux d'Ababil » est tiré du Coran (la sourate de L'*éléphant*). En effet, ce sont des oiseaux envoyés par Dieu pour empêcher les éléphants de détruire la Mecque. Ces oiseaux tiennent des pierres cueillies de l'enfer et les leur jettent dessus.

Le tragique se manifeste dans les éléments suivants :

Le mystère de ce titre prévoit une histoire malheureuse.

Ce titre est en relation explicite avec l'intrigue du chapitre. Les kamikazes sont alors qualifiés des oiseaux d'Ababil. En effet, nous avons fait le rapprochement par rapport aux actes violents des deux côtés (les oiseaux d'Ababil pour avoir réduit les éléphants en pièces) puis (les kamikazes qui provoquent la mort autour d'eux).

Le contexte religieux de ce titre est violent (annonce la mort).

Pour finir, le titre du chapitre 1, connote une certaine violence. Etant tiré du livre sacré (le Coran), celui-ci met en œuvre une situation tragique, que ce soit la mort des éléphants tués par les oiseaux d'Ababil ou des gens innocents (jugés de mécréants) tués par les kamikazes lors des attentats.

### **1.3. *Concerto en do mineur pour un kamikaze* : Le titre du chapitre 2**

L'usage du mot kamikaze dans le titre nous fait penser à des attentats terroristes.

Concerto, de l'Italien concerto (« concert ») est défini comme étant : « *une symphonie* » écrite pour qu'elle soit jouée d'un instrument musical principal, qui sera accompagnée de plusieurs autres pour le mettre en valeur.

La proposition suivante est significative « *Concerto en do mineur* ». C'est en effet,

L'unique concerto de Beethoven composé en mode mineur. Le premier et le troisième mouvement, dans la tragique tonalité d'ut mineur (tonalité de la fameuse Cinquième symphonie) sont d'une intensité et d'un dramatisme poignant qui n'existait pas dans ses concertos précédents. Comme dans la Cinquième symphonie, le concerto se termine en ut majeur, mais cette fin qui se veut victorieuse est arrachée de haute lutte.

En effet, Ferdinand Ries, élève de Beethoven s'exprime : « *C'était une répétition terrible et en deux heures et demie tout le monde était épuisé et malheureux*<sup>24</sup> »

Le do mineur est un accord jugé d'« *obscur et triste*<sup>25</sup> » par M.A. Charpentier, d'« *agréable, charmant, mais aussi triste, désolé. Porte facilement à la somnolence. Deuil ou sensation caressante*<sup>26</sup> » par Johann Mattheson.

Le « concerto en do mineur » de Beethoven commence par air tragique et triste, le plus émouvant de ses concertos, la fin par contre sera joyeuse et sera décrochée avec force et persévérance.

L'écriture du tragique est omniprésente. En effet,

L'usage du concept « kamikaze » annonce un meurtre au nom du Dieu et des attentats atroces.

Etant jouée par Beethoven, « Concerto en *do* mineur », est l'une des symphonies les plus tristes et tragiques qu'il a composé.

*Concerto en do mineur pour un kamikaze* renvoie, aux déroulements des événements de *Khalil* qui vont commencer par un attentat atroce et qui finira par une lutte victorieuse, car vers la fin, Khalil va connaître ce que le vrai devoir impose « *de laisser vivre*<sup>27</sup> ».

Khalil a réussi à se surpasser et a pu dénoncer les kamikazes lors du dernier attentat prévu à Marrakech.

En guise de conclusion, dans l'analyse du second titre, nous avons pu identifier l'écriture du tragique. Premièrement dans l'usage du mot « kamikaze » qui renvoie à la radicalisation, et donc à une fin tragique. Puis nous avons analysé l'accord du *do* mineur et avons trouvé qu'il était mélancolique et triste. Enfin nous avons précisé que Khalil a pu surmonter ses violentes idées vers la fin et a décidé de *laisser vivre* les autres.

---

<sup>24</sup> <http://www.nwsinfonietta.com/notes3Oct03.htm>

<sup>25</sup> CHARPENTIER, « *Règles de composition* », Paris, 1690.

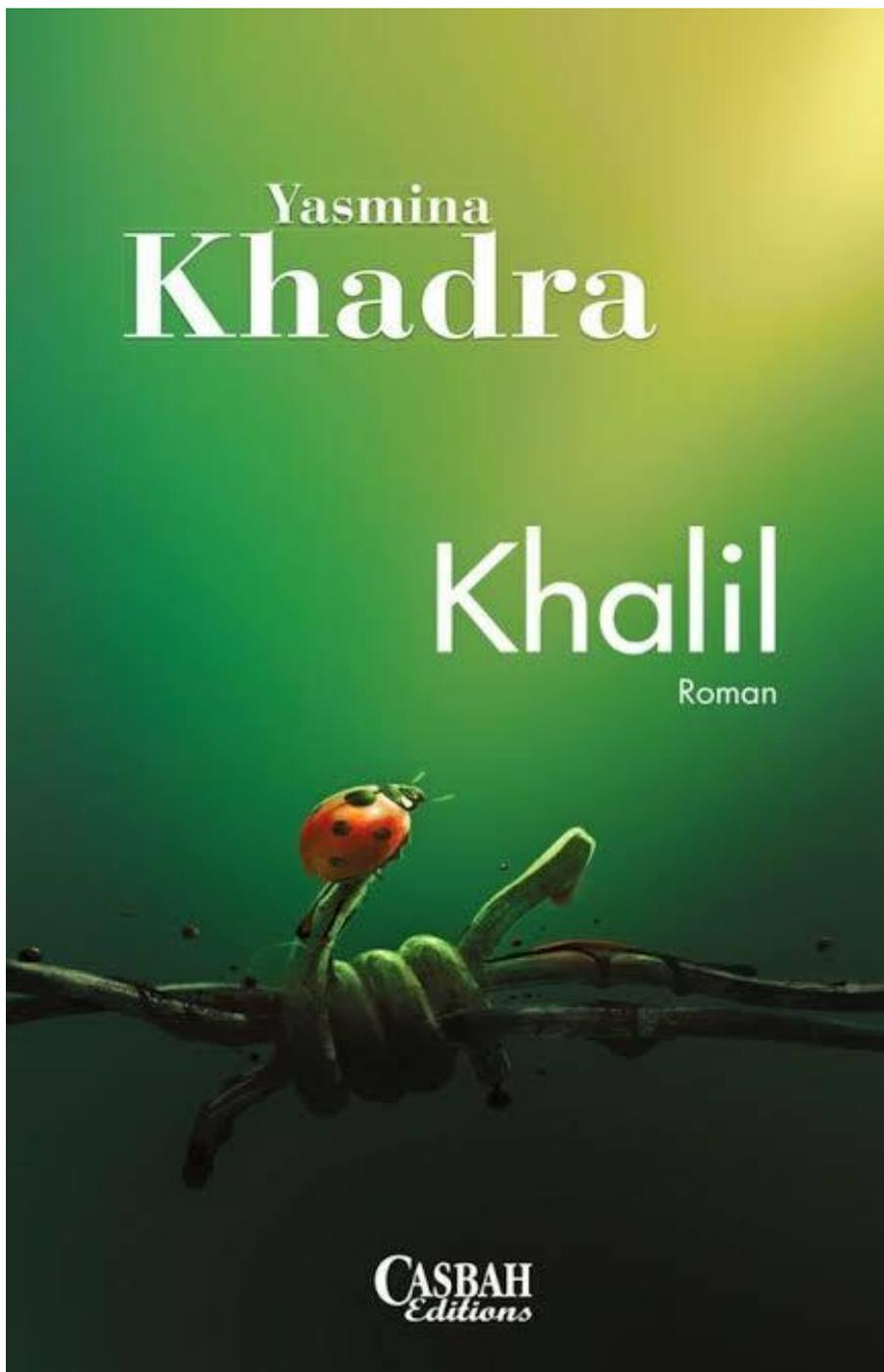
<sup>26</sup> MATTHESON, Johann, « *Das Neueröffnete Orchestre* », Hamburg, 1713.

<sup>27</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p260.

## 2. Les couvertures : Une dimension circulaire du tragique

### 2.1. La première page : Une illustration allégorique

C'est le premier élément avec lequel le lecteur établit un contact. La première de couverture révèle alors un critère identitaire d'une œuvre. Celle-ci met en valeur généralement le titre, le nom de l'auteur, la maison d'édition et une illustration qui représente ce qui se trouve dans le livre. Nous disons dans ce cas, que la forme annonce ce que le fond cache.



### 2.1.1. L'illustration : Des couleurs et des symboles

L'illustration de couverture est une « *représentation visuelle de nature graphique ou picturale dont la fonction essentielle sert à amplifier, compléter, décrire ou prolonger un texte*<sup>28</sup> ».

Nous allons analyser l'illustration des couleurs et des symboles dans la première page de couverture de *Khalil*.

Plusieurs éléments dans l'image sont présents dans cette illustration, nous citons les plus voyants : le sang, le fil de fer barbelé et la coccinelle. En effet, nous remarquons qu'une coccinelle ayant cinq points noirs sur le dos, s'est posée sur la pointe d'un fil de fer barbelé plein de sang.

Quelques couleurs dominent dans la première page de la couverture telles que : le noir, le rouge, le vert et le blanc.

Après avoir relevé les éléments qui constituent l'image, nous allons procéder à la symbolique qu'ils peuvent véhiculer. Nous allons nous inspirer du *Dictionnaire des symboles*<sup>29</sup>

#### **Le sang**

Peut symboliser la famille et les problèmes qui peuvent y découler. Par exemple :

- Conflit avec un membre de la famille.
- Se sentir étranger dans son propre clan.
- Avoir le mal de vivre, être triste.
- Avoir l'impression de tout le temps devoir se battre pour exister.
- Avoir la sensation de manquer d'amour.
- barrage à son propre bonheur, ne jamais se satisfaire de rien.
- Etre constamment tracassé par quelque chose : « se faire du mauvais sang ».
- Souffrir de blessures émotionnelles profondes qui ne sont pas réglées.
- Ne pas respecter ses besoins et ses envies<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> Tzvetan, Todorov, art, « Texte », in Oswald Ducrot et T. Todorov (1972), Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Points Seuil, 1979.

<sup>29</sup> Gheerbrant, Alain, Chevalier, Jean, Encyclopédie, Editions Robert Laffont, Paris, 1969.

<sup>30</sup> <https://santenatureetcie.com/sang-symbolique/>

Bachelard l'affirme en disant « *il y a une poétique du sang, c'est une poétique du drame et de la douleur* ».

### Le fil de fer barbelé

Est le symbole du mal politique et de l'oppression « *le barbelé seul suffit à évoquer le camp de concentration ou de prisonniers... et plus largement les violences fascistes et totalitaires* »<sup>31</sup>. Le barbelé signifie une frontière ou une barrière entre le dedans et le dehors.

### La coccinelle

Est connue pour être un insecte sacré. Il s'avère que c'est un porte-chance, que si elle se pose sur notre index, et que nous la faisons voler en pensant fort à une chose, elle va se réaliser. La légende dit que le nombre de points sur le dos de cet insecte détermine le nombre de souhaits que nous pouvons formuler.

#### 2.1.2. Pour une symbolique des couleurs

Couleur	Vert	Blanc	R o u g e	Noir
Symbolique	Espérance	Pureté	P a s s i o n	Mort
	Nature	Innocence	Puissance	Deuil
	Immortalité	Chasteté	Interdiction	Nuit
	Foi	Silence	Danger	Mystère
	Jeunesse		Virilité	Tristesse
	Calme		Courage	Détresse
			Action	Angoisse
				Distinction
				Silence

Dans ce présent tableau, nous avons précisé la signification de chaque couleur. Nous remarquons que la majorité d'entre elles parlent du silence, l'espérance, le danger et la tristesse.

<sup>31</sup>Olivier de RAZAC, [https://www.philophil.com/philosophe/razac/fils\\_de\\_fer\\_barbeles/barbeles.htm](https://www.philophil.com/philosophe/razac/fils_de_fer_barbeles/barbeles.htm)

Si nous nous focalisons sur les couleurs blanche, verte et rouge, nous aurons rassemblé les trois (03) couleurs du drapeau de l'Algérie. Ces trois couleurs sont en rapport direct avec l'Islam, car si nous traduisons latéralement leurs significations en Arabe, nous obtiendrons « Al-Salam /la paix (pour le vert) », « Al-Istislam/ le renoncement (pour le blanc) » et « le sang des martyrs, puis l'étoile qui représente les cinq piliers de l'Islam » (pour le rouge).

Nous pouvons opter pour le fait que le dégradé du vert (qui va du clair au foncé) représente le paradis et ses degrés (*Firdaous* en est le plus grand).

Nous pouvons également dire que le vert représente la verdure du printemps et la vie. Contrairement au noir qui inspire la froideur de l'automne et la mort.

La coccinelle posée sur le fil de fer barbelé plein de sang dans un arrière plan verdâtre veut dire qu'au milieu de la violence et du sang, surgit une lueur d'espoir. renvoi au fait que Khalil a laissé vivre les gens dans le dernier attentat (à Marrakech) que l'association a prévu pour le 23 mars 2016. Le fil de fer barbelé séparant le dedans du dehors, est la représentation des obstacles que le héros rencontre et qui l'empêchent d'être heureux.

En somme, après avoir relevé les éléments symboliques de la première page de couverture, nous avons pu souligner les traits du tragique. Nous avons parlé des dichotomies de la paix et la violence, la vie et la mort, l'espoir et la dépression mais aussi le silence et l'action. Ces subdivisions binaires font que l'œuvre soit mystérieuse, tragique et suscite l'intérêt du lecteur.

## **2.2. La quatrième page**

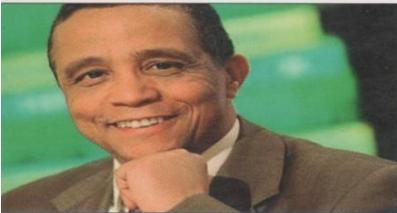
Dans la quatrième page de couverture, qu'est la dernière de l'œuvre, apparaissent principalement des éléments qui vont situer le lecteur et lui donner un aperçu sur l'œuvre. Nous y trouvons le titre de l'œuvre et de l'auteur, un résumé ou une biographie de ce dernier, une illustration (classique ou publicitaire), une photo de l'auteur (qui ne figure pas toujours) et la maison d'édition.

# Khalil

## Yasmina Khadra

*Vendredi 13 novembre 2015. L'air est encore doux pour un soir d'automne. Tandis que les Bleus électrisent le Stade de France, aux terrasses des brasseries parisiennes on trinque aux retrouvailles et aux rencontres heureuses. Une ceinture d'explosifs autour de la taille, Khalil attend de passer à l'acte. Il fait partie du commando qui s'apprête à ensanglanter la capitale.*

*Qui est Khalil ?...*



Yasmina Khadra est traduite en 46 langues dans plus de 50 pays. Ses œuvres ont touché des millions de lecteurs dans le monde. Certains de ses romans sont adaptés au théâtre (en Afrique subsaharienne, France, Italie, Allemagne, Mexique, Equateur), au cinéma et en bandes dessinées.

**CASBAH**  
Editions



990 DA TTC  
ISBN: 978 9947 62 200 1  
9 789947 622001

### 2.2.1. Un résumé annonciateur du tragique

Nous allons analyser le résumé qui se trouve dans la quatrième page de couverture de *Khalil*.

Nous remarquons que dans la quatrième de couverture, apparaît un court texte qui se termine par un point d'interrogation (?). C'est en effet, un énoncé qui est probablement rédigé par l'éditeur, pour informer le lecteur sur l'intrigue du roman. Il nous révèle en un premier temps que l'action se déroule au Stade de France, vendredi 13 novembre 2015. Qu'un certain Khalil a enfilé une ceinture d'explosifs autour de sa taille et qu'il s'apprête à passer à l'action pour ensanglanter Paris.

Cette expression « *l'air est encore doux* », informe le lecteur qu'il y aura une suite et que l'air calme ne durera pas longtemps.

Le texte pose une question vers la fin, « *qui est Khalil ?* ». C'est une astuce que tout écrivain usera pour attirer l'attention et éveiller la curiosité du lecteur.

Le verbe « ensanglanter » nous fait penser à une action périlleuse.

Nous comprenons alors que

Ce texte met en œuvre un fait divers qui s'est réellement déroulé en France celui des attentats terroristes.

L'écriture du tragique se manifeste dans l'usage de la phrase « *l'air est encore doux* ». En effet, dans l'histoire, avant les attentats, tout le monde était content et excité de voir le match au Stade de France, jusqu'à ce que les premiers coups de feu soient tirés par les *frères*, et que les kamikazes s'explodent en martyrs.

« *Qui est Khalil ?* », incite le lecteur à chercher l'identité d'un des kamikazes qui s'apprête à ensanglanter Paris.

La mort, le sang et le carnage se fait sentir quand nous lisons « ensanglanter » et, en effet, les actions du roman sont bel et bien atroces et tragiques.

L'écriture du tragique se fait remarquer dans le résumé avec l'usage des expressions et mots comme « passer à l'acte, ensanglanter, ceinture d'explosifs ». Ces concepts déclenchent en effet, la peur et nous incite à connaître Khalil.

### **2.2.2. Lecture circulaire des couleurs**

Nous voyons que quatre couleurs dominant dans la quatrième page de couverture « Le rouge, le blanc, le vert et le noir ».

Le rouge symbolise le sang et la barbarie.

Le fond blanc de la couverture symbolise le vide, la tristesse et la solitude.

Le dégradé de vert est une lueur d'espoir. Il symbolise la vie.

Quand au noir, le deuil la mort, la mélancolie mais aussi les coins sombres, fermés et isolés.

La domination du vert, le rouge et le blanc nous rappelle le drapeau algérien musulman (les origines de l'auteur). Le noir quand à lui, qui est une couleur fort

mélancolique, nous rappelle du deuil que la France a fait après les attentats atroces. Encore une fois, les couleurs nous promettent des actions tragiques et tristes.

### 3. Les citations : Des références religieuses

#### 3.1. Un écho à la bible : Jérémie, 13, 26

Nous allons analyser la citation biblique qui figure dans la neuvième (09) page du roman *Khalil*. La citation dit : « *Je relèverai tes pans jusque sur ton visage, afin qu'on voie ta honte* » Jérémie, 13, 26.

Le contexte historique est tragique. En effet, le Dieu d'Israël dit l'Éternel est entré dans une colère immense car les habitants de Juda et les rues de Jérusalem qui sont ses préférés, l'ont oublié en se prosternant à des dieux qu'ils ont eux-mêmes créés. L'Éternel les a jugés comme avoir trahi l'alliance qu'il a faite avec leurs pères (ancêtres) et se sont penché vers d'autres dieux pour les servir. C'est pourquoi le Dieu d'Israël veut les détruire sans exception « *voici, je vais les châtier ; les jeunes hommes mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront par la famine* » (Jérémie, 11, 22).

Le Dieu Éternel veut que son peuple jure sur lui et pas sur Baal, et s'ils refusent il détruirait cette nation et la fera périr sans aucune miséricorde ou pitié. Il va dans ce cas, dévoiler tous les péchés que Jérusalem a commises, il dit « *j'ai vu tes adultères et tes hennissements, tes criminelles prostitutions sur les collines et dans les champs, j'ai vu tes abominations. Malheur à toi, Jérusalem ! Jusques à quand tarderas-tu à te purifier ?* » (Jérémie, 13, 27).

Le vrai sens de cette citation biblique est : « *je relèverai les pans (de ta robe) sur ton visage, afin qu'on voie ton ignominie* <sup>32</sup> »

Nous remarquerons que

Le contexte religieux de la prononciation de ce jugement est tragique, car il parle de mort, de vengeance, trahison et de mauvais sort. Cette citation reflète le climat stressant et périlleux que vit Khalil, celui du carnage et les attentats.

Les kamikazes veulent que tous les habitants de la France soient musulmans. Ceux-ci ne l'étant pas, les islamistes (les oiseaux d'Ababil) vont opter pour la violence et la force.

---

<sup>32</sup> <https://lire.la-bible.net/76/detail-traduction/chapitres/verse/J%C3%A9r%C3%A9mie/13/26/NBS>

Yezza, la sœur aînée de Khalil a menacé ce dernier de dévoiler son secret à la police quand elle a trouvé sa ceinture d'explosifs dans son débarras. Elle lui dit

Écoute-moi bien,-toi. Il est 13h 28. Je finis tranquillement mon repas puis je retourne au boulot. Si, en rentrant chez moi, je trouve ta saloperie là où elle est, sur la vie de ma mère, je la porterai moi-même au commissariat et la remettrai en main propre au chef de la police<sup>33</sup>.

En effet, après que Khalil aille chercher sa ceinture, accompagné par Rayan (croyant qu'il était venu pour empêcher Yezza de se suicider), il découvre à cause de Yezza le secret de Khalil puis le laisse à mis chemin. Il dit

Ça crevait les yeux que c'était la récupération du sac, et non le sauvetage de ta sœur, qui te faisait courir comme un dératé. Je me demandais ce qu'il pouvait bien contenir. Drogue ? Argent ? Quelques précieux objets volés ? Je m'attendais à tout, mais pas à ça<sup>34</sup>.

Yezza, après la mort de sa sœur, avoue à Khalil au téléphone

J'aurais dû remettre ta saloperie de ceinture à la police. Ouais, c'est ce que j'aurais dû faire tout de suite. Je m'en veux de ne pas l'avoir fait. Ta place est dans un asile. La prison n'est pas faite pour les fous<sup>35</sup>.

Elle dit enfin : « *disparais, sinon je jure d'ameuter le quartier et je dirai à tout le monde le monstre que tu es*<sup>36</sup> ».

La religion étant sacrée, véhicule une certaine peur et atrocité. Cette citation biblique met en œuvre un mythe religieux tragique où nous sentons la mort et la colère divine. Nous concluons alors, par le fait que cette citation est un récit révélateur d'actions tragiques et tristes que nous allons rencontrer dans l'œuvre de Yasmina Khadra.

### **3.2. Une résonnance coranique : Sourate al-Baqara, ٢, 11-12**

Nous allons étudier le verset coranique figurant dans la cent-trentième (130) page du roman *Khalil*. Elle dit : « *Et lorsqu'on les exhorte de ne pas semer le chaos sur terre, ils rétorquent qu'ils sont les redresseurs de torts, alors que ce sont eux les fauteurs* » Coran, sourate al-Baqara, ٢, 11-12.

---

<sup>33</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 122.

<sup>34</sup> Ibid. p 127.

<sup>35</sup> Ibid. p 243.

<sup>36</sup> Ibid. p 207.

Il est à souligner que sourate al-Baqara est composée de 286 versets qui fait d'elle la plus longue. Dans sourate al-Baqara, Dieu indique trois (03) catégories d'hommes : les croyants, les mécréants et les hypocrites.

Cette présente citation relate l'histoire d'Adam et la tentation de Satan au paradis à laquelle il s'est laissé aller. Et dit à ce sujet que c'est là le commencement de l'humanité qui ne peut s'empêcher de commettre des fautes.

Dieu vise le type des gens qui, quand nous avertissons sur une mauvaise chose, ne nous écoutent pas, se croyant sur le droit chemin alors qu'ils avaient tort.

«Le redresseur de torts » signifie « *chevalier errant qui se faisait un devoir de secourir et de venger les victimes de l'injustice ou de la violence* ».

Nous remarquerons alors que

Les redresseurs de torts dans ce roman sont les kamikazes. Ils croyaient en effet, qu'ils sont entrain de secourir les victimes et de les venger de la violence (les mécréants) et ils oublient que ce sont eux qui pratiquent l'injustice (les attentats). Khalil en est un, il dit : « *Ce qui se passe dans les pays musulmans est un mal nécessaire. On ne peut pas redresser le monde sans le débarrasser de ceux qui courbent l'échine* <sup>37</sup> ».

Dans ce cas, les kamikazes sont jugés d'hypocrites par Dieu car ils sèment la zizanie sur terre. Un *grand gaillard en jogging*, dans un Kebab où s'est rendu Khalil, a dit

La violence contre qui ? [...] contre vous et moi ? Pourquoi ? Pour un monde meilleur ? Ces désaxés l'ont rendu pire qu'avant. Y a pas trente-six solutions. Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à retourner dans leur bled. Il y a plus de mosquées que d'écoles, là-bas. Ils pourront prier jusqu'à tomber raides morts. <sup>38</sup>

Le contexte est donc religieux, et qui parle de la sacralité de la religion ne peut pas se passer du caractère tragique et violent (châtiment, mort, vengeance...)

Les redresseurs de torts dans le chapitre 2 sont Khalil et Zakaria, qui vont partir en mission au Maroc car *elle a besoin d'une bonne correction* <sup>39</sup>. On y a torturé et assassiné

---

<sup>37</sup> Ibid. p 95.

<sup>38</sup> Ibid. p92.

<sup>39</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 167.

l'Imam Sadek donc ils vont se venger de Marrakech. Khalil se demandera après : « *qu'irais-je rectifier à Marrakech ?* », à *quoi servirait mon suicide ? [...] à gâcher les rêves des autres parce que j'ai pris les miens en grippe ?*<sup>40</sup> ».

Nous déduisons que le verset coranique que nous avons étudié, démentie la visée de certaines personnes, et dans ce roman, celle des kamikazes. Car croyant sauver le monde en le corrigeant et éliminant les mécréants, ceux-ci le détruisent avec des actes barbares (des attentats). C'est à ce niveau que l'écriture du tragique apparaît et nous dessine ce qui se passera dans l'œuvre.

#### **4. L'épigraphe : Un extrait métaphorique**

L'épigraphe est l'un des éléments majeurs du paratexte. En effet, c'est une phrase placée en tête d'un ouvrage, d'un livre ou d'un chapitre qui va « *annoncer ou résumer le contenu* » et aussi pour mettre en œuvre les intentions de l'auteur. Celle-ci peut figurer sous forme de proverbe, de vers, d'une phrase tirée d'un roman...

Nous allons étudier l'épigraphe qui figure dans la cinquième page dans le roman *Khalil*. La citation dit : « *pour accéder à la postérité, nul besoin d'être un héros ou un génie- il suffit de planter un arbre* ».

Les mots clés : postérité, héros, génie, planter un arbre.

Postérité : ensemble des descendants spirituels de quelqu'un. Entrer dans la postérité c'est être conservé dans la mémoire des générations successives.

Héros : c'est une personne divinisée, qui réussit dans des actions tragiques et qui se distingue des autres par une valeur

Génie : c'est une personne talentueuse qui excelle dans un domaine donné ou qui dépasse les limites de l'intelligence.

Planter un arbre : donner la vie à un arbre.

Cette citation peut être inspirée de l'auteur et traducteur français Lionel Davoust dans son œuvre *La Volonté du Dragon* (2010) où il dit ; « *nous avons croisé quelques peuples qui ont cru accéder à la postérité à travers des sacrifices inutiles. Laissez-moi vous dire qu'ils avaient tort* ».

---

<sup>40</sup> Ibid. p 238-239.

L'épigraphe de Khalil contient une esthétique du tragique. En effet,

Elle résume en quelque sorte l'intrigue du roman. Elle nous fait penser à Khalil qui veut se tuer en kamikaze. Il croyait qu'il gagnerait sa place au paradis parmi ses frères en s'explosant en martyr. Dans ce contexte, la postérité c'est l'immortalité de l'événement des attentats qui se veut tragique et périlleux. Yasmina Khadra dit que ce n'est pas en se sacrifiant et en ayant des idées « intelligentes » qu'il est préférable d'immortaliser son nom, mais en laissant vivre et donnant la vie à un arbre pour que l'humanité en bénéficie.

Le tragique apparaît dans l'usage du mot « génie » et celui de « héros » qui signifient ici, les kamikazes et les islamistes.

Khalil aime se faire pointer du doigt par les autres, il le cite dans un passage en disant : « *Il nous arrivait, à Driss et à moi, de rendre nos copies vierges, juste pour en mettre plein la vue à nos camarades de classe. Les colles et les sommations de l'institut nous gonflaient à bloc ; nous étions fiers d'être montrés du doigt* »<sup>41</sup>.

L'épigraphe montre à la fois le côté tragique et calme du roman. Au début Khalil voulait se suicider dans le RER dans un attentat atroce, mais comme la ceinture d'explosifs n'était pas la bonne, Khalil se remet en question et réfléchit une autre fois sur ce qu'il voulait accomplir. Vers la fin il dénonce ses frères et décide de « *laisser vivre* ». Dans ce cas, l'épigraphe annonce un déroulement d'événements agité, actif mais aussi calme vers la fin.

---

<sup>41</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p. 66.

## **Conclusion**

En guise de conclusion nous confirmerons que les éléments du paratexte de l'œuvre *Khalil*, nous dévoilent son côté tragique. Nous avons, d'ailleurs détecté le tragique que véhiculent les titres, à savoir le titre éponyme « Khalil », et les titres des chapitres. Ensuite, nous avons analysé les couvertures (première et quatrième pages). Nous avons alors, détecté la symbolique tragique des couleurs et des signes. Nous nous étions ensuite, penchés vers les citations et l'épigraphe, sans oublier le résumé annonciateur du tragique dans la quatrième page de couverture. C'est ce qui laisse le lecteur curieux, gêné mais aussi impatient de connaître ce que les lignes du roman disent.

## *Chapitre 2 :*

**Khalil, un héros vers une crise  
identitaire**

## **Introduction**

Au cours de ce chapitre, nous allons analyser le personnage principal de l'œuvre de Yasmina Khadra selon la terminologie de Philippe Hamon, soit la sémiologie du personnage. En effet, nous allons, en premier lieu, étudier l'être de Khalil en mettant en œuvre sa catégorie, son portrait moral et sa liminalité. Nous procéderons ensuite à l'analyse de son faire et son parcours actanciel chaotique, tout en étudiant ses quêtes et ses échecs, pour finir avec le parcours narratif du héros en crise identitaire.

## 1. L'être du personnage : Selon la sémiologie de Philippe Hamon

Les travaux de Philippe Hamon sur la sémiologie du personnage se chargent d'analyser les procédés discursifs et la présentation descriptive d'un personnage. Ce dernier est un signe linguistique qui représente : « *un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »<sup>42</sup>. Dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage*, il met l'accent sur l'analyse de l'« être », du « faire » et de l'« importance hiérarchique ».

Philippe Hamon résume l'être du personnage comme étant l'ensemble des caractéristiques physiques, morales et toutes caractéristiques qu'attribue l'auteur à son personnage. L'« être » d'un actant ne peut être séparé de ses autres aspects, que ce soit son « faire », son « dire » ou sa manière de se comporter. Car, Hamon le conçoit comme étant le « résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur ». La rubrique de l'« être » englobe les points suivants : le nom et les surnoms donnés par l'auteur ou par les autres personnages, l'âge, le portrait physique et psychique, la biographie...

### 1.1.Sa catégorie : un personnage référentiel et social

Selon Hamon, les personnages-référentiels reflètent la réalité et représentent une vérité sociale. Cette dernière peut être une idéologie, un phénomène social, un comportement donné, un fait divers...

Dans le livre théorique de Christiane ACHOUR et Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, nous trouverons une autre définition qui dit : « *personnages référentiels [ceux qui appartiennent à une réalité extratextuelle, qui ancrent la fiction dans le réel]*<sup>43</sup> ».

Beaucoup d'éléments font que Khalil soit un personnage référentiel et social, nous en citerons les suivants

Khalil représente un kamikaze présent lors des attentats du 13 novembre, au Stade de France et au Bataclan.

---

<sup>42</sup> HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* », N°6, 1972. Pp 86-110.

<sup>43</sup> ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, « *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2* », Editions du Tell, Paris, 2002, p.49.

Les attentats se sont réellement déroulés le vendredi 13 novembre 2015 à la capitale de la France où eu lieu le match amical entre les bleus et les allemands.

Le concert de rock présenté par le groupe Eagles of Death Metal a vraiment eu lieu le 13 novembre 2015 au Bataclan.

Yasmina Khadra a cité dans son œuvre que Khalil regardait les infos sur les attentats et qu'ils parlaient sans cesse du fugitif<sup>44</sup> qui a abandonné sa ceinture d'explosifs sur le terrain. C'est une information réelle, ils parlaient du terroriste né à Bruxelles et ayant grandi dans la commune de Molenbeek-Saint-Jean. Celui-ci s'étant enfui pendant quatre (04) mois après les attentats, il fut capturé par la police belge dans la commune bruxelloise de Molenbeek-Saint-Jean le 18 mars 2016.

L'histoire relate un phénomène qui se passe réellement dans la société. Celui des attentats terroristes.

Khalil met en œuvre les causes qui mènent à la radicalisation et les problèmes que les jeunes peuvent rencontrer au quotidien.

Khalil représente les jeunes qui ne savent plus quoi faire de leurs vies, et qui tentent tout pour se faire pointer du doigt, il dit à ce sujet

Il nous arrivait, à Driss et à moi, de rendre nos copies vierges, juste pour en mettre plein la vue à nos camarades de classe. Les colles et les sommations de l'institut nous gonflaient à bloc ; nous étions fiers d'être montrés du doigt<sup>45</sup>.

Aussi, l'imam Sadek a dit

Le monde entier sera scotché aux écrans de télé. Les chefs d'Etat se relayeront sur les tribunes pour s'indigner, mais c'est vous qu'on entendra d'un bout à l'autre de la terre. Notre message ne souffrira d'aucune ambiguïté. Nous allons prouver à ces mécréants, une fois de plus, que nous sommes capables de frapper n'importe qui, n'importe où<sup>46</sup>

Nous remarquons que Yasmina Khadra a cité des noms d'ex dirigeants, qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Adolf Hitler : un homme d'état allemand, idéologue « [...] jurant qu'Adolf Hitler ne s'était pas suicidé et qu'il était mort trente-cinq ans

---

<sup>44</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p.103.

<sup>45</sup> Ibid. p 66.

<sup>46</sup> Ibid. P 33.

*après la fin de guerre*<sup>47</sup>», et Mouammar Kadhafi : officier des forces armées libyennes « [...] *l'assassinat de Mouammar Kadhafi et le nouvel ordre mondial entraînent de reconsidérer les frontières héritées du colonialisme* »<sup>48</sup>. L'usage de ces deux noms prouve que les actions relatées se sont réellement passées et que Khalil est un personnage référentiel.

La véracité des événements vécus par Khalil, montre qu'il est un personnage référentiel et social. A travers lui, nous comprenons ce qu'un kamikaze ressent, les peines qu'il a enduré avant de prendre une décision radicale. Nous savons, à présent, que les parents jouent un rôle majeur dans la vie de ces jeunes et que c'est de leur devoir de prendre soin de leurs enfants et de veiller sur eux. En effet, Khalil a pu regagner confiance en lui auprès des siens, la mosquée, ses frères et Dieu étaient ses refuges. La société et les stéréotypes qu'elle entraîne avec, mènent les jeunes à la dérive et les poussent à chercher leur confort n'importe où et avec n'importe qui à fin de se faire un nom et se faire connaître par le monde.

L'œuvre *Khalil* se réapproprie un fait divers qui s'est vraiment déroulé. Yasmina Khadra se met dans la peau de Khalil et parle à la première personne du singulier (je) à fin de tenter d'expliquer au grand public, ciblant les jeunes et surtout les parents qu'il faut prendre les choses au sérieux et qu'un simple mot déplacé peut causer des dégâts dans le monde. Le tragique se manifeste dans l'authenticité des événements narrés et dans la dichotomie victime/coupable que Khalil représente, forcé à mener le chemin de ses frères pour retrouver sa zone de confort.

## **1.2. Le portrait moral de Khalil : Un personnage tragique**

Aristote a défini les règles de la tragédie, dans *Poétique* (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Il dit que le genre dramatique cherche à inspirer la peur et la pitié ; c'est pourquoi le héros tragique ne peut être ni complètement bon, ni complètement méchant. C'est-à-dire que c'est un homme qui, « *sans être un parangon [un modèle] de vertu et de justice, tombe dans le malheur non pas à cause de ses vices ou de sa méchanceté mais à cause de quelque erreur* ». (Aristote, *Poétique*).<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Ibid. P 152.

<sup>48</sup> Idem.

<sup>49</sup> <https://www.maxicours.com/se/cours/le-heros-tragique/> site consulté le 24/06/2020.

Dans la tragédie grecque, le personnage ou héros tragique, est incompréhensible et contradictoire.

Il participe à l'action mais la subit en même temps, il est coupable et pourtant innocent, lucide mais également aveugle : coupable par son hybris (« la démesure » en grec) qui le conduit à dépasser sa condition d'homme mortel, et soumis à l'aveuglement d'Ate (« l'erreur » en grec), il est le jouet des dieux.<sup>50</sup>

Ainsi, la tragédie grecque s'interroge sur les relations de l'homme avec ses actes. Le héros semble mener ses actions avec sagacité et clairvoyance, cependant, ce n'est que vers la fin du drame, sous le jugement tyrannique des divinités, que s'expliquent ses agissements. L'exemple d'Œdipe, qui a résolu l'énigme de la Sphinx mais n'a pas pu fuir son sort, prononcé au préalable par l'oracle, est bien l'idéal de la fatalité du sort et du héros tragique grec.<sup>51</sup>

Né en 1992<sup>52</sup> à rue Melpomène à Molenbeek, Khalil n'avait que vingt-trois (23) ans, quand il s'apprêtait à faire l'attentat à Paris en kamikaze dans des attentats périlleux. Yasmina Khadra lui a attribué plusieurs appellations négatives telles que : « mioche désœuvré, imbécile, malin, douteux, embêtant, bougnoule, vengeur, déterminé, ignorant, menteur, monstre, salopard, meurtrier, connard, barbu, zombie, timide, silencieux, fumier, terroriste, dératé, serviteur de Dieu, cocu, martyr, frère, parasite, chien errant, objet perdu, canard boiteux, *chouhadas*, feuille volante, larve, oiseaux d'Ababil, grain de poussière, somnambule, seul... ». Ces surnoms nous rappellent à quel point Khalil est un personnage tragique et dangereux.

Nous pourrions classer ces surnoms en catégories comme suit

---

<sup>50</sup> Idem.

<sup>51</sup> Passage reformulé, extrait du site web <https://www.maxicours.com/se/cours/le-heros-tragique/>

<sup>52</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 64.

Surnoms en relation avec la religion	Surnoms qui montrent sa personnalité	Surnoms qui montrent qu'il est perdu	Surnoms qui montrent qu'il est violent
Terroriste, martyr, frère, barbu, <i>chouhadas</i> , serviteur de Dieu, oiseaux d'Ababil.	Malin, douteux, embêtant, menteur, salopard, connard, timide, silencieux, dératé, cocu.	Mioche désœuvré, imbécile, bougnoule, ignorant, parasite, chien errant, objet perdu, canard boiteux, feuille volante, larve, grain de poussière vide, insignifiant, somnambule, seul.	Vengeur, déterminé, monstre, zombie, meurtrier, fumier, terroriste.

D'après le tableau ci-dessus, nous remarquons que les appellations les plus utilisées montrent que Khalil est un être perdu, fatal et victime de son sort. En effet, beaucoup de passages dans l'œuvre nous expliquent le ressentiment de Khalil, sa solitude et le manque d'affection des parents dont il souffre. Quand ses bulletins arrivaient, son père ne le punie pas en voyant ses résultats catastrophiques, il fait pire, il s'en moque en disant : « *même avec une selle brodée d'or sur le dos, un âne restera un âne*<sup>53</sup> ». Il n'a pas eu la chance d'être bien entouré et encouragé comme l'était Rayan, son ami d'enfance. C'est pourquoi, il ne voyait pas d'utilité à travailler ni à prouver quoi que ce soit. Il se sentait marginalisé, méprisé et perdu. Quand Driss, son *héros*<sup>54</sup>, a décroché du lycée il a fait de même tout en ayant conscience qu'il n'avait rien à perdre, puisque il n'avait ni repères<sup>55</sup> ni objectifs dans sa vie. C'est par curiosité qu'il accepte ce que lui a proposé Driss quand Lyès le *harcelait*

Il faut que tu écoutes ça, Khalil. Dis-lui, Driss, dis-lui ce qu'il rate. » Et Driss : « Lyès a raison. Il faut absolument que tu assistes aux rencontres avec notre imam. Ça a changé ma vie. » « Allez, viens, Khalil. Ça ne t'engage à rien. Ça ne sera pas long. Qu'est-ce que tu as à perdre ? Ton boulot ? Tu n'en as pas. Ton temps ? Il ne compte pas pour toi. S'il te plaît, fais-moi plaisir.<sup>56</sup>

<sup>53</sup> Ibid. p 85.

<sup>54</sup> Ibid. p 18.

<sup>55</sup> Ibid. p 235.

<sup>56</sup> Ibid. pp 228-229.

C'est ainsi que Khalil se poserait la question suivante : « *coupable ou victime, complice ou simple pion, dans tous les cas de figure, j'étais plus à plaindre qu'à condamner*<sup>57</sup> ». Et il céda à son sort sans trop le contredire car il est victime de fatalité : « *A l'usure, j'avais cessé d'attendre le miracle – je n'y croyais plus, et j'avais décidé de m'accommoder des miettes que la fatalité me concédait...*<sup>58</sup> ».

Etant un personnage triste, perdu, violent et souffrant d'un manque d'affection, Khalil incarne parfaitement la notion de « personnage tragique ». En suivant le chemin de ses frères, il est victime de fatalité et sûr qu'il ne pouvait plus *faire marche arrière*<sup>59</sup> une fois s'être embarqué dans le Djihad et il est contraint à suivre l'ultime vérité, qu'il serait : « *ou bien un soldat de Dieu ou bien un suppôt de Satan*<sup>60</sup> ». Khalil est un personnage fatal, contrôlé par la force du destin qu'il a « choisi » sans trop vouloir choisir.

### **1.2.1. Khalil, une victime à tous points de vue**

#### **1.2.1.1. Victime de la fatalité sociale**

Khalil est victime de moqueries et de toutes sortes de stéréotypes, comme beaucoup de jeunes étrangers aujourd'hui. Il a été insulté d' « *enculé d'Arabe* » et traité de « *charmeur de serpents*<sup>61</sup> ». L'état lui a même confisqué son statut de citoyen pour lui coller à sa place celui d'un *cas social*<sup>62</sup>. Khalil est alors convaincu qu'il ne sera « *jamais un Belge à part entière* »<sup>63</sup>. Lyes le lui confirme en disant

Tu n'auras pas de voiture avec chauffeur. Et s'il t'arrivait, par je ne sais quel miracle, de porter un costume-cravate, le regard des autres te rappellerait d'où tu viens. Quoi que tu fasses, quoi que tu réussisses, dans un laboratoire ou sur la pelouse d'un stade, il suffirait que tu donnes un coup de boule à une fiotte pour dégringoler de ton nuage d'idole et redevenir le bougnoule de toujours. Ça a toujours été comme ça. Et ce sera toujours ainsi<sup>64</sup>.

Ce passage illustre la fatalité sociale. Persuadés du fait que même s'il fournit des efforts pour s'intégrer à la société belge, Khalil et tous ses semblables (les personnes

---

<sup>57</sup> Ibid. pp 239-240.

<sup>58</sup> Ibid. p227.

<sup>59</sup> Ibid. p231.

<sup>60</sup> Ibid. p231.

<sup>61</sup> Ibid. p 68.

<sup>62</sup> Ibid. p 23.

<sup>63</sup> Idem.

<sup>64</sup> Idem.

ayant des origines étrangères) ne seront jamais traités de bons citoyens, car ils seront toujours rejetés par les autres.

Khalil veut se venger de la société belge qui l'a réifié. Il dit à ce sujet : « *arrivé à cette ultime bretelle, j'étais fixé sur mon cap : j'avais choisi sous serment de servir Dieu et de me venger de ceux qui m'avaient chosifié*<sup>65</sup> », il rajoute : « *En ce vendredi 13 novembre 2015, j'allais accomplir les deux à la fois*<sup>66</sup> »

Khalil estime qu'il a tardé à comprendre que son destin est entre ses mains, et non entre les mains de l'état qui voulait le déshumaniser. Il avoue

avoir trop grenouillé dans mon étang avant de me rendre compte que [...] mon destin dépendait de moi et non de ces marionnettistes qui cherchaient à me faire croire que mon âme ne serait qu'une prise d'air, que j'étais fait de chiffons et de ficelles, et qu'un jour j'échouerais dans un placard parmi les balais et les serpillières<sup>67</sup>

Khalil est victime de marginalisation. Comme beaucoup de jeunes étrangers maghrébins, il est rejeté par les belges. Un débat sur les attentats s'est tenu dans un kebab où Khalil s'est rendu pour y manger un sandwich. Un petit homme pris la parole et dit

Ce qui se passe est l'aboutissement logique d'un processus aussi vieux que l'instinct grégaire : l'exclusion exacerbe les susceptibilités, les susceptibilités provoquent la frustration, la frustration engendre la haine et la haine conduit à la violence.<sup>68</sup>

Un *gaillard en jogging*<sup>69</sup> dit à son tour

La violence contre qui ? [...] contre vous et moi ? Pourquoi ? Pour un monde meilleur ? Ces désaxés l'ont rendu pire qu'avant. Y a pas trente-six solutions. Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à retourner dans leur bled. Il y a plus de mosquées que d'écoles, là-bas. Ils pourront prier jusqu'à tomber raides morts.<sup>70</sup>

Le plus vieux d'entre eux réplique

---

<sup>65</sup> Ibid. P 24.

<sup>66</sup> Idem.

<sup>67</sup> Ibid. p 23.

<sup>68</sup> Ibid. p 91.

<sup>69</sup> Ibid. p 92.

<sup>70</sup> Idem.

Pourquoi veux-tu qu'ils retournent dans un pays qui ne représente pas grand-chose à leurs yeux ? Ils sont belges. Ils sont nés ici, ont été au collège ici, ont grandi ici. Leur bled, c'est ici. C'est précisément ce genre de réflexion qui leur fait détester leur pays d'adoption. Comment veut-on qu'ils s'intègrent si chaque fois qu'un bougnoule déconne, on menace de renvoyer sa communauté dans son bled d'origine ? Les Belges de souche, ils ne font pas de conneries eux ?

Il conclut en jugeant qu'il fallait : « *en finir avec ses discours de l'extrême droite* », qu'« *un pays ne se construit pas sur l'identité, mais sur la citoyenneté*<sup>71</sup> ». Le gaillard en jogging persista : « *ce n'est pas à cause d'une poignée de racistes enragés qu'on va mettre tous les Belges dans le même sac*<sup>72</sup> ». Lounis intervient : « *ça les dérange pas, eux, de mettre tous les musulmans dans le même sac*<sup>73</sup> ». Le vieil homme, convaincu par le discours de ce dernier, riposta : « *les terroristes et les racistes sont des frères siamois. Si les premiers sont entrés en action, les seconds n'attendent que l'heure de passer à l'acte*<sup>74</sup> ».

Ce débat prouve que Khalil, et les jeunes maghrébins sont tous mis dans le même sac, qu'ils sont tous marginalisés, c'est pourquoi ils sont victimes de fatalité et font recours à la violence.

### **1.2.1.2. Victime d'endoctrinement**

La notion de « terrorisme » fait appel à la « terreur » appliquée pour des fins religieuses, politiques, sociales, idéologiques ou autre.

Le thème du terrorisme islamique est très fréquent dans la littérature maghrébine d'expression française. Nous citerons quelques auteurs qui ont travaillé le terrorisme dans leurs œuvres : Boualem SANSAL, Tahar DJAOUT, Rachid BOUDJEDRA et Yasmina KHADRA dans (l'attentat, les hirondelles de Kaboul, Les sirènes de Bagdad, Khalil ...)

---

<sup>71</sup> Ibid.

<sup>72</sup> Ibid. p 93.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Ibid.

Victime de harcèlement, Khalil se laisse manipuler par Lyes et son meilleur ami, Driss. Ces derniers le suppliaient d'assister aux réunions avec l'imam, en lui promettant qu'il n'aura rien à perdre. Driss lui dit : « *allez, viens, Khalil. Ça ne t'engage à rien. Ça ne sera pas long* » il rajoute : « *qu'est ce que tu as à perdre ? ton boulot ? tu n'en as pas. Ton temps ? il ne compte pas pour toi. S'il te plaît, fais-moi plaisir*<sup>75</sup> », c'est ainsi que tout a commencé.

Rayan demanda à Khalil comment s'est-il laissé embarquer dans cette histoire alors qu'il aime être indépendant des autres, et autonome dans ses choix. Il lui dit

Tu étais le plus rebelle de nous trois, blindé comme un coffre-fort, jaloux de ton indépendance. Tu sautais d'un lit à l'autre, prêt à claquer la porte au moindre petit symptôme d'accoutumance, tellement tu tenais à ta liberté. Comment as-tu laissé ces charlatans t'embobiner ?<sup>76</sup>

Il lui répond en lui disant que c'étaient *des choses qui arrivent*, que nous ne pourrions nous en passer. Une fois seul, il y repense : « *à quel moment les frères avaient-ils permuté mes repère ?*<sup>77</sup> », il rajoute aussitôt : « *j'étais sur leur chemin, objet perdu, ils m'ont ramassé et m'ont gardé puisque personne ne m'avait réclamé* ».

Puisque Khalil n'a pas pu trouver l'affection auprès de sa famille, il opte pour l'association Solidarité Fraternelle, où il juge avoir trouvé ce qu'il recherchait. Il dit

Le temps de te rendre compte de ce qu'il t'arrive, et déjà tu es quelqu'un d'autre, un être flambant neuf, une personne que tu ne soupçonnais même pas. Tu es *respecté*, écouté à ton tour, aimé ; tu te découvres une *vraie* famille, des projets et un idéal. Tu deviens le *frère*, et tu marches la tête haute parmi les hommes, comme un seigneur. Enterré le citoyen résiduel qui rasait les murs ; tu es le nombril du monde et tu regrettes d'avoir mis si longtemps à rejoindre l'association...<sup>78</sup>

Khalil a désormais une famille et il se sent aimé. Il déclare : « *ma famille, c'étaient les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée*<sup>79</sup> ».

C'est ainsi que Khalil deviendra un personnage terroriste malgré lui.

---

<sup>75</sup> Ibid. pp 228- 229.

<sup>76</sup> Ibid. P 226.

<sup>77</sup> Ibid. p 235.

<sup>78</sup> Idem. Pp 229-230.

<sup>79</sup> Ibid. p 19.

### 1.2.1.3. Victime d'intégrisme religieux

L'intégrisme se dit de la volonté d'appliquer un dogme ou une idéologie dans son intégrité, sans la remettre en cause. L'intégrisme religieux se veut une doctrine qui tient ferme et maintient la tradition religieuse.

Etant profondément influencé par les *frères* de l'association Solidarité Fraternelle, Khalil est devenu un intégriste islamiste. Il est important de souligner que les islamistes vont profiter des personnes faibles pour en faire des victimes parmi tant d'autres. Ils vont ensuite essayer de gagner leur confiance en leur offrant beaucoup d'amour et d'importance. C'est à ce stade, que ces victimes deviendraient manipulées et indépendantes de leurs *frères*, et que ces derniers les exploiteront à des fins idéologiques fanatiques, d'où le terrorisme.

Khalil est, en effet, un être perdu, privé de l'amour paternel et mal traité par son entourage. C'est ainsi que Lyes et Driss profiteront de sa défectuosité morale, dans le but de l'impliquer dans les projets de l'association. Lyes lui dit : « *Qu'as-tu fait de ta chienne de vie ? Que dalle. Derrière toi, il n'y a que du vent. A cinq ans, tu traînais dans les rues. Dix ans après, tu crapahutes encore sur place*<sup>80</sup> », Driss lui promet qu'il ne regrettera pas : « *qu'est ce que tu as à perdre ? Ton boulot ? Tu n'en as pas. Ton temps ? In ne compte pas pour toi. S'il te plaît, fais-moi plaisir*<sup>81</sup> ». Khalil se laisse aller pour lui faire plaisir : « *Après tout, que risque-t-on à écouter un imam ? C'est mieux que de s'écouter parler*<sup>82</sup> ». L'imam s'attaquera

A tes déconvenues, aux vexations que tu croyais avoir surmontées, à tes blessures jamais cicatrisées \_ le paumé devient ton sosie, le révolté ton frère siamois, les prêches ton exutoire, la violence ta légitimité. Au diable les racistes, à mort les islamophobes ; tu ne tendras plus l'autre joue<sup>83</sup>

Puis il va lui donner de l'importance et l'amour, Khalil avoue

La mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme on recycle un déchet. Elle a donné une visibilité et une contenance aux intouchables que nous étions, Driss et moi, nous a sortis du caniveau pour nous exposer en produits de luxe sur la devanture des plus beaux édifices. [...] nous a restitué le

---

<sup>80</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 12.

<sup>81</sup> Ibid. p 229.

<sup>82</sup> Idem.

<sup>83</sup> Idem.

RESPECT qu'on nous devait, le respect qu'on nous avait confisqué, et elle nous a éveillés à nos splendeurs cachées<sup>84</sup>

Il ajoutera ensuite

Le temps de te rendre compte de ce qu'il t'arrive, et déjà et es quelqu'un d'autre, un être flambant neuf, une personne que tu ne soupçonnais même pas. Tu es respecté, écouté à ton tour, aimé ; tu te découvres une vraie famille, des projets et un idéal. Tu deviens le frère, et tu marches la tête haute parmi les hommes, comme un seigneur. Enterré le citoyen résiduel qui rasait les murs ; tu es le nombril du monde et tu regrettes d'avoir mis si longtemps à rejoindre l'association<sup>85</sup>

La manipulation est tellement profonde que Khalil n'a en face que deux options, d'être : « *ou bien un soldat de Dieu ou bien un suppôt de Satan*<sup>86</sup> », « *appartenir à Dieu ou bien lui tourner le dos pour faire face à la damnation*<sup>87</sup> ». Il ajoute : « *Arrivé à ce stade de lévitation, il n'y a plus de marche arrière*<sup>88</sup> », il est à présent le *soldat du Miséricordieux*<sup>89</sup>

Khalil ne peut pas remettre en question les choses qui arrivent dans la vie car il croit tout simplement que c'est dû à la fatalité du sort. Des passages de l'œuvre le montrent : « - *c'est terrible n'est-ce pas ? Driss, kamikaze ? [...] – Driss est mort en martyr, Buffa* »<sup>90</sup>, « *il n'était pas idiot Driss [...] – il avait sûrement ses raisons* », « - *attention Rayan, tu es en train de blasphémer*<sup>91</sup> », « *qu'est ce que réussir une carrière lorsque la mort est au bout du parcours ? Celui qui veut s'en sortir doit investir dans ce qui dure, et non miser sur l'éphémère*<sup>92</sup> », « - *tu as su pour Anissa ? –oui. –c'est affreux. –c'est la vie... [...] c'est la volonté de Dieu*<sup>93</sup> », « - *qu'ont-ils fait de mon fils ? – ton fils est au paradis [...] tu devrais être fière de lui* », « *il ne s'est pas tué, il s'est sacrifié pour débarrasser la terre des ennemis de Dieu*<sup>94</sup> », « *ce sont des choses qui arrivent*<sup>95</sup> », « *c'est le destin Yezza [...] elle n'y est pour rien, c'est ainsi, c'est tout* »<sup>96</sup>

---

<sup>84</sup> Ibid. p 88.

<sup>85</sup> Ibid. pp 229-230.

<sup>86</sup> Ibid. p 231.

<sup>87</sup> Ibid. p 22.

<sup>88</sup> Ibid. p 231.

<sup>89</sup> Ibid. p 27.

<sup>90</sup> Ibid. p 77.

<sup>91</sup> Ibid. p 82.

<sup>92</sup> Ibid. P 84.

<sup>93</sup> Ibid. pp 57-112.

<sup>94</sup> Ibid. pp 107-108.

<sup>95</sup> Ibid. p 226.

Ces passages montrent que Khalil n'a pas d'explications pour tout, mais étant intégriste, il croit aux règles fixes du destin.

### 1.3. Le personnage liminaire

Marie Scarpa a parlé de la notion du « personnage liminaire » dans Son étude intitulée : *L'éternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, publiée en 2009 aux éditions Honoré Champion. Cette analyse permet de déterminer la condition de son personnage principal (sa réussite ou sa défaite), mais également de dévoiler l'équivalence qui existe entre le récit littéraire et les « rites de passage »

Dans son ouvrage intitulé *Les Rites de passage* (1909), Victor Turner explique que tout rite comprend trois phases complémentaires : les rites de séparation, les rites de marge et les rites d'agrégation<sup>97</sup>. Quelques individus, cependant, ne réussissent pas à les passer avec succès. Ils restent au second stade que Turner définit comme étant celui de la liminalité

Le concept de liminalité a été principalement développé par les anthropologues Arnold Van Gennep et Victor Turner afin de définir l'état identitaire des « initiés » qui traversent les rites de passage comme des moments où ils sont dépossédés de tout, où leur statut devient flou et leur être vidé de sa substance afin de les préparer à recevoir leur nouveau soi<sup>98</sup>.

Les personnages peuvent se trouver dans des « moments où ils sont dépossédés de tout, où leur statut devient flou », ce qui feront d'eux des personnages liminaires. Marie Scarpa ajoute que ce sont : « des figures bloquées dans un entredeux constitutif, définitif et inachevé<sup>99</sup> » alors, « tout personnage liminaire est un non ou mal-initié<sup>100</sup> »

Nous pouvons représenter le rite de passage et le personnage liminaire comme suit :

---

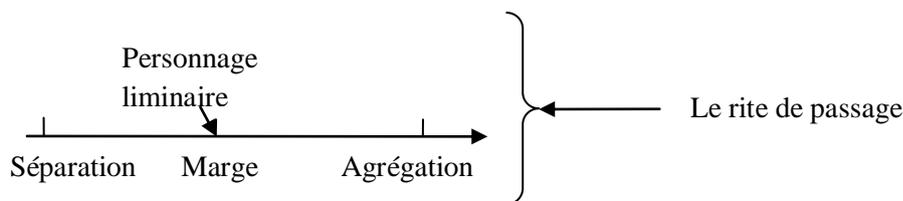
<sup>96</sup> Ibid. p 241.

<sup>97</sup> Van Gennep, cité par SCARPA M., « *L'éternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola* », Edition Honoré Champion, 2009, p. 161.

<sup>98</sup> Cité par Charles GAUCHER dans « *L'altérité des sourds : deux lieux communs pour interroger la liminalité des sociétés individualistes* ». Disponible sur le site :

<http://www.mondecommun.com/uploads/PDF/Gaucher.pdf>

<sup>99</sup> SCARPA, Marie, « *Le personnage liminaire* », Romantisme, 2009, pp. 25-35.



Le schéma ci-dessus représente le personnage liminaire qui n'arrive pas à l'étape de l'agrégation en restant bloqué dans la marge.

Nous allons prouver que Khalil se situe dans un entre-deux culturel et identitaire.

Il est à souligner que dans l'œuvre de Yasmina Khadra, figurent plusieurs rites de passages que Khalil devait passer. Nous en citerons les principaux.

Le conflit identitaire et culturel.

Khalil, entre la vie et la mort.

Nous allons étudier ces rites de passage et mettre en œuvre la liminalité de Khalil.

Le conflit identitaire et culturel : nous savons très bien que Khalil a des origines marocaines, qu'il est né et a grandi en Belgique rue Melpomène à Molenbeek. Ce personnage souffre donc d'un entredeux culturel, et nous savons que : « *les enjeux culturels conflictuels produisent une impossible cohabitation des deux communautés, et conduit irrémédiablement les personnages vers un destin funeste* <sup>101</sup> ». Le Maghreb est étroitement lié à la France et à sa culture, et ce après l'événement historique de la colonisation française. Dans la littérature maghrébine d'expression française, la quête identitaire est inévitablement liée au tragique. En effet, la quête identitaire de Khalil ne peut se terminer qu'avec une mort certaine. Charles Bonn dit : « *la quête de l'origine par l'écriture romanesque ne peut donc être que tragique* <sup>102</sup> ». Dans ce roman, le tragique apparaît dans la confrontation des deux cultures « maghrébine et belge », comme cité par Bonn : « *de la rencontre du monde nouveau et du monde ancien, du supplice des dieux campagnards sur la scène urbaine* <sup>103</sup> ». Khalil, ne s'étant jamais senti comme un vrai citoyen belge, après lui avoir confisqué sa citoyenneté, et traité de tous les noms d'oiseaux, il se sent rejeté et n'appartient à aucune des deux cultures. Il juge, par la suite

<sup>101</sup> SLAHDJI D., « *Culture en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud Mammeri* », Multilinguales n° 3, 1er semestre 2014, pp. 113-114

<sup>102</sup> BONN, Charles, « *Le roman algérien contemporain de langue française : espace d'énonciation et productivité des récits* » [http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse\\_d'état](http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse_d'état)

<sup>103</sup> BONN, Charles, op.cit, p 5.

son ami Rayan d'assimilé et dit : « *je lui en voulais de tourner le dos aux siens, de se faire passer pour ce qu'il ne serait jamais : un bon citoyen intégré, lui, un vulgaire assimilé* <sup>104</sup> ». Nous déduisons alors que Khalil est personnage liminaire bloqué dans un entredeux culturel et identitaire.

Khalil, entre la vie et la mort : ce personnage n'est ni tout à fait mort, ni tout à fait vivant. En effet, il veut se tuer en martyr au nom du Dieu. N'ayant pas réussi à le faire, il ne sait pas s'il existe réellement ou non. Il le dit dans ce passage : « *je pressai de nouveau sur le poussoir. Puis une troisième fois. J'étais toujours entier* <sup>105</sup> », il rajoute : « *je ne savais ni où je me trouvais ni quoi faire. Je devais être mort à l'heure qu'il est* » <sup>106</sup>. Le lendemain il se réveille en disant : « *je réalisai soudain que j'étais vivant. Cela me fit un drôle d'effet* <sup>107</sup> ». Il n'avait pas peur de mourir quand il était sur le terrain, mais aura peur au moment de la découverte du portable lié à sa ceinture d'explosifs : « *je sectionnai les fils électriques qui reliaient le portable à la charge, retirai précautionneusement l'allumer en faisant attention à ne pas le chauffer entre mes doigts car il risquait de me péter dans la main* » <sup>108</sup>. Khalil va finir par céder à son sort, il avoue : « *la mort et la vie relèvent de la stricte fatalité –c'est-à-dire de la volonté de Dieu [...] ce sont les foucades du destin. Personne n'échappe au sien* <sup>109</sup> ». Il estime que personne ne choisi comment ni où il devait mourir : « *ma cousine est décédée pendant qu'elle festoyait dans un concert. Je suis vivant alors que je devais mourir* <sup>110</sup> ». Il s'est qualifié de *fantôme* <sup>111</sup>, et de *mort-vivant* <sup>112</sup>; il disait qu'il était *destiné au Firdaous*. <sup>113</sup> Même l'artificier, lui dit : « *pour moi, tu es mort depuis si longtemps que je ne me souviens plus de toi* <sup>114</sup> ». Il se rappellera plus tard qu'il n'avait pas prié depuis son arrivé à Saint-Denis : « *ce n'est pas grave. Aux yeux du Seigneur, j'étais un martyr. Si ma mission avait échoué, elle ne compromettrait aucunement mes valeureuses intentions* <sup>115</sup> », dit-il. Il rajoutera plus tard

---

<sup>104</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 83.

<sup>105</sup> Ibid. p 39.

<sup>106</sup> Ibid. p 41.

<sup>107</sup> Ibid. p 49.

<sup>108</sup> Ibid. p 50.

<sup>109</sup> Ibid. p 55.

<sup>110</sup> Idem.

<sup>111</sup> Ibid. P 56.

<sup>112</sup> Ibid. P 89.

<sup>113</sup> Ibid. p 59.

<sup>114</sup> Ibid. p 74.

<sup>115</sup> Ibid. p 87.

Je n'avais toujours pas repris la prière. Quelque chose me disait que je pouvais m'en passer. Normalement, j'étais mort pour la gloire de Dieu. Si je n'étais pas encore au paradis, je n'avais plus rien à prouver ici-bas, non plus. Bien qu'inabouti, mon sacrifice m'exemptait de certaines tâches qu'un croyant se devait d'accomplir<sup>116</sup>.

Coincé entre la vie et la mort, il reste perdu et n'arrive pas à dormir : « *comment fermer l'œil lorsque, en fixant le plafond, c'était encore moi que je voyais suspendu dans le vide ?* <sup>117</sup> », il rajoute : « *je me sentais aussi vide qu'un sachet gonflé. Je ne marchais pas, je flottais* <sup>118</sup> ». Il voulait vraiment mourir, surtout après la perte de sa sœur jumelle, il souhaitait être : « *une goutte d'eau* » pour se « *diluer dans le remous d'un ressac, une infinitésimale éclaboussure dans le blanc de l'écume, une microscopique particule d'embrun sur le bec d'une mouette* », il voulait également : « *disparaître sur-le-champ, comme ça, d'un claquement de doigts* <sup>119</sup> », il est totalement perdu et ne sait plus où il est : « *si (ses) jambes avaient marché des heures durant, (son) âme n'avait pas suivi* <sup>120</sup> ». Le doute ne quitte plus Khalil, « *normalement, je suis mort. Je suis peut-être mort pour de vrai. Qui sait ? Je ne suis qu'un revenant* » <sup>121</sup>. Khalil, s'étant embarqué dans l'intégrisme, est philosophiquement mort, Rayan lui dit : « *tu as tué quelqu'un ; Khalil : toi ! Tu t'es tué à l'instant où tu as rejoint ces nébuleuses qui nous enténébrent* <sup>122</sup> ». La liminalité de Khalil se manifeste dans la binarité qui fait qu'il ne soit ni mort ni vivant, qu'il n'arrive pas à trancher entre les deux hypothèses (de vie et de mort).

Nous ne pouvons passer à un prochain titre sans parler de la liminalité de Khalil qui se manifeste dans son prénom même. En effet, nous avons expliqué que « Khalil » veut dire : ami intime (quelque chose de positif), mais que la racine de ce prénom « Khll » signifie en Arabe : dysfonctionnement (quelque chose de négatif). La contradiction qui se trouve dans ce prénom représente la position de Khalil qui ne sait pas où se positionner, entre le positif et le négatif. Ce qui fait de lui un personnage liminaire.

---

<sup>116</sup> Ibid. P 103.

<sup>117</sup> Ibid. P 88.

<sup>118</sup> Ibid. P 89.

<sup>119</sup> Ibid. p 192.

<sup>120</sup> Ibid. p 208.

<sup>121</sup> Ibid. p 96.

<sup>122</sup> Ibid. p 128.

En guise de conclusion, Khalil est bloqué dans un entre-deux culturel et identitaire, n'est ni mort ni totalement vivant c'est pourquoi, nous estimons qu'il est un personnage tragique, liminaire vers une crise identitaire.

## **2. Le faire du personnage : un parcours actanciel chaotique**

Philippe Hamon distingue deux concepts fondamentaux du modèle de Greimas, le rôle thématique et le rôle actantiel. Le premier dessine le type du personnage « *psychologique ou social* », le second quant à lui permet d'étudier le personnage comme actant fondamental dans le déroulement des événements ou ce qu'il appelle « *la dynamique narrative* ».

### **2.1. Les quêtes et les échecs de Khalil**

Khalil est un personnage en quête du bonheur mais aussi de plusieurs éléments participants au déroulement de l'histoire. Nous citerons ses principales quêtes qui voueront certainement à l'échec.

- La quête du savoir (études).
- La quête de l'amour paternel
- La quête du bonheur à travers la religion
- La quête identitaire
- La quête de la mort
- La quête du pardon (celui de ses sœurs)
- La quête de la vie, d'un avenir meilleur (en allant à Marrakech)

Nous allons étudier les quêtes de Khalil à fin de prouver ses échecs

La quête du savoir (les études) : c'est en effet la première quête que Khalil va échouer. Il a toujours eu des notes catastrophiques, car il ne fournissait aucun effort pour sa réussite. Il décroche du lycée après que Driss le fasse. Khalil avoue : « *moi, le garçon, le mâle, celui qui se devait de faire la fierté de son père, je n'avais même pas été fichu de tenir deux années de suite au lycée*<sup>123</sup> », il rajoute : « *quand mon héros décrocha du lycée, j'en fis autant, le plus naturellement du monde*<sup>124</sup> ». Puisque sa famille ne se donnait pas de peine pour ses études, il faisait tout ce qu'il voulait : « *tout*

---

<sup>123</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 16.

<sup>124</sup> Ibid. p 18.

*le monde s'en foutait. Je séchais les cours autant de fois que je le voulais, personne s'en apercevait*<sup>125</sup> ».

La quête de l'amour paternel : Khalil souffre du manque d'attention paternel et il n'a pas eu la chance d'être aimé de son père. En cumulant des échecs à l'école, ce dernier ne fait que le sous-estimer. Khalil dit à ce sujet : « *je m'attendais à un sermon dans les règles [...] à des paroles censées m'éveiller à mes responsabilités ; je n'eus droit qu'à un mépris cinglant* <sup>126</sup> ». Khalil n'a pas réussi à s'entendre avec lui car son géniteur boit trop d'alcool, il dit : « *il faudrait d'abord qu'il arrête de se soûler comme un porc* <sup>127</sup> ». Khalil alors ne le considère pas plus qu'un étranger, il avoue : « *je n'aimais rien en lui. Il incarnait tout ce qui m'insupportait*<sup>128</sup> ». Ayant entendu des rumeurs sur la mort de Zahra, il se rendit chez lui pour confirmer l'information, son père le fait sortir en disant

Je ne veux plus te voir. Je te renie et maudis le jour qui t'a vu naître sous mon toit. Va-t-en, maintenant. Va rejoindre ta légion de démons et félicite-les pour le mal qu'ils viennent de te faire, à toi, leur frère devant le charlatan qui s'est substitué au prophète<sup>129</sup>.

C'est ainsi qu'il y eu une rupture entre le fils et son géniteur et c'est là que Khalil échoue dans sa quête.

La quête du bonheur à travers la religion : perdu et ne savant quoi faire de sa vie, Khalil opte pour une formation religieuse, espérant y trouver le bonheur. Certes l'association Solidarité Fraternelle lui a beaucoup donné (de l'amour, du respect, une identité, une *vraie* famille). Il dit

La mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme on recycle un déchet. Elle a donné une visibilité et une contenance aux intouchables que nous étions, Driss et moi, nous a sortis du caniveau pour nous exposer en produits de luxe sur la devanture des plus beaux édifices. [...] nous a restitué le RESPECT qu'on nous devait, le respect qu'on nous avait confisqué, et elle nous a éveillés à nos splendeurs cachées<sup>130</sup>

Cet amour a beaucoup influencé Khalil, qui, loin de ses *frères*, se sent perdu. Il estime avoir trouvé le bonheur à travers la religion qu'il a épousé, jusqu'au jour où il se trouve

---

<sup>125</sup> Ibid. p 66.

<sup>126</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 85.

<sup>127</sup> Ibid. p 181.

<sup>128</sup> Ibid. p 90.

<sup>129</sup> Ibid. p 208.

<sup>130</sup> Ibid. p 88.

seul, où les personnes les plus chères à ses yeux le quittent dans les attentats terroristes. Il perd Driss au nom du Dieu dans l'attentat du 13 novembre 2015 à Paris, Zahra dans le prochain attentat qui eu lieu dans le métro de Bruxelles. Il découvre alors que cette religion ne le fait que souffrir et il regrette de s'y être embarqué, il dit : « *derrière moi, il n'y a que des regrets* <sup>131</sup> ». Il avoue à Yezza au téléphone qui aussitôt coupe le fil : « *je voudrais que tu dises à notre mère que je l'aime* » elle répond : « *dis-le-lui toi-même. D'ailleurs, je doute que tu aies un cœur. Tu n'es qu'un monstre comme ces timbrés qui se font passer pour tes frères* », il réplique aussitôt : « *- Dis-lui que je regrette d'...* <sup>132</sup> ». Nous comprendrons alors, que Khalil a raté sa quête du bonheur qu'il estime trouver dans la religion.

La quête identitaire : ayant des origines marocaines et arabes et grandi en Belgique à Molenbeek. Ce personnage souffre d'un entredeux culturel. En effet, la quête identitaire de Khalil ne peut avoir qu'une fin tragique. Charles Bonn dit : « *la quête de l'origine par l'écriture romanesque ne peut donc être que tragique* <sup>133</sup> ». La confrontation des deux cultures « magrébine et belge » font souffrir Khalil. D'ailleurs, il ne s'est jamais senti comme un vrai citoyen belge, après lui avoir confisqué sa citoyenneté et avoir été mal traité. Il se sent rejeté et n'appartient à aucune des deux cultures. La quête de l'identité culturelle de Khalil a donc échouée.

La quête de la mort : dans les premières pages du roman, nous sentirons la détermination de Khalil. Son objectif ultime était de se sacrifier en martyr au nom du Seigneur et gagner sa place dans le Paradis parmi les prophètes et les saints. Il est persuadé d'être envoyé par Dieu pour éliminer les mécréants, il dit

La voix orageuse de l'exégète gronda : « Qu'a fait notre Seigneur de l'armée aux éléphants qui s'apprêtait à dévaster La Mecque ? Il a lancé contre elle les oiseaux d'Ababil qui l'ont lapidée avec des pierres cueillies de l'enfer et a réduit ses rangs en pâturages impurs. Aujourd'hui, l'armée aux éléphants, ce sont ces superpuissances autoproclamées qui osent s'en prendre à l'islam et que nous allons anéantir par la volonté de Dieu. Car aujourd'hui, les oiseaux d'Ababil, c'est nous. <sup>134</sup>

---

<sup>131</sup> Ibid. p 257.

<sup>132</sup> Ibid. p 242.

<sup>133</sup> BONN, Charles, Le roman algérien contemporain de langue française : espace d'énonciation et productivité des récits [http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse\\_d'état](http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse_d'état)

<sup>134</sup> KHADRA, Yasmina, Khalil, Casbah Editions, Alger, 2018, p 39.

Il appuya sur le poussoir de la ceinture d'explosifs mais il ne se passe rien, « Rien. Je mis plusieurs secondes à réaliser que la charge que j'avais autour de la taille ne répondait pas. Je pressai de nouveau sur le poussoir. Puis une troisième fois. J'étais toujours entier <sup>135</sup> ». Il découvrira après que c'est un faux gilet (gilet d'instruction), alors il avoue que sa première tentative de suicide ne réussit pas : « persuadé qu'un croyant qui échoue lamentablement dans ce qu'il accomplit de plus sacré est maudit <sup>136</sup> ». Il va partir à Marrakech avec Zakaria pour un deuxième attentat. Ce dernier va également échouer car une personne va les dénoncer auprès des autorités du Maroc, « le massacre a été évité grâce à une dénonciation anonyme »<sup>137</sup>. Ainsi la quête de la mort de Khalil va échouer à deux reprises.

#### La quête du pardon : de Yezza et Zahra

- La quête du pardon de Yezza : la sœur aînée de Khalil relevait d'une dépression nerveuse, à quarante (40) ans, célibataire, elle détestait la vie et voulait mourir surtout après la perte de sa sœur Zahra. Elle dit

Pourquoi c'est arrivé à elle et pas à moi ? Pourquoi Dieu l'a-t-il rappelée, elle, si jeune et si belle au lieu de me rappeler, moi, une vieille fille désabusée ? C'est moi qui ne demande qu'à en finir avec cette chienne d'existence<sup>138</sup>.

Elle a vu que son frère est membre de l'association Solidarité Fraternelle, donc elle le renie et le rejette, le menaçant de le dénoncer à la police. Elle lui dit alors : « je te hais. Je te hais de toutes mes forces. Tu ne peux pas mesurer combien je te hais<sup>139</sup> ». Khalil perd sa sœur au moment où elle découvre qu'il fait partie des kamikazes du 13 novembre 2015.

- La quête du pardon de Zahra : sa sœur jumelle ne s'est encore jamais disputée avec Khalil. Elle le supplie, lors de leur dernière rencontre, de rendre visite à son père malade celui-ci répond : « il faudrait d'abord qu'il arrête de se soûler comme un porc ». Zahra se fâche pour la première fois contre Khalil. Elle le laisse en disant

Si tu tiens à moi, Khalil, si tu veux me revoir encore, rentre t'excuser auprès de ton père. Je veux que tu lui baisses la tête, que tu te mettes à

---

<sup>135</sup> Idem.

<sup>136</sup> Ibid. p 168.

<sup>137</sup> Ibid. pp 258-295.

<sup>138</sup> KHADRA, Yasmina, Khalil, Casbah Editions, Alger, 2018, p 241.

<sup>139</sup> Idem.

genoux devant lui et que tu lui demandes pardon même si tu estimes que tu n'as rien à te reprocher. Sinon, ne cherche même pas à me joindre au téléphone<sup>140</sup>.

Elle monte dans un RER où aura lieu un attentat atroce. Elle ne va pas pardonner son frère car elle va mourir dans ledit attentat le jour même.

La quête de la vie et d'un avenir meilleur : Khalil répond présent à l'appel de Lyes, celui de partir à Marrakech pour l'exécution d'un attentat ciblant Jemaâ el-Fna. Serait-il vraiment parti pour exécuter l'attentat ? (pour venger la mort de l'imam Sadek). C'est la question que nous nous poserons. Nous faisons l'hypothèse que son intention première était de prouver à ses frères qu'il est toujours déterminé, qu'il tient toujours à ce qu'il se sacrifie en martyr au nom du Dieu. Ces passages le confirment : « - je veux cette mission, s'écria presque Bruno. – moi aussi, fis-je à mon tour<sup>141</sup> », « la seule et unique réponse qui s'impose est : « je suis prêt ! »<sup>142</sup> », « tu crois que j'ai peur ? [...] je sais parfaitement pourquoi je vais à Marrakech. Et j'en suis honoré. Je ne suis pas un trouillard. [...] je n'ai pas fléchi à Paris<sup>143</sup> ». Notre seconde supposition serait que Khalil soit parti pour retrouver le bonheur à Marrakech. En effet, il s'est rappelé du kamikaze du Manneken-Pis et voulait comprendre le message que son acte véhiculait. Les attentats ne vont pas se dérouler comme prévu car les armes des kamikazes seront neutralisées suite à la dénonciation d'une personne anonyme. Rayan a su pour Khalil et ce qu'il comptait faire à Paris, il lui dit, tout déçu

Pour le Paradis ? Il est autour de toi, en vrai. Regarde comme la campagne est belle. Il y a des oiseaux dans les arbres et tu peux courir dans les champs jusqu'à tomber dans les pommes. Si tu n'es pas content, attends le printemps.<sup>144</sup>

Ce qui nous fait dire que Khalil est la personne qui a dénoncé les kamikazes vers la fin, c'est la lettre qu'il a envoyé à Rayan en réponse à ce qu'il lui a dit précédemment : « Moka n'avait pas tort. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d' « attendre le printemps »<sup>145</sup> ». Ces propos veulent dire que Khalil a décidé d'être content en laissant vivre les gens. Or, il ne va pas réussir à trouver le bonheur, car il va tout le temps se culpabiliser de s'être aventuré dans un monde qu'il ne peut pas affronter.

---

<sup>140</sup> Ibid. P 182.

<sup>141</sup> Ibid. P 167.

<sup>142</sup> Ibid. p 193.

<sup>143</sup> Ibid. pp 197-198.

<sup>144</sup> Ibid. p 128.

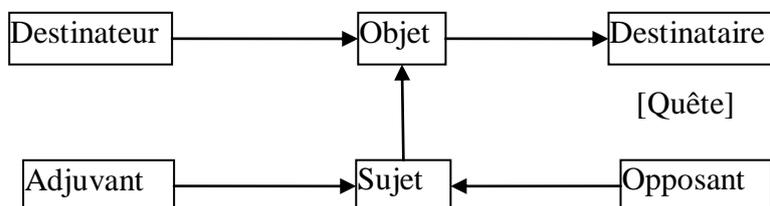
<sup>145</sup> Ibid. p 260.

## 2.2. Le parcours narratif d'un héros en crise identitaire

Le schéma actantiel que nous propose A.J.Greimas « est le modèle le plus connu à l'heure actuelle <sup>146</sup> ». Il se compose de six pôles actantiels (sujet, objet, adjuvant, opposant, destinataire et destinateur). Ces pôles se divisent en trois (03) paires selon les trois (03) axes sémantiques (vouloir, pouvoir et savoir). Greimas dit

Sa simplicité réside dans le fait qu'il est tout entier axé sur l'objet du désir visé par le sujet, et situé comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire, le désir du sujet étant, de son côté, modulé en projection d'adjuvant et d'opposant. [Greimas, Sémantique structurale]<sup>147</sup>

Voici la représentation dudit schéma



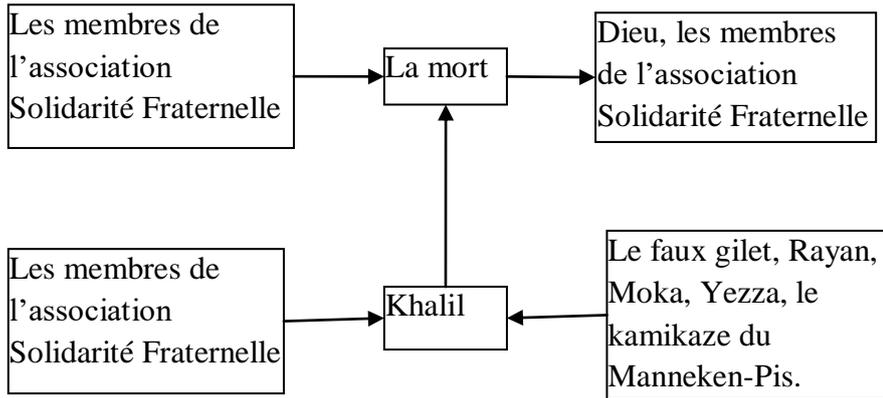
### 2.2.1. Le schéma actanciel de *Khalil* : selon la théorie de Greimas

Nous allons élaborer un schéma actanciel qui représentera les principales situations narratives de *Khalil*. Ceci dit, nous allons représenter les quêtes de ce personnage, afin de comprendre ce qui l'a empêché de les mener jusqu'au bout. Alors, nous allons représenter la quête échouée de la mort, et celle de la vie et du bonheur.

Le schéma suivant indique la quête de la mort.

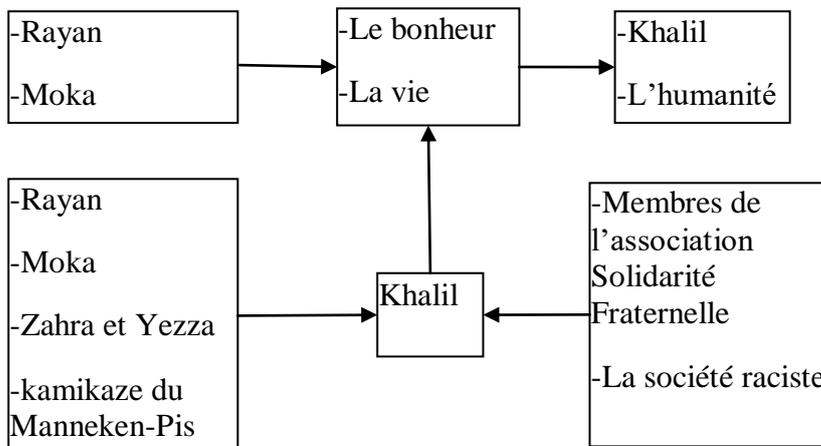
<sup>146</sup> ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 7, Editions de Tell, Blida, 2002, p 48.

<sup>147</sup> Ibid. p 49.



Le schéma ci-dessus, représente la quête de la mort qu'a menée Khalil et qui a voué à l'échec. En effet, Khalil, étant sous la manipulation des membres de l'association Solidarité Fraternelle (y compris Zakaria, Lyes, Driss, l'Imam Sadek), va essayer de se tuer en Kamikaze (au nom du Dieu) dans un attentat terroriste qui aura lieu à Paris le 13 novembre 2015. Alors le Gilet d'instruction (le faux gilet) que Khalil a enfilé autour de sa taille l'a empêché de mourir car elle ne répondra pas quand Khalil va cliquer sur le poussoir. Ce qui va également lui ouvrir les yeux, ce sont les paroles raisonnables de Rayan, de Moka, Yezza, et le message véhiculé par l'acte du Kamikaze du Manneken-Pis. Ces derniers vont permettre à Khalil de changer d'idées (sur la mort) et bien réfléchir à ce qu'il veut faire.

Le schéma actancier de la deuxième quête de Khalil, celle de la vie et du bonheur.



Le schéma ci-dessus représente la quête principale de Khalil qu'est le bonheur et la vie. Les actants qui participent à son bonheur sont Rayan, Moka et le Kamikaze du Manneken-Pis. En effet, Rayan va l'éveiller au vrai sens du bonheur, il va lui expliquer que la vie est belle et qu'il a tout pour être heureux. Moka va également lui enseigner le vrai devoir de la vie (de vivre et laisser vivre). Le kamikaze du Manneken-Pis va l'aider d'une manière implicite. Il va le mettre dans un état de questionnement permanent : « *quel était son message ? Avait-il cherché à sauver son âme en épargnant la vie des autres ? [...] A quoi servirait mon suicide ? A gâcher les rêves des autres parce que j'avais pris les miens en grippe ?* »<sup>148</sup>. Les propos de ses sœurs vont jouer un rôle essentiel, qui incitera Khalil à laisser tomber l'association. Les opposants de son bonheur étaient les membres de l'association Solidarité Fraternelle. Ils l'ont manipulé et cherchent ensuite à ce qu'il applique, à la lettre, leurs recommandations pour leurs fins idéologiques. La société raciste qui marginalise et insulte les jeunes étrangers est également un obstacle qui empêche Khalil d'accéder à son bonheur et à vivre sa vie. Si le sujet arrive à atteindre son objectif, toute l'humanité en bénéficierait y compris lui-même.

Les échecs de Khalil sont symboliques. Ils signifient que le personnage est victime de la fatalité du sort et ne peut rien faire pour le contourner. C'est la raison pour laquelle Khalil est un personnage tragique en crise identitaire et culturelle.

---

<sup>148</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 239.

## **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons pu démontrer que Khalil était un personnage tragique. D'abord, nous avons analysé l'être de Khalil selon la sémiologie de Philippe Hamon. D'ailleurs, nous avons prouvé qu'il était un personnage référentiel et social, qu'il était victime de la fatalité (sociale, d'endoctrinement et d'intégrisme religieux). C'est alors que nous avons prouvé sa liminalité (coincé dans un entredeux culturel et identitaire). Nous nous sommes enfin, focalisés sur son faire, avons analysé son parcours actanciel, ses quêtes et échecs. Nous finissons par dire que Khalil est un personnage tragique.

# *Chapitre 3 :*

## **Une spatio-temporalité du tragique**

## **Introduction**

Dans ce présent chapitre, nous allons analyser la spatio-temporalité du roman de Yasmina Khadra. En effet, nous essayerons de souligner les traits du tragique qui s'y manifestent, à travers notamment l'étude des espaces tragiques cités, la vitesse narrative (l'analepse et la prolepse), puis le temps du récit.

## 1. Des espaces clos et ouverts

L'auteur se réapproprie des lieux réels qu'il joint à son imaginaire. Jean-Yves Tadié définit l'espace comme suit : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* <sup>149</sup> ».

L'espace, dans l'œuvre « *n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste* <sup>150</sup> ».

Pour l'analyser Jean-Pierre Goldenstein pose trois (03) questions : « Où ? Comment ? Pourquoi ? ».

- « Comment ? » répond à la façon dont l'espace est représenté : « *l'abstraction du décor [demandant un investissement puissant de l'imaginaire] et l'insistance sur le décor [tentative de « créer » le réel par l'écriture, avec notation scrupuleuses des formes, des couleurs, des lumières, des dimensions]* <sup>151</sup> »
- « Où ? » révèle la géographie du roman, ainsi que sa topographie : « *dans une écriture réaliste, on aura une géographie mimétique du réel, dans une écriture nostalgique, une géographie mystérieuse renvoyant aux temps édénique des commencements* <sup>152</sup> ».
- « Pourquoi ? » conduit à nous rendre compte des fonctions de l'espace. En effet, pour Goldenstein : « *le lieu décrit sert à la dramatisation de la fiction. Mais surtout l'espace influe sur le rythme du roman, l'espace devient agent de la fiction* <sup>153</sup> ».

*Khalil* nous met en scène des espaces réels et connus. Nous allons analyser lesdits espaces. Pour se faire, nous allons identifier toutes les principales places qui y figurent : « Paris, Le Stade de France, Bruxelles, Saint-Denis, Molenbeek, Le Bataclan, Marrakech, Voiture, RER, rue déserte, champs, Manneken-Pis, Mosquée, chez Moka, Plage, cimetière, Garage du Turc, Appartement de Yezza ».

Dans le but d'analyser ces espaces, nous allons les répartir en groupes comme suit :

---

<sup>149</sup> ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, « *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques 2* », Editions du Tell, Paris, 2002. P 51.

<sup>150</sup> Ibid. P 50.

<sup>151</sup> Ibid. P 51.

<sup>152</sup> Idem.

<sup>153</sup> Idem.

Les villes meurtries	Les lieux terrorisés	La rue et l'errance	Les refuges sombres et froids	De la religion à la radicalisation	Les grands espaces désertiques	un lieu ouvert à la mort
Paris, Bruxelles, Marrakech	Le Bataclan, le RER, le stade de France, Manneken-Pis	de Molenbeek à Saint-Denis	La voiture, l'appartement de Yezza, le garage du Turc, l'atelier désaffecté, chez Moka	La mosquée	Les champs, la plage	Le cimetière

Ce tableau nous permet de classer les espaces en colonnes afin de relever le tragique qui s'y manifeste.

### 1.1. Paris, Bruxelles, Marrakech : Des villes meurtries

Le roman de Yasmina Khadra met en œuvre une histoire réaliste et tragique. En effet, Khalil le personnage principal, et ses pseudo-frères (les membres de l'association Solidarité Fraternelle), sont des terroristes qui s'apprêtaient à tuer des vies au nom de Dieu. Nous avons pu identifier les noms des lieux que les terroristes avaient visés.

- Paris : cette ville touristique qui attire un grand nombre de visiteurs est l'une des plus grandes cibles terroristes. Nous savons, en effet, que les islamistes, croyants être les redresseurs de torts, veulent éliminer les *mécréants* et les *koffar*<sup>154</sup>. L'incipit du roman le prouve : « *Paris, Ville lumière. Qu'un seul de ses lampadaires s'éteigne, et le monde entier se retrouve dans le noir* <sup>155</sup> ». Khalil dit à Ramdane : « *je te rappelle que je n'ai pas été à Paris pour prendre des selfies au pied de la tour Eiffel. Normalement, je suis mort* <sup>156</sup> ». Il rajoute : « *il faut qu'on sache que ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas accompli ma mission à Paris* <sup>157</sup> ».
- Bruxelles : dans un journal télévisé, sous le titre « *Flash-Attentat dans le métro de Bruxelles* <sup>158</sup> », Khalil apprend qu'un attentat atroce s'est déroulé dans le métro de Bruxelles, revendiqué par Daech. Il a fait cinq morts et une

<sup>154</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 120.

<sup>155</sup> Ibid. p 11.

<sup>156</sup> Ibid. p 96.

<sup>157</sup> Idem.

<sup>158</sup> Ibid. p 196.

dizaine de blessés. C'est dans cet attentat qu'il perd sa sœur-jumelle Zahra.

Khalil eu cette conversation avec Serge

-Comment va ta sœur Khalil ? [...] –Tu la connais d'où ma sœur ? [...] qu'as-tu fait de la *horma*, du respect de la famille ? –Que vient foutre la *horma* là-dedans ? Moi, j'ai perdu un ami dans l'attentat qui a ciblé le métro de Bruxelles. Si ta sœur s'en est tirée, d'autres y ont laissé leur peau. –De quoi tu parles ? –Tu n'étais pas au courant ? [...] Personne ne t'a rien dit ? –Ma sœur était dans le métro ? –Je suis désolé de te l'apprendre de cette façon. –Est-ce qu'elle est morte ? –Je ne t'aurais pas demandé de ses nouvelles si c'était le cas. D'après ma mère, elle n'a été que blessée.<sup>159</sup>

- Marrakech : après l'échec du suicide de Khalil à Paris, celui-ci part en mission au Maroc, son pays d'origine. Les autorités à l'aéroport de Marrakech vont torturer et assassiner l'imam Sadek. Pour le venger, cinq kamikazes dont Khalil et Zakaria, vont cibler Jemaâ el-Fna, et le Jardin Majorelle, les places les plus visitées du Maroc. Lyes dit : « -Voici les cibles : le jardin Majorelle ou bien Jemaâ el-Fna. C'est à vous de décider sur place ». Il rappelle : « nous savons le jardin étroitement surveillé, mais une fête y est prévue le 23 mars. Il y aura du beau monde à la pelle, beaucoup d'Européens, les notables de la ville ainsi que les autorités locales », il ajoute alors : « Si le dispositif de sécurité, qui sera naturellement renforcé autour du jardin, vous pose problème, vous vous rabattez sur Jemaâ el-Fna. La même date, 23 mars au soir, à l'heure de grande affluence...<sup>160</sup> ». Ces passages montrent la détermination des kamikazes à venger l'Imam Sadek.

## **1.2. Le Bataclan, le RER, le stade de France et le Manneken-Pis : des lieux terrorisés**

- Le Bataclan : est une salle de spectacle parisienne. Il a été un lieu ciblé par les membres terroristes de l'association Solidarité Fraternelle le 13 novembre 2015. C'est au Bataclan, lors d'un concert de rock que Khalil perd une cousine (Anissa). Zahra dit à son frère : « je pensais à Anissa. C'est pas juste ce qu'il lui est arrivé. Et dire que ce sont ses collègues de bureau qui l'avaient emmenée au Bataclan pour fêter son anniversaire. Quelle ironie du sort.<sup>161</sup> ».
- RER : Après le match, Khalil se dépêcha vers la station. Il remarqua que : « les rames du RER étaient pleines à craquer. La plupart des passagers

---

<sup>159</sup> Ibid. pp 203-204-205.

<sup>160</sup> Ibid. p 187.

<sup>161</sup> Ibid. p 112.

*revenaient du Stade de France*<sup>162</sup>». Donc il y rentra et s'apprêta à faire un maximum de victimes. « *Driss avait pour mission de cibler les supporters à la sortie du stade, et moi d'intervenir dans le RER après le match*<sup>163</sup> ».

- Le Stade de France : c'est pendant que les Bleus fêtent leur victoire (Match) que les premières attaques terroristes se sont déroulées. Persuadé qu'il va faire plus de victimes, Driss se dirige vers le Stade de France pour tuer un maximum de monde. Il tient cette conversation avec Khalil : « *–je parie que je ferai plus de victimes que toi. –Le parie est haram en islam, Driss. –Le martyre absout tous les haram, voyons*<sup>164</sup> ». Alors la mission des frères, ce vendredi 13 novembre était de : « *transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire*<sup>165</sup> ».
- Manneken-Pis : qui signifie « le petit homme qui pisse » en bruxellois, est une fontaine représentant la statue d'un petit garçon en train d'uriner. Le Manneken-Pis se situe au cœur de Bruxelles. C'est dans cette place qu'un kamikaze, armé d'une ceinture à explosifs, s'attaque à un policier avec un couteau. Il faisait la une des journaux télévisés. Le correspondant dit

Il s'agirait, de prime, d'un attentat terroriste qui, heureusement, n'a pas fait de victimes. [...] un homme a tenté de poignarder deux agents des forces de l'ordre. Selon des témoins oculaires, l'individu, âgé d'une trentaine d'années, a crié « Allahou aqbar » avant de se jeter sur les deux policiers en brandissant un couteau, obligeant ces derniers à tirer.<sup>166</sup>

### **1.3. La rue et l'errance : de Molenbeek à Saint-Denis**

- Abribus : est le lieu où Rayan retrouve Khalil le jour de l'attentat du 13 novembre. Khalil dit : « *Rayan me trouva vers 3 heures du matin, frigorifié sous l'Abribus*<sup>167</sup> ». A trois (03) heures du matin, il faisait encore sombre et il fait trop froid.
- Le Palais des congrès, l'Hôtel Hyatt Regency : sont les repères sur lesquels Khalil s'est appuyé pour guider Rayan jusqu'à lui le 13 novembre 2015. Ancien hôtel Concorde La Fayette, Hyatt Regency est un gratte-ciel qui se situe à Paris près de la Porte-Maillot. Aussi situé dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement, le Palais des congrès est un centre d'affaires, de congrès et de spectacles.

---

<sup>162</sup> Ibid. p 38.

<sup>163</sup> Ibid. p 33.

<sup>164</sup> Ibid. p 32.

<sup>165</sup> Ibid. p 11.

<sup>166</sup> Ibid. P 159.

<sup>167</sup> Ibid. p 44.

Khalil dit : « *Il y a un grand complexe à la sortie du métro. Le Palais des congrès. En bas, un hôtel avec une enseigne haut placée que tu ne peux pas louper. Il s'appelle Hyatt Regency. Le métro, c'est Porte-Maillot*<sup>168</sup> ».

- De Molenbeek à Saint-Denis : après le cumul des échecs, Khalil se trouvera dans la rue, seul comme « *un chien errant* ». Il va chez Yezza, y rester pour quelques jours. Puis il ira chez son ami Rayan. Ramdane va lui confier un atelier désinfecté pour ne pas se trouver dans la rue. Il va rencontrer Moka qui lui proposera de passer une nuit chez lui. Il rejoindra Zahra dans un jardin public (près de la Cathédrale des Saints Michel-et-Gudule, où elle lui demandera de l'accompagner voir leurs parents. Ainsi, les déplacements de Khalil le déstabilisent.

#### **1.4. La voiture, l'appartement de Yezza, le garage du Turc, l'atelier désaffecté : des refuges sombres et froids**

- Voiture : dans les premières lignes du roman, nous remarquons Khalil se trouve dans une voiture (celle d'Ali) avec trois (03) autres kamikazes. Cela veut dire que cet espace est serré et inconfortable. Khalil dit : « *nous étions quatre kamikazes, [...] serrés dans la voiture qui nous transportait à vive allure sur l'autoroute, nous ne disions rien*<sup>169</sup> ».
- Appartement de Yezza : c'était chez Yezza que Khalil se rend après l'échec de sa mission au RER. Il y a passé quelques jours enfermé. Il dit : « *j'avais passé trois jours enfermé dans l'appartement de ma sœur, à compter les minutes et à courir à la fenêtre dès qu'une voiture freinait brutalement dans la rue. J'étais complètement coupé du monde*<sup>170</sup> ». C'était un appartement à deux-pièces, qui n'avait ni de radio ni de télé. Khalil estime qu'il serait moins à l'étroit dans sa tombe. Il dit : « *j'étais resté sur le canapé à fixer le plafond, claustré dans le minable deux-pièces. Je me serais senti moins à l'étroit dans une tombe* »<sup>171</sup>.
- Le magasin du Turc : est un lieu où Khalil travaille à temps partiel et dort. Souleymane, le Turc, a mis à sa disposition un garage pour se loger. C'était un endroit clos et serré. Mais Khalil ne se plaignait pas, car il n'avait pas le choix. Il avoue : « *à 19 heures, il baissait le rideau, avec moi à l'intérieur du*

---

<sup>168</sup> Ibid. p 43.

<sup>169</sup> Ibid. p 11.

<sup>170</sup> Ibid. p 55.

<sup>171</sup> Ibid. p 55.

*magasin, fermait à double tour et ne me laissait pas de clefs*<sup>172</sup>». il dit également : « *j'étais certes un peu à l'étroit, mais je ne me plaignais pas. [...] je me disais que ce n'était pas ma faute, qu'il me fallait un abri le temps que l'éclaircie revienne* »<sup>173</sup>.

- L'Atelier désinfecté : Ramdane propose à Khalil une nouvelle cachette, l'atelier de l'association Solidarité Fraternelle. Cet endroit était tout sauf confortable. Il faisait froid et Khalil dormait sur des cartons. Il dit : « *il y avait trop de rats dans l'atelier, et les cartons n'étaient pas assez épais pour me protéger du froid et de la morsure du sol* »<sup>174</sup>. il eut cette conversation avec Lyès : « *-il a mis à ta disposition l'atelier de l'association. –Un atelier désaffecté. –Il y a l'électricité et l'eau courante. –Mais pas de chauffage. Je dormais sur des cartons* »<sup>175</sup>.
- Chez Moka : l'atelier où vit Moka était une ancienne boutique de retouche de vêtements. Khalil dit : « *j'ignore comment Moka avait réussi à squatter le local* »<sup>176</sup> L'espace n'a pas de chauffage ni d'électricité. Il dit : « *on aurait dit un spectre tant il faisait corps avec la pénombre de son atelier. Je m'étais toujours demandé comment il arrivait à coudre dans l'obscurité* »<sup>177</sup> C'est pourquoi il y fait sombre et froid. Quand Khalil passe une nuit chez celui-ci, il lui dit : « *-ça fait combien de temps que tu n'as pas aéré là-dedans ? –c'est à cause du froid, dit-il j'ai pas le chauffage* »<sup>178</sup>.

### **1.5.La mosquée : De la religion à la radicalisation**

Dans le roman, Yasmina Khadra a cité quelques espaces religieux. Nous citerons les plus pertinents.

- La mosquée : est un lieu où les musulmans font leur prière. C'est là que l'histoire de Khalil avec ses frères a commencé. Il dit : « *mon club privé c'est la mosquée* »<sup>179</sup>. Il rajoute : « *la mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme on recycle un déchet. Elle a donné une visibilité et une contenance aux*

---

<sup>172</sup> Ibid. p 118.

<sup>173</sup> Ibid. pp 118-119-120.

<sup>174</sup> Ibid. p 103.

<sup>175</sup> Ibid. p 145.

<sup>176</sup> Ibid. P 136.

<sup>177</sup> Idem.

<sup>178</sup> Ibid. p 137.

<sup>179</sup> Ibid. p 19.

*intouchables que nous étions, Driss et moi*<sup>180</sup>». Au début, il y trouvait refuge mais l'abus de fréquentation de cet endroit l'a poussé à la radicalisation. Cette influence négative sur le personnage a fait de lui un espace tragique.

### **1.6. Les champs, la plage : Des grands espaces désertiques**

- Les champs : après que Rayan découvre la vérité, que Khalil était un des kamikazes du 13 novembre, ce premier le laissa dans la rue. Ne savant où aller, Khalil traverse *les champs pour éviter la route*<sup>181</sup>. Il dit : « *le ciel commençait à s'assombrir tandis qu'un vent glacial, aussi tranchant qu'un rasoir, me tailladait la figure*<sup>182</sup> », « *je restai tapi dans mon coin jusqu'à 21 heures. Pas de panier à salade en vue. Pas une patrouille de routine. Une pluie fine commença à moucher mon veston. Je me rendis compte que j'étais en train de geler*<sup>183</sup> ». Il faisait sombre et Khalil était seul dans la rue glaciale jusqu'à ce qu'il trouve Moka pour passer une nuit chez lui.
- La plage : Hédi, étant au service de Khalil, ce dernier lui avoue : « *j'ai envie d'aller sur une plage peinarde*<sup>184</sup> ». Il l'emmène aussitôt dans *une minuscule baie déserte coincée entre deux rochers*<sup>185</sup>. Khalil lui dit : « *ça t'ennuierait de me laisser seul ? [...] j'ai besoin de communiquer à la mer [...] j'ai besoin d'être seul face à la mer* ». La mer était froide et isolée. Khalil dit : « *je m'assis sur une dune, serré dans mon veston, pareil à un moineau transi, respirai à pleins poumons, le visage offert au vent.*<sup>186</sup> ». Il ne quitta le lieu que quand *la plage, la colline et le ciel s'estompaient autour de lui*<sup>187</sup>

### **1.7. Le cimetière : un lieu ouvert à la mort**

- Le cimetière : après la perte de sa sœur-jumelle Zahra, Khalil se rend au cimetière lui rendre visite et pleurer sa mort : « *je restai pendant des heures auprès d'elle, à méditer et à prier dans le froid et sous la pluie*<sup>188</sup> ». C'était un coin triste et calme. Rayan est venu lui présenter ses condoléances mais « *tous les mots sont dérisoires devant une tombe* » dit Rayan. « *c'est peut-être pour*

---

<sup>180</sup> Ibid. P 88.

<sup>181</sup> Ibid. p 133.

<sup>182</sup> Idem.

<sup>183</sup> Ibid. P 134.

<sup>184</sup> Ibid. p 189.

<sup>185</sup> Ibid. p 190.

<sup>186</sup> Ibid. P 191.

<sup>187</sup> Ibid. pp 191-192.

<sup>188</sup> Ibid. p 217.

*cette raison que le silence est de rigueur dans les cimetières*<sup>189</sup>» répliqua Khalil. Celui-ci n'arrive pas à croire que sa sœur est morte, ainsi, il n'a pas pu faire son deuil. Il demande à Rayan de l'éloigner de cet endroit tragique le plus vite possible.

## 2. Une temporalité bouleversée

L'analyse du temps consiste à déterminer la relation qui existe entre le temps du récit et celui de l'histoire. L'ordre chronologique dans un récit, comme l'explique Gérard Genette, est « *le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur agencement dans le récit qui la prend en charge* »<sup>190</sup>. Christian Metz, nous propose la définition du temps du récit comme suit,

Le récit est une séquence deux fois temporelle [...] : il y a le temps de la chose-racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits (trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman, ou en quelques plans d'un montage « fréquentatif » du cinéma, etc.) ; plus fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps.<sup>191</sup>

De ce fait, le narrateur est libre de nous présenter son histoire dans un ordre chronologique respecté (situation initiale, le déroulement des événements et la situation finale), ou alors opter pour un déroulement d'événements désordonné. Jean-Pierre Makouta-Mboukou dit

Le rapport entre le temps de l'histoire et le temps du récit peut subir des déformations temporelles, c'est-à-dire des infidélités de l'ordre chronologique des événements.<sup>192</sup>

### 2.1. Un ordre anachronique

Gérard Genette définit ce désordre chronologique comme étant une « anachronie ». Ce concept selon la littérature romanesque : « *est le décalage entre le moment où survient un fait et le moment où il devrait ou aurait dû se produire* »<sup>193</sup>. Une

---

<sup>189</sup> Ibid. p 218.

<sup>190</sup> Cité par M. AOURAGH, Abdelhamid, « *L'Écriture du tragique dans Le Quai aux Fleurs ne répond plus de Malek HADDAD* », mémoire de Master 2, 2013-2014, p 74.

<sup>191</sup> METZ, Christian, « *Essai sur la signification au cinéma* », Paris, Klincksieck, 1968, p 27.

<sup>192</sup> MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre, « *Systèmes Théories et méthodes comparées en critique littéraire* », volume 2, édition l'Harmanttan, 2003, p 11.

<sup>193</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/anachronisme> site visité le 24/06/2020.

anachronie peut être rétrospective ou prospective. Ce qui nous permet de dire que ce décalage peut être une analepse ou une prolepse. L'analepse est un retour en arrière que le narrateur établit (aussi appelé un flashback), pour remonter le temps (la nostalgie). La prolepse, qu'est le contraire de la première, est le fait de se projeter dans l'avenir. C'est une anticipation à laquelle le narrateur fait recours dans son récit, comme pour faire des hypothèses sur l'avenir et ce qui va se passer.

Yasmina Khadra a fait usage des analepses et des prolepses.

### **2.1.1. Les analepses : La nostalgie d'un passé heureux**

Les analepses nous font penser aux passages où Khalil remonte à son enfance auxquels il est nostalgique lorsqu'il part au Maroc. Par exemple : « *surgissant de mon enfance, une odeur de four banal me rattrapa. Je me revis en culotte courte courant chercher des galettes brûlantes chez Ammi Brahim dont le fournil se trouvait au fond d'une impasse*<sup>194</sup> » dit-il, en ajoutant : « *je raffolais des galettes bien cuites qui craquaient sous les dents avant de fondre sur le bout de la langue comme du beurre. Zahra filait aussi vite qu'une antilope, en quelques bonds, elle me laissait loin derrière*<sup>195</sup> ». Quand Khalil se rend chez Moka, une pensée nostalgique lui revint à la tête, il dit : « *il y avait une bonbonnière à l'entrée dans laquelle je plongeais une main hardie dès que le vieillard avait le dos tourné. Ma sœur me désapprouvait du regard et menaçait de tout rapporter à mon père – chose d'elle ne faisait jamais*<sup>196</sup> ».

### **2.1.2. Les prolepses : La perspective d'un avenir incertain**

Les prolepses quant à elles figurent sous plusieurs formes dans ce roman. Nous allons en citer les plus visibles. L'incipit de l'œuvre : « *Paris, Ville lumière. Qu'un seul de ses lampadaires s'éteigne, et le monde entier se retrouve dans le noir*<sup>197</sup> », est une prolepse qui annonce un déroulement d'événements tragique. En effet, le deuxième narrateur prévoit l'arrivée des attentats terroristes et ce que deviendra Paris. Khalil confirme cela en disant : « *notre mission consistait à transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire*<sup>198</sup> », suite à ce que l'imam Sadek leur avait dit : « *dans quelques heures, le monde entier sera scotché aux écrans de télé. Les chefs d'Etat se*

---

<sup>194</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 254.

<sup>195</sup> Ibid. p 254-255.

<sup>196</sup> Ibid. p 136.

<sup>197</sup> Ibid. p 11.

<sup>198</sup> Idem.

*relayeront sur les tribunes pour s'indigner, mais c'est vous qu'on entendra d'un bout à l'autre de la terre. Notre message ne souffrira d'aucune ambiguïté*<sup>199</sup>». Ces paroles prévoient ce qu'il se passera dans la capitale, et c'est en effet, ce qui s'est réellement passé. Quand Khalil a su pour le kamikaze du Manneken-Pis, il voulait comprendre son message. Ce qu'il comprit le bouleversa, il voulait sacrifier sa vie en gardant les autres saufs. Il conclut alors en disant

Demain, j'irai rôder autour du commissariat de façon à me faire remarquer. Ensuite, je prendrai position sur le trottoir d'en face et ne bougerai pas jusqu'à ce que le policier en faction trouve mon attitude suspecte. Lorsqu'il commencera à se poser des questions, j'écarterai mon veston pour qu'il voie le couteau sous mon ceinturon. Au moment où il portera la main à son arme, je brandirai la mienne en criant « Allahou aqbar » et foncerai sur lui pour l'obliger à tirer. J'espère qu'il me tue avant que je touche le sol.<sup>200</sup>

### 2.1.3. Narration dichotomique entre le présent et le passé

Yasmina Khadra jongle dans sa narration entre le passé (l'imparfait, le plus que parfait et le passé simple) et le présent de l'indicatif.

L'emploi du temps présent permet au narrateur d'actualiser les actions des personnages vécus dans le passé. Il est fréquent dans les scènes de dialogue. Par exemple : « - *on est au courant de ce qui s'est passé. –Moi, pas. Je veux des explications*<sup>201</sup>», « -*pourquoi tu t'énermes comme ça, mon frère ?*<sup>202</sup>», « -*tu es souffrant ? –ça ne me rentre pas dans le crâne*<sup>203</sup>», « -*Tu es blessé ? –Non, je suis perdu*<sup>204</sup>». Nous savons que, l'imparfait de l'indicatif est le temps le plus adéquat pour la description, et que le passé simple marque la succession des faits : « *c'est le temps du récit par excellence ou le passé simple de narration*<sup>205</sup>». Il est à savoir que le passé et l'imparfait sont les deux principaux temps du récit au passé. En effet, l'imparfait de l'indicatif « *envisage l'action comme non achevée et non limitée dans le temps*<sup>206</sup> », et

---

<sup>199</sup> Ibid. p 33.

<sup>200</sup> Ibid. p 240.

<sup>201</sup> Ibid. p 146.

<sup>202</sup> Ibid. p 96.

<sup>203</sup> Ibid. p 81.

<sup>204</sup> Ibid. P 42.

<sup>205</sup> <https://www.espacefrancais.com/les-temps-et-les-valeurs-des-temps/>

<sup>206</sup> « *Les valeurs du temps du récit* », site visité le 24/06/2020, <https://langue-untersteller.over-blog.com/article-les-valeurs-des-temps-du-recit-66874380.html>

que le passé simple qu'est un temps du passé, présente « *les actions comme achevées et limitées dans le temps* <sup>207</sup> ».

Dès les premières pages du roman, Khalil, le narrateur principal qui parle à la première personne du singulier, utilise les temps du passé (passé simple, imparfait et plus que parfait). Nous citons à titre d'exemples les verbes conjugués comme suit : « étions, essayais, souhaitait, était fini, avaient pris, avions grandi, déposa, rendis, réveilla, avait été, actionna, préférais, eut »<sup>208</sup>.

La domination du temps de l'imparfait pourrait faire référence aux quêtes de Khalil (de la mort, du bonheur et de l'identité) qu'il n'a jamais pu réaliser malgré la longueur de la durée et le cumul des essais : « *la charge que j'avais autour de la taille ne répondait pas* <sup>209</sup> » disait-il.

#### **2.1.4. Un incipit *in media res***

« *Nous étions quatre kamikazes ; notre mission consistait à transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire* » a dit Khalil. Les premières lignes du roman nous sont suffisantes pour identifier l'action principale (les attentats), qui l'a faite (les quatre kamikazes) et où s'est-elle déroulée (au Stade de France). Cela veut dire que nous sommes entrés en contact direct avec l'intrigue du roman sans que le narrateur nous fasse une introduction. La structure chronologique de ce roman nous fait penser au fait divers, et la façon dont un journaliste rapporte les actions à chaud et d'une façon spontanée.

In media res, « *se dit d'un début de roman ou de toute œuvre de fiction dans lequel le lecteur ou le spectateur est immergé directement dans l'action* <sup>210</sup> ». Le début de ce roman nous met directement en œuvre une scène tragique, des attentats périlleux dans la capitale la plus visitée au monde (la ville lumière).

#### **2.2. La vitesse narrative**

---

<sup>207</sup> Idem.

<sup>208</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018.

<sup>209</sup> Ibid. p 39.

<sup>210</sup> [https://fr.m.wiktionary.org/wiki/in\\_medias\\_res](https://fr.m.wiktionary.org/wiki/in_medias_res)

La vitesse narrative nous permet d'identifier le rythme du roman, les accélérations et ralentissements. Elle se compose de quatre (04) modes principaux : la scène, le sommaire, la pause et l'ellipse.

### 2.2.1. La scène

Le temps du récit est égal au temps de l'histoire dans la scène. Le type conforme de la scène est celui du dialogue. D'où la formule suivante :

$$TR \text{ (temps du récit)} = TH \text{ (temps de l'histoire)}$$

Voilà un exemple d'un échange de propos tiré de notre corpus

- \_ Il faut que tu viennes me chercher, lui dis-je.
- \_ Désolé, je ne suis pas à Bruxelles.
- \_ J'ai besoin de toi, Rayan.
- \_ Je te dis que je ne suis pas à Bruxelles.
- \_ C'est urgent.
- \_ Appelle un taxi. Je suis à Cambrai, moi.
- \_ C'est où ?
- \_ En France. Tu sais bien que si j'étais dans les parages, je serais déjà devant ta porte. Mais là, ce n'est pas possible. C'est grave ?
- \_ Je suis à Paris.<sup>211</sup>

Le dialogue est très fréquent et occupe une grande partie dans ce roman. Dans ce cas, le temps du récit est en parfaite coïncidence avec le temps de l'histoire narrée.

### 2.2.2. Le sommaire

C'est un effet d'accélération des faits. Le narrateur va résumer plusieurs actions dans une durée restreinte. Donc il y a un effet d'accélération. Voici la formule qui lui est adéquate :  $TR < TH$ .

Nous allons prendre quelques exemples du roman de Yasmina Khadra qui illustreront le sommaire. Khalil, quand il parlait de sa mère, il dit : « *Elle était telle que je l'avais connue quand j'avais trois ans, la même masse d'infortune et de soumission [...] ma mère était figée dans le temps, sans âge et sans repères*<sup>212</sup> ». Il a, à présent, vingt-trois (23) ans, donc il a résumé toutes ces années en seulement deux (02) lignes. D'autres exemples sont à souligner : « *j'avais passé trois jours enfermé dans*

---

<sup>211</sup> Ibid. p 42.

<sup>212</sup> Ibid. p 20.

*l'appartement de ma sœur*<sup>213</sup>», « *Une semaine était passée. [...] cela faisait plus d'une année que je ne fréquentais qu'eux*<sup>214</sup>».

### 2.2.3. La pause

Le temps du récit se poursuit contrairement au temps de l'histoire. Le type canonique de la pause est la description ou le commentaire. Ce mode produit un effet de ralentissement, d'où la formule suivante : TR = n (narrateur) ; TH = 0.

Nous remarquons que Khalil décrit presque tout ce qu'il voit sur son passage, les lieux les êtres humains... et surtout, il critique. Alors, nous allons donner des exemples de la pause, comme suit : « *Allais-je leur manquer ? A ma jumelle, sans doute. A ma mère, peut-être. Pas à Yezza. Pas à mon père. [...] ma famille c'étaient les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée*<sup>215</sup> ». D'autres passages illustrent la pause comme : « *le Turc était un quinquagénaire sourcilleux, presque obèse, avec un visage massif criblé de taches de son et un ventre énorme et flasque qui frémissait comme un ballot de gélatine*<sup>216</sup> » et « *l'appartement était propre et agencé avec goût. Le salon était assez grand, meublé d'un canapé Ikea, d'une commode et d'une télé à écran plat posée sur une table en verre*<sup>217</sup> ».

### 2.2.4. L'ellipse

*Entraîne une accélération maximale*<sup>218</sup>. En effet, elle renvoie à une partie de l'histoire que le narrateur met en silence ou supprime. L'ellipse est représentée par la formule suivante : TR = 0 ; TH = n

Dans *Khalil*, beaucoup de passages qui devaient figurer ne le sont pas. Nous en citerons quelques exemples pour le prouver : « *j'essayais de me situer par rapport à ce qu'il m'arrivait. Les jours défilaient, et toujours rien*<sup>219</sup> ». Il y a une ellipse également dans le passage où Zahra est morte et que Khalil ne le saurait qu'après quelques jours de son enterrement. Il dit : « *je n'ai pas été à l'enterrement. Je n'ai appris ce qu'il était arrivé à ma sœur que quatre jours plus tard. Par un voisin. Personne, dans ma famille,*

---

<sup>213</sup> Ibid. p 55.

<sup>214</sup> Ibid. p 119.

<sup>215</sup> Ibid. P 19.

<sup>216</sup> Ibid. p 104.

<sup>217</sup> Ibid. P 62.

<sup>218</sup> JOUVE, Vincent, « *La poétique du roman* », SEDES, Paris, 1997. P 37.

<sup>219</sup> KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018, p 120.

*n'a essayé de me joindre. Tout le monde était au courant, sauf moi*»<sup>220</sup>. Le passage qui explique comment Khalil s'est préparé puis pris l'avion à Marrakech est passé sous silence. Nous allons directement voir Khalil qui arrive à Marrakech et descend de l'avion : « *des écoliers se mirent à applaudir et à s'égosiller lorsque l'avion atterrit sur le tarmac de l'aéroport Marrakech-Manara* »<sup>221</sup>. Et dans la dernière séquence, nous ignorons comment un anonyme (qui d'après nous était Khalil) a dénoncé les kamikazes et que les policiers ont parvenu à neutraliser les armes : « *le massacre a été évité grâce à une dénonciation anonyme* »<sup>222</sup>.

### 2.3. La fréquence du récit dans *Khalil*

La fréquence détermine le nombre de fois qu'un événement est raconté. Il peut être raconté qu'une seule fois, d'où le mode singulatif. L'action peut également être racontée à plusieurs reprises, nous l'appellerons le mode répétitif. Enfin, il se pourrait que plusieurs actions similaires se passent mais qu'elles ne soient racontées qu'une seule fois car il s'avère que celles-ci soient habituelles, nous parlerons du mode itératif.

Nous savons que *Khalil* est un roman plein d'actions, ce qui rend le lecteur impatient de découvrir les prochaines. Alors le narrateur opte pour le mode singulatif pour ne pas faire attendre les lecteurs. Les actions sont alors narrées qu'une seule fois. Par exemple : Khalil dit à Rayan : « *- J'ai besoin de toi tout de suite. –Je vais voir ce que je peux faire. –Tu n'as qu'une seule chose à faire. Tu sautes dans ta caisse et tu viens me chercher chez mon patron. C'est une question de vie ou de mort* », Rayan réplique une fois arrivé : « *-c'est quoi, cette question de vie ou de mort ? –s'il te plaît, ne me pose pas de questions* »<sup>223</sup>.

### 3. Elargissement du temps et rétrécissement de l'espace

Khalil ne s'est encore pas remis de son échec à Paris. Il avait perdu tout contact avec ses frères. Alors il se mit à chercher où se loger, il est allé chez sa sœur Yezza, dans un appartement étroit. Puis, à l'aide de Rayan, il trouva un travail et une nouvelle planque, qui est toujours serrée et pas confortable. Il passa ensuite une nuit chez Moka, son taudis ressemblait à un capharnaüm. Bien que les espaces qu'il a traversé étaient

---

<sup>220</sup> Ibid. p 219.

<sup>221</sup> Ibid. p 250.

<sup>222</sup> Ibid. P 259.

<sup>223</sup> Ibid. p 123.

serrés et étroits, le temps lui semblait infini, et ne savait quoi en faire. Il avoue : « j'avais passé trois jours enfermé dans l'appartement de ma sœur, à compter les minutes<sup>224</sup> ». Il dit également : « j'étais redevenu le lambda d'autrefois qui attendait la nuit pour se coucher et le matin pour se remettre à attendre la nuit<sup>225</sup> ».

---

<sup>224</sup> Ibid. p 55.

<sup>225</sup> Ibid. p 118.

## **Conclusion**

L'analyse de la spatio-temporalité du roman nous a conduits à dire que le temps et l'espace sont des sources inépuisables de données tragiques. Les anachronies qui sont d'un désordre significatif renvoient au parcours chaotique du héros. L'étirement du temps et le rétrécissement de l'espace montrent le malaise et l'inconfort des personnages.

## *Chapitre 4 :*

### **Du tragique dans la rhétorique**

## Introduction

Dans ce présent chapitre, nous allons étudier le roman de Yasmina Khadra du point de vue de la stylistique et la rhétorique. En effet, l'écriture du tragique se manifesta d'abord dans les figures de style utilisées à savoir la métaphore, la comparaison, l'anaphore, l'oxymore. Puis dans le choix des thèmes abordés (la solitude, la mort, la peur...). Enfin, nous allons analyser les deux registres dominants qui sont le tragique et le pathétique.

La stylistique a pour objet l'étude des particularités et les spécificités d'écriture d'un texte. Issue de la rhétorique « *la science et l'art de l'action du discours sur les esprits* », et de la linguistique, cette discipline étudie, selon Charles Bally, « *les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité.* »<sup>226</sup> La stylistique littéraire quant à elle, étudie l'œuvre dans sa totalité du point de vue de leur fonction esthétique.

L'analyse stylistique est au service de l'interprétation du texte littéraire. Elle s'attache d'abord au choix des mots, des expressions, et des figures de style permettant à l'auteur d'exposer ses opinions et sa propre vision des choses. La rhétorique quant à elle, est « *la scientia bene dicendi, c'est-à-dire la science de bien parler, mais aussi de dire le bien*<sup>227</sup> », aussi, elle se définit comme étant : « *la uis persuadendi, c'est-à-dire le pouvoir de persuader* ».

---

<sup>226</sup> BALLY, Charles, « *Le Langage et la Vie* », Payot, Paris, 1913, p 16.

<sup>227</sup> <https://journals.openedition.org/ml/364> site internet consulté le 28 juin 2020.

## 1. Les figures de style : un langage figuré tragique

Les figures de style sont des procédés d'écriture qui sont, à l'origine liées à la rhétorique. Ce sont l'une des caractéristiques du texte littéraire. Elles jouent généralement sur le sens du texte, son ordre ou sa sonorité. Yasmina Khadra s'en est servi pour faire passer des messages, implicites soient-ils ou explicites, aux lecteurs.

Dans le cadre de l'écriture du tragique, nous allons relever les figures de styles qui véhiculent le tragique et la fatalité.

### 1.1. Les figures d'analogie et de substitution

#### 1.1.1. La comparaison

Consiste à établir un rapprochement entre deux réalités (un comparant et un comparé) par l'intermédiaire d'un comparatif.

Yasmina Khadra a utilisé trop de comparaisons dans son œuvre, ce qui est récurrent dans les œuvres littéraires généralement, et dans le tragique particulièrement. Nous en citerons les plus pertinentes.

« *Ma mère [...] s'écrasant comme une bouse de vache devant son époux*<sup>228</sup> ».

- La mère de Khalil est comparée à une bouse de vache, car elle s'écrase et se rabaisse devant son mari dominant. Le tragique, figure dans la peur de la mère face au mari.

« *La mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme on recycle un déchet*<sup>229</sup> ».

- La mosquée est comparée à un refuge. Et Khalil est qualifié d'un déchet qu'elle y recycle. Le tragique, apparaît dans la perte et la solitude de Khalil (réduit à un déchet).

« *Cette lopette s'est dégonflée comme une baudruche*<sup>230</sup> ».

- La lopette (un homme lâche), était le terroriste qui s'est dégonflé laissant sa ceinture et son téléphone sur les lieux de l'attentat. Il est comparé à une

---

<sup>228</sup> Khadra, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Edition, Alger, 2018, p 20.

<sup>229</sup> Ibid. p 88.

<sup>230</sup> Ibid. p 98.

baudruche (personne qui se dégonfle aisément). Le tragique se manifeste dans la peur du kamikaze face au contexte périlleux (celui des attentats).

« *Son regard plongeait en moi comme une sonde mortelle* <sup>231</sup> ».

- Le regard de Lyes est comparé à une sonde mortelle, car il était tellement agressif que Khalil eut peur de lui. Le tragique apparaît dans la peur qu'a ressentie Khalil.

« *Ce type n'est pas plus fiable qu'un serpent* <sup>232</sup> ».

- Ali est comparé à un serpent car Khalil ne lui fait pas confiance. Il suppose qu'il était rusé. La trahison et le manque de confiance sont des thèmes que le tragique se réapproprie.

« *Certains de nos frères sont serveurs dans des bistros, [...] Aux yeux du Seigneur, ils n'en sont pas moins purs qu'un imam sur son minbar* <sup>233</sup> ».

- Les serveurs musulmans qui travaillent dans des places qui ne reflètent pas leur religion, sont comparés à l'imam sur son minbar. En effet, le Seigneur les jugera pour leurs bonnes intentions. Et le contexte religieux est toujours associé au tragique.

« *Il faudrait d'abord qu'il arrête de se soûler comme un porc* <sup>234</sup> ».

- Khalil traite son père de porc (homme malpropre), car il se soûle. L'écriture du tragique, figure dans l'emploi du terme « porc » qui est violent.

« *Tu es pâle comme un linge* <sup>235</sup> ».

- Après avoir cauchemardé, Khalil se réveille en sursaut, ainsi il est comparé à un linge (qui est pâle). Le tragique apparaît dans l'allure pâle de Khalil.

« *Je sentis ma chair durcir comme une pierre* <sup>236</sup> ».

---

<sup>231</sup> Ibid. p 149

<sup>232</sup> Idem.

<sup>233</sup> Ibid. p 150.

<sup>234</sup> Ibid. P 181.

<sup>235</sup> Ibid. p 195.

- Khalil sent sa chair qui durcit et la compare à une pierre (dure). L'écriture du tragique, figure dans la peur de Khalil.

« *Les sanglots s'égrenaient dans mon chagrin comme un robinet qui fuit dans le noir*<sup>237</sup> ».

- Les sanglots du père de Khalil, versés après la mort de Zahra, sont comparés à un robinet qui fuit sans arrêt dans la nuit. Le tragique apparaît dans la tristesse et le chagrin du père après la perte de sa fille.

« *Je n'avais pas plus d'ambition qu'un chien errant*<sup>238</sup> ».

- Khalil était tout, sauf ambitieux. Il se compare à un chien errant qui ne sait quoi faire de sa vie. Et c'est là que le registre du tragique se manifeste (le pessimisme du héros).

« *Khizzou, notre berger, un garçonnet malingre et agile comme un singe*<sup>239</sup> ».

- Quand nous parlons d'agilité, nous allons automatiquement nous référer au singe. Khizzou est comparé à cet animal souple, car il est lui-même malingre. Le tragique apparaît dans la description minutieuse du personnage.

### 1.1.2. La métaphore

La métaphore est une figure de style qui consiste à établir un rapport entre deux éléments ou plus, sans passer par l'intermédiaire d'un outil de comparaison. Yasmina Khadra s'en est servi pour renforcer son écriture du tragique. Nous allons citer quelques exemples tirés du roman comme suit :

« *Les oiseaux d'Ababil, c'est nous*<sup>240</sup> ».

- Khalil et les autres kamikazes sont comparés aux oiseaux d'Ababil. Comme pour dire, qu'ils sont envoyés par Dieu pour éliminer les mécréants. Alors, le rapport est établi sans l'intermédiaire d'un outil de comparaison. Le contexte religieux est tragique et trop violent.

---

<sup>236</sup> Ibid. p 205.

<sup>237</sup> Ibid. p 209.

<sup>238</sup> Ibid. p 235.

<sup>239</sup> Ibid. p 256.

<sup>240</sup> Ibid. p 39.

« *Un âne restera un âne* <sup>241</sup> ».

- Dans ce contexte, l'âne c'est Khalil. Son père, ne le motivant pas assez, il se contente de l'insulter et de le traiter d'âne. Les insultes et injures attribuées à Khalil montrent à quel point celui-ci est un personnage tragique.

« *J'étais un mort-vivant errant dans le brouillard* <sup>242</sup> ».

- Khalil s'est comparé à un mort-vivant. Puisqu'il est perdu et ne sait pas ce qu'il fait. Le fait que Khalil soit perdu le rend tragique.

« *J'en ai rien à branler de ces zombies* <sup>243</sup> ».

- Les pseudo-frères (kamikazes), sont comparés à des zombies qui sont morts-vivants comme ses premiers. Car philosophiquement parlant, ils sont déjà morts (avant même de se sacrifier). Le registre du tragique est remarquable avec l'usage du terme « zombies ».

« *Ya qu'à voir ces néonazis* <sup>244</sup> ».

- Les néonazis sont substitués aux personnes arrogantes qui se permettent de dire de grandes choses sur les plateaux télévisés. Le tragique, figure dans le racisme et les violences que mènent les néonazis contre les étrangers.

« *Les terroristes et les racistes sont des frères siamois* <sup>245</sup> ».

- Les terroristes et les racistes sont qualifiés de frères siamois. Car ils inspirent tous les deux le mal et l'injustice. Et c'est là, la manifestation du tragique.

« *Cette lopette s'est dégonflée* <sup>246</sup> ».

- La lopette c'est le kamikaze qui s'est enfui en laissant sa ceinture d'explosifs et son téléphone sur les lieux. Il est qualifié de la sorte, pour

---

<sup>241</sup> Ibid. p 84.

<sup>242</sup> Ibid. p 89.

<sup>243</sup> Ibid. P 91.

<sup>244</sup> Ibid. P 92.

<sup>245</sup> Ibid. p 93.

<sup>246</sup> Ibid. p 98.

dire qu'il est lâche. Le tragique apparaît dans la peur du kamikaze, laissant ses affaires pour fuir.

« *Qui supporterait de travailler avec la mère d'un terroriste ?* <sup>247</sup> ».

- Le terroriste c'est Driss. C'est sa mère qui l'a qualifié comme tel. Le terme « terroriste » inspire la terreur et la frayeur.

« *Il s'est sacrifié pour débarrasser la terre des ennemis de Dieu* <sup>248</sup> ».

- Les ennemis de Dieu, pour Khalil, sont les mécréants. Tuer les gens pour « *débarrasser la terre des ennemis de Dieu* » est un acte barbare et tragique.

« *Ce sont ceux qui ont menti à mon fils qui sont les ennemis de Dieu* <sup>249</sup> ».

- Pour la mère de Driss, les vrais ennemis de Dieu sont les *frères* et les kamikazes. Le tragique favorise les thèmes du mensonge et la manipulation, car ces deux thèmes entraînent le héros à la faute.

« *Tu as rejoint ces nébuleuses qui nous enténébrent* <sup>250</sup> ».

- Les nébuleuses est la qualification qu'a donné Rayan aux *frères* (membres de l'Association Solidarité Fraternelle). Le tragique se trouve dans le mot « enténébrent », qui inspire le noir et la frayeur.

« *Comment t'es-tu laissé embrigader par ces fumiers ?* <sup>251</sup> ».

- Les fumiers renvoient également aux *frères*. Khalil est un personnage tragique, car victime de fatalité, il se laissa manipuler par les frères « *fumiers* ».

« *Ils rétorquent qu'ils sont les redresseurs de torts, alors que ce sont eux les fauteurs* <sup>252</sup> ».

---

<sup>247</sup> Ibid. p 108.

<sup>248</sup> Idem.

<sup>249</sup> Idem.

<sup>250</sup> Ibid. p 128.

<sup>251</sup> Idem.

<sup>252</sup> Ibid. p 131.

- Les redresseurs de torts sont qualifiés de fauteurs. Nous remarquerons l'absence de l'outil de comparaison. Cette citation, à caractère religieux, est prononcée dans un contexte tragique.

« *Les vrais criminels, ce ne sont pas ceux qui se font sauter au milieu de la foule, mais ceux qui ont rendu la boucherie possible* <sup>253</sup> ».

- Les vrais criminels, pour Khalil, sont les racistes (ceux qui ont rendu la boucherie possible). L'écriture du tragique est présente dans le mot « criminels » et les expressions « se font sauter, rendu la boucherie possible ». Cet exemple met en œuvre la violence et a terreur.

« *Zakaria, [...] l'ancienne bête noire des CM2, qui me terrorisait à l'école* <sup>254</sup> ».

- Zakaria était la terreur de Khalil. Ce dernier avait peur de lui. Il le compara alors à une bête noire. La peur est un thème abordé par les romans dont l'écriture est tragique.

### 1.1.3. La personnification

Est une figure de style qui « *prête des traits ou des sentiments humains à des objets inanimés, créant ainsi un effet tragique ou poétique* <sup>255</sup> ».

« *Un arc-en-ciel chantant dans la gorge* <sup>256</sup> ».

- Yasmina Khadra a attribué à l'arc-en-ciel un trait humain qui est le chant.

« *Un village tentait d'échapper à la brume* <sup>257</sup> ».

- La qualité de s'enfuir, qui est humaine, est léguée à un village (un objet inanimé). Le tragique se manifeste dans l'expression « tenter d'échapper », qui exprime le malaise et la fuite.

« *Les arbres alentour étaient dénudés* <sup>258</sup> ».

---

<sup>253</sup> Ibid. pp 141-142.

<sup>254</sup> Ibid. p 160.

<sup>255</sup> ROCHE-BONTOUT, Aurélie, « *Fiches BAC Français* », Hatier, Paris, 2009. P 11.

<sup>256</sup> Khadra, Yasmina, « *Khalil* », Casbah Editions, Alger, 2018. P 11.

<sup>257</sup> Ibid. p 19.

<sup>258</sup> Ibid. p 80.

- Nous avons octroyé aux arbres une qualification humaine, celle de se dénuder. Le tragique, figure dans la structure mélancolique des arbres, dénudés de leurs feuilles.

« *Une brume cendrée s'accrochait aux buissons*<sup>259</sup> ».

- La brume, s'est réapproprié un geste humain, celui de s'accrocher. La brume ou le brouillard est un temps gris, triste qui dégage un air tragique.

« *Un rayon de soleil me réveilla*<sup>260</sup> ».

- Nous avons prêté au rayon de soleil un trait humain, celui de réveiller une personne. Khalil se fait réveiller par un rayon de soleil et non par une personne. Cela connote la solitude du personnage.

« *Un vase noir exhibait un bouquet de fleurs artificielles*<sup>261</sup> ».

- Nous avons attribué au vase noir, une qualité humaine, celle de l'exhibition. Le tragique apparaît dans deux éléments, à savoir « noir » et « fleurs artificielles ». D'abord, la couleur noire est symbole de tristesse, de deuil et de chagrin. Ensuite, contrairement aux fleurs naturelles qui sont pleines de vie, les fleurs artificielles sont inanimées et manquent de vivacité.

« *Un vent glacial [...] me tailladait la figure*<sup>262</sup> ».

- Yasmina Khadra a attribué une spécificité humaine au vent glacial, celle de taillader. Le vent glacial est parfois dangereux, il provoque des maladies telles que la fièvre et la toux. Confronté à ce phénomène, Khalil se veut un personnage tragique.

« *Les narines fuyantes*<sup>263</sup> ».

- Les narines ont pris une qualification humaine, celle de la fuite.

« *A côté de moi marchait une ombre*<sup>264</sup> ».

---

<sup>259</sup> Idem.

<sup>260</sup> Ibid. p 87.

<sup>261</sup> Ibid. p 116.

<sup>262</sup> Ibid. P 133.

<sup>263</sup> Ibid. P 221.

- L'ombre, dans ce contexte est présentée tel un être humain, car nous lui avons attribué la faculté de marcher. Le tragique est présent dans le mot « ombre », car nous savons que dans ce contexte, l'ombre était un esprit (un fantôme) que seul Khalil pouvait voir, chose qui est terrifiante.

La majorité des personnifications que nous avons citées renvoient à des éléments de la nature, à savoir : « un arc-en-ciel, les arbres, la brume, les buissons, un rayon de soleil, un bouquet de fleurs, un vent, une ombre ». En effet, l'écriture du tragique peut se manifester dans la nature. Cette dernière joue un grand rôle dans la représentation du tragique dans un roman. Car, comme la nature est belle et joyeuse, elle peut également être signe de mélancolie et de frayeur.

#### 1.1.4. La synecdoque

Figure de style qui consiste à remplacer un terme par un autre, sachant qu'il établit avec ce premier un rapport d'inclusion (Partie/Tout). Dans *Khalil*, quelques synecdoques viennent renforcer l'esthétique du tragique. Nous allons les identifier

« *Je relèverai tes pans jusque sur ton visage, afin qu'on voie ta honte*<sup>265</sup> ».

- La synecdoque se trouve dans le mot « Pans ». En effet, c'est là, un rapport d'inclusion (partie du tout) car la citation signifie (je relèverai ta robe, ou le pan de ta robe jusqu'au niveau de ton visage pour que l'on aperçoive ton ignominie). Le contexte religieux dans lequel est prononcée la citation est tragique et honteux.

« *C'est nous qui l'avons dans l'os*<sup>266</sup> ».

- Lors du débat tenu dans le Kebab entre les jeunes, l'un d'eux a certifié que tout ce que les kamikazes font, leur tombe dessus (les fils d'émigrés). Il a utilisé l'expression « c'est nous qui l'avons dans l'os », pour dire qu'ils l'ont dans la chair. L'os est une partie du corps humain et de la chair. Alors, l'usage du mot « Os » au lieu de peau, est une synecdoque. C'est de la fatalité sociale dont il s'agit, « mettre tous les étrangers dans le même sac », et c'est l'un des thèmes dont l'écriture du tragique fait appel.

---

<sup>264</sup> Ibid. p 233.

<sup>265</sup> Ibid. p 9.

<sup>266</sup> Ibid. p 90.

« *Si ta sœur s'en est tirée, d'autres y ont laissé leur peau*<sup>267</sup> ».

- Laisser sa peau veut dire « mourir ». La peau est une partie du corps humain. Donc nous identifions une synecdoque. La mort est une thématique du tragique.

« *Nous avons marché parmi les morts*<sup>268</sup> ».

- Dans le cimetière, alors que Rayan vient faire ses condoléances à Khalil, ils se levèrent pour changer de place et discuter. Khalil effondré, lui demande de l'éloigner du cimetière. Ce fut ainsi, ils marchèrent parmi les tombes. Nous remarquerons une synecdoque dans l'emploi du mot « mort », un terme tragique qui est une partie de la tombe.

### **1.1.5. La périphrase**

Est une figure de style qui remplace un mot par une phrase (constituée de deux ou plus de mots) ayant la même signification que ce premier. Beaucoup de périphrases sont à souligner. Ces dernières renforcent le registre du tragique.

« *Paris, Ville lumière*<sup>269</sup> ».

- « Ville lumière » est la périphrase de Paris. Autrement dit, c'est les mots par lesquels Paris est parfaitement qualifiée.

« *Les oiseaux d'Ababil, c'est nous*<sup>270</sup> ».

- Les oiseaux d'Ababil est la phrase utilisée, pour parler des kamikazes (nous). Cette appellation figure dans le livre sacré « le coran ». Attribuée aux oiseaux qui ont réduit les éléphants en pâturages alors qu'ils s'apprêtaient à dévaster la Mecque. Ce tragique événement se rapproche, alors, des attentats des kamikazes qui veulent finir avec les mécréants.

« *Yezza, ma sœur aînée*<sup>271</sup> ».

---

<sup>267</sup> Ibid. p 204.

<sup>268</sup> Ibid. p 219.

<sup>269</sup> Ibid. P 11.

<sup>270</sup> Ibid. p 39.

<sup>271</sup> Ibid. p 46.

- Yezza est la sœur aînée de Khalil. Donc, « ma sœur aînée » est la périphrase qui renvoie à Yezza.

« *Zahra, ma sœur jumelle* <sup>272</sup> ».

- Zahra, est la sœur jumelle de Khalil. Ainsi, « ma sœur jumelle » est la périphrase de Zahra.

« *L'appartement de ma sœur* <sup>273</sup> ».

- « L'appartement de ma sœur », renvoie au studio de Yezza. Ce qui nous laisserait dire que c'est sa périphrase. C'est dans ce lieu tragique que Yezza va découvrir la vérité de Khalil.

« *Issa, un membre influent de l'association* <sup>274</sup> ».

- Issa, est un boulanger. Il fait partie de l'association Solidarité Fraternelle. Donc Khalil lui a attribué la périphrase suivante : « membre influent de l'association ».

« *Amadou, [...] Chikungunya de mes deux* <sup>275</sup> ».

- Amadou, est un adolescent noir qui a gravement été blessé avec des propos racistes. Parmi ces insultes : « Chikungunya de mes deux ». Nous savons que le racisme mène vers la violence, et qu'il figure parmi les thèmes du tragique.

« *Hédi, un frère qui nous vient de Tunisie* <sup>276</sup> ».

- Hédi, est le colocataire de Khalil. C'est un tunisien. Nous lui avons attribué la périphrase suivante : « Un frère qui nous vient de Tunisie ». Le tragique se manifeste dans l'usage du mot « frère », car il renvoie aux membres de l'association Solidarité Fraternelle qui ont exécuté des attentats en France.

« *Fattoma [...] une femme mariée, mère de famille de surcroît* <sup>277</sup> ».

---

<sup>272</sup> Ibid. P 49.

<sup>273</sup> Ibid. p 55.

<sup>274</sup> Ibid. p 90.

<sup>275</sup> Ibid. P 141.

<sup>276</sup> Ibid. p 146.

- La femme mariée et la mère de famille de surcroît est les deux périphrases qu'a choisi Khalil pour parler de Fattoma.

« *Le Turc [...] Mon patron [...] Souleymane* <sup>278</sup> ».

- Souleymane, le Turc, est le patron de Khalil. « Le Turc » et « Mon patron », sont deux périphrases qui représentent bien Souleymane.

« *Les chacals de l'Atlas* <sup>279</sup> ».

- Les Chacals de l'Atlas est la périphrase qui renvoie aux marocains. Cette appellation est violente et renvoie à la torture et à la terreur.

« *La photo du frère faisait la une des quotidiens. « Le kamikaze du Manneken-Pis »* <sup>280</sup> ».

- Le frère qui a attaqué un policier avec un couteau à la main, sachant que ce dernier est armé, est nommé « Le Kamikaze du Manneken-Pis ». Le tragique apparaît dans le terme « kamikaze », qui évoque la mort.

« *Les verts pâturages du Seigneur* <sup>281</sup> ».

- Les verts pâturages du Seigneur est la périphrase du Paradis (*Firdaous*). Le tragique s'annonce dans cette expression qui tire son origine de la religion sacrée.

L'onomastique est présente dans la majorité de nos exemples « Yezza, Zahra, Hédi, Issa, Seigneur, Manneken-Pis, Atlas, le Turc, Fattoma, Amadou... ». Ceci dit, cette étude occupe une grande place dans l'écriture du tragique. Ces noms (de personnes et de lieux) renvoient à des actions délicates et parfois même mortelles.

## 1.2. Les figures d'opposition

### 1.2.1. L'antithèse

L'antithèse est une figure de rhétorique qui s'intéresse à la mise en rapport des termes ayant des significations opposées dans une phrase, un paragraphe ou un texte.

---

<sup>277</sup> Ibid. p 150.

<sup>278</sup> Ibid. p 151.

<sup>279</sup> Ibid. p 158.

<sup>280</sup> Ibid. p 159.

<sup>281</sup> Ibid. p 215.

Yasmina Khadra a utilisé des antithèses pour exprimer le côté tragique de son œuvre. Nous citerons à titre d'exemples ceux-ci

« *La mort et la vie relèvent de la stricte fatalité*<sup>282</sup> ».

- L'antithèse s'identifie dans l'usage des deux mots opposés (mort et vie) dans une seule phrase.

« *Ma cousine est décédée pendant qu'elle festoyait dans un concert. Je suis vivant alors que je devais mourir*<sup>283</sup> ».

- L'antithèse apparaît dans deux propositions.
- La première figure avec l'emploi des mots à significations opposées (décédée/festoyait)
- La deuxième avec les deux termes contraires (vivant/mourir).

« *J'étais un mort-vivant errant dans le brouillard*<sup>284</sup> »

- Le terme (mort-vivant) est un oxymore. Mais le contexte où apparaît le terme, puis la signification qu'il véhicule nous fait dire que c'est une antithèse. Ceci dit, Khalil est tel un mort-vivant entraîné de marcher.

« *Il s'agit de toi. Dieu ne t'interdit pas de te réconcilier avec ton géniteur. Bien au contraire, l'islam prône le pardon*<sup>285</sup> ».

- Zahra explique à son frère jumeau qu'il est impératif de se réconcilier avec son père. Que Dieu ne le lui interdise pas, que c'est à lui que revient le choix (Khalil).
- L'antithèse se manifeste avec les deux significations contradictoires suivantes (interdire la réconciliation/prôner le pardon).

« *Notre chance, Khalil, est de savoir qu'au-delà des ténèbres, il y a un univers de lumière et de beauté*<sup>286</sup> ».

---

<sup>282</sup> Ibid. p 55.

<sup>283</sup> Idem.

<sup>284</sup> Ibid. p 89

<sup>285</sup> Ibid. p 181.

<sup>286</sup> Ibid. p 215.

- L'antithèse apparaît dans l'usage des termes opposés (ténèbres et lumière) dans les propos de Lyès.

« *Coupable ou victime, complice ou simple pion*<sup>287</sup> ».

- Quand Khalil est perdu et que le soupçon l'anéantit, il se pose des questions. Était-il coupable ou victime ? Est-il complice du mal ou juste un pion manipulé ? L'antithèse apparaît dans deux propositions (coupable ou victime) et (complice ou simple pion).

« *J'étais plus à plaindre qu'à condamner*<sup>288</sup> ».

- Tellement perdu, Khalil se juge comme étant à plaindre qu'à condamner. L'antithèse apparaît dans l'apparition des deux verbes opposés, dans la même proposition (plaindre et condamner).

« *Pourquoi Dieu l'a-t-il rappelée, elle, si jeune et si belle au lieu de me rappeler, moi, une vieille fille désabusée ? C'est moi qui ne demande qu'à en finir avec cette chienne d'existence*<sup>289</sup> ».

- Dans ce passage pathétique, nous identifierons trois (03) antithèses.
- La première figure dans l'usage des termes opposés suivants (jeune/vieille).
- La deuxième apparaît dans l'emploi des antonymes suivants (belle/désabusée)
- La troisième c'est le fait que Yezza veuille finir avec sa vie contrairement à sa petite sœur.

### **1.3. Les figures d'amplification et d'atténuation**

#### **1.3.1. L'anaphore**

Est une figure de style qui favorise la répétition d'un mot ou expression au début de textes, de paragraphes ou de vers qui se suivent. Dans *Khalil*, l'anaphore est utilisée par l'auteur dans quelques situations.

---

<sup>287</sup> Ibid. p 239.

<sup>288</sup> Ibid. p 240.

<sup>289</sup> Idem.

« J'en voulais à Rayan ; je lui en voulais de se croire plus intelligent que les milliers de braves qui irriguaient de leur sang la voie du salut ; je lui en voulais de tourner le dos aux siens <sup>290</sup> ».

- A chaque début de proposition, nous trouverons l'expression « je lui en voulais », cela veut dire que c'est une anaphore. Elle exprime la déception.

« On est en guerre, je te rappelle. En guerre... La nuit du 13 novembre fulgura dans mon esprit <sup>291</sup> ».

- « En guerre » est une expression que Khalil a reprise quand il repensait au malheur qu'il a vécu à Paris la nuit du 13 novembre, quand personne n'était là pour lui.

*Ce n'est pas juste...* L'ange cens' veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désarmé sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'investir en moi ?

*Ce n'est pas juste...* Avais-je besoin d'un chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? J'étais parti à Paris, le cœur léger comme un moineau dans les airs. Je n'avais pas hésité une seconde à enfoncer le bouton-poussoir. Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité.

*Ce n'est pas juste...* Je croyais que mon dévouement absolu me dispensait de certaines épreuves, que j'étais au-dessus du lot puisque j'acceptais volontiers de me sacrifier pour le bien de mes survivants, que je pouvais marcher sur la braise comme sur la voûte veloutée d'un arc-en-ciel, et me voici à claudiquer sous la pluie, les orteils à l'étroit dans mes propres chaussures... Ce n'était pas juste, non, je ne méritais pas que le sort me fasse une telle injure<sup>292</sup>.

- L'anaphore se trouve dans la répétition de l'expression (Ce n'est pas juste), qui figure dans chaque début de paragraphes. Cette expression montre à quel point Khalil est désespéré de sa vie, qu'il se sent victime et se plain de la fatalité et de l'injustice du sort qui s'obstine sur lui malgré sa bonne foi et sa détermination.

### 1.3.2. La répétition

---

<sup>290</sup> Ibid. p 83.

<sup>291</sup> Ibid. p 145.

<sup>292</sup> Ibid. p 233.

Est une figure de style qui consiste à répéter un mot ou une expression dans un texte ou un paragraphe. La répétition a plusieurs significations et nous allons essayer d'identifier ses valeurs avec des exemples tirés de l'œuvre de Yasmina Khadra.

« *C'était à moi d'actionner le détonateur, à moi seul* <sup>293</sup> ».

- La répétition se trouve dans l'expression « à moi ». en effet, celle-ci figure deux (02) fois dans le but d'appuyer et de renforcer les propos de Khalil.

« *C'était un foutu spectacle, Rayan. Un sacré putain de foutu spectacle* <sup>294</sup> ».

- « Foutu spectacle » est l'expression répétée deux (02) fois. Cette reprise est signe de colère et d'haussement de voix (crie).

« *J'étais la lie de l'humanité [...] qui ne savait où donner de la tête et qui attendait que le jour se lève pour courir se refaire dans une mosquée. Et la mosquée, plus qu'un refuge, m'a recyclé comme on recycle un déchet* <sup>295</sup> ».

- Deux mots sont répétés deux (02) fois chacun dans ce passage : « mosquée » et « recycle ». Si nous essayons de mettre en évidence les deux mots nous comprendrons que la mosquée a recyclé Khalil. Il les a répétés de la sorte pour renforcer son argumentation et pour définir l'importance de la mosquée à son égard.

« *Laisse-moi te toucher encore et encore, m'assurer que tu es bien là, avec moi* <sup>296</sup> ».

- La mère de Khalil ne cru pas ses yeux en voyant celui-ci près d'elle. Ainsi, elle lui demande de le laisser le toucher le plus longtemps possible. « Encore » est le mot répété. Son but est de définir la joie, l'émerveillement et la surprise de la maman en voyant son fils.

« *Yezza aurait-elle porté le gilet au commissariat ? Non, non, non, elle ne me ferait pas ça* <sup>297</sup> ».

---

<sup>293</sup> Ibid. p 50.

<sup>294</sup> Ibid. p 88.

<sup>295</sup> Idem.

<sup>296</sup> Ibid. p 115.

<sup>297</sup> Ibid. p 124.

- Dans ce passage, le mot répété trois (03) fois, est le mot « Non ». Cette redondance exprime la peur et l'inquiétude de Khalil.

« *Je suis vivant. Je n'ai tué personne. – ça, c'est toi qui le dis. –Je te jure que c'est la vérité. Je n'ai tué personne*<sup>298</sup> ».

- « Je n'ai tué personne » est la phrase répétée dans ce passage. Elle apparaît deux (02) fois dans les propos de Khalil pour convaincre et persuader Rayan qu'il n'est pas un assassin.

« *Tsunami, tsunami !*<sup>299</sup> ».

- La répétition du mot « Tsunami » deux (02) fois, fait l'objet d'une alerte ou d'un danger.

« *Je creuse le sable, creuse comme un forcené*<sup>300</sup> ».

- « creuser » est le verbe qui figure deux (02) fois dans ce passage. Il exprime l'insistance et la persévérance.

« *C'est ta faute, c'est ta faute...*<sup>301</sup> ».

- Dans cette phrase, une proposition figure à deux (02) reprises « C'est ta faute ». Elle exprime la plainte, la condamnation et l'accusation.

« *C'est dur, très dur*<sup>302</sup> ».

- Ici, l'adjectif « dur » est répété deux (02) fois. Il exprime le chagrin et la douleur.

« *Je croyais avoir chopé une gastro. Tu t'rends compte, Rayan ? Une gastro*<sup>303</sup> ».

- « Gastro », est le terme qui figure à double reprises dans ce passage. En effet, celui-ci vient pour accentuer les regrets de Khalil et sa douleur.

« *Je me préparais des infusions à la camomille, à la camomille, à la camomille*<sup>304</sup> ».

---

<sup>298</sup> Ibid. p 128.

<sup>299</sup> Ibid. P 194.

<sup>300</sup> Idem.

<sup>301</sup> Ibid. p 195.

<sup>302</sup> Ibid. p 219.

<sup>303</sup> Ibid. p 220.

- Dans cet exemple, « à la camomille » est présent trois (03) fois, d'une manière successive. Cela est un signe qui prouve que Khalil élève la voix et crie de toutes ses forces pour se vider de ses regrets.

« *-Ce sont des choses qui arrivent. Il ne pouvait pas comprendre, Rayan. Il n'avait pas besoin de ces choses-là, lui. [...] Et puis, vlan ! Ces choses-là arrivent. [...] mais ces choses-là demeurent* <sup>305</sup> ».

- « Ces choses-là », est une expression reprise à trois (03) reprises par Khalil, comme pour dire que Rayan ignore ce que sont ces choses. Elle exprime l'ironie et de loin, la tristesse.

« *J'attendis, attends* <sup>306</sup> ».

- « Attendis » est un verbe qui figure deux (02) fois de suite. Cette redondance est une marque d'insistance.

« *Je te hais. Je te hais de toutes mes forces. Tu ne peux pas mesurer combien je te hais* <sup>307</sup> ».

- L'expression reprise trois (03) fois est la suivante : « je te hais ». Elle est répétée de la sorte dans le but de convaincre et persuader.

### 1.3.3. L'hyperbole

Est une figure qui favorise l'exagération dans une phrase ou un paragraphe donné. Dans l'œuvre que nous étudions, beaucoup d'hyperboles sont à identifier et à analyser. En effet, cette figure de style est trop présente dans les discours tragiques, et pathétiques. Nous allons présenter quelques exemples.

« *Qu'un seul de ses lampadaires s'éteigne, et le monde entier se retrouve dans le noir* <sup>308</sup> ».

- Nous remarquerons une sorte d'exagération dans cette phrase. L'auteur veut dire que nous ne pourrions pas imaginer Paris subir un attentat, que tout le monde serait triste pour cela.

---

<sup>304</sup> Ibid. p 221.

<sup>305</sup> Ibid. pp 226-227.

<sup>306</sup> Ibid. p 240.

<sup>307</sup> Ibid. p 241.

<sup>308</sup> Ibid. p 11.

« *Je me sentais en mesure d'avalier la terre entière*<sup>309</sup> ».

- Khalil utilise une hyperbole pour décrire à quel point il avait faim. Le thème de la faim est répétitif dans les romans du tragique.

« *Celui qui tue un être aura tué l'humanité entière*<sup>310</sup> ».

- Cette hyperbole veut dire que si quelqu'un assassine un autre, il aurait tué en lui son sens d'humanité et se tuera en retour psychologiquement.

« *La lumière du jour inondait le salon*<sup>311</sup> ».

- Le verbe « inonder » représente une sorte d'exagération, pour dire que le salon est très illuminé par les rayons de soleil.

« *Ma sœur était tout ce qui me restait sur terre*<sup>312</sup> ».

- « Tout ce qui me restait » est une hyperbole utilisée par Khalil qui signifie que cet être (Zahra) lui est trop cher, qu'il ne veut pas le perdre.

« *Tout, dans cette ville où j'avais grandi sans mûrir, me tournait le dos*<sup>313</sup> ».

- Khalil a déclaré que tout le monde lui tournait le dos. Chose qui n'est pas vraie. Il lui restait par exemple sa mère et Zahra.

« *Il paraît qu'on convoque tout le monde*<sup>314</sup> ».

- Convoquer tout le monde ne veut pas dire « Tous les gens qui existent ». c'est une hyperbole qui signifie, convoquer les témoins et les proches du défunt.

« *Pendant les vacances d'été, elle m'invitait chez le glacier et me payait des sorbets géants*<sup>315</sup> ».

- Les sorbets de glace sont certes grands, mais pas géants. Cette hyperbole connote la générosité.

---

<sup>309</sup> Ibid. P 80.

<sup>310</sup> Ibid. p 82.

<sup>311</sup> Ibid. p 87.

<sup>312</sup> Ibid. P 89.

<sup>313</sup> Ibid. P 90.

<sup>314</sup> Ibid. p 112.

<sup>315</sup> Idem.

« *Ca paraît dérisoire, pourtant ça te fout l'existence entière en l'air*<sup>316</sup> ».

- Khalil a déclaré d'une manière exagérée que le racisme peut te gâcher tes projets. Il a utilisé alors l'expression suivante « foutre l'existence entière en l'air ».

« *Plus rien ne me retient désormais en ce monde*<sup>317</sup> ».

- La perte de Driss et celle de Zahra a désespéré Khalil. Au point où il veut finir avec son existence.

« *Une liste interminable d'articles de presse apparut sur l'écran*<sup>318</sup> ».

- « Liste interminable » signifie, dans ce contexte, une liste longue. Alors nous remarquerons qu'il y a une exagération.

#### **1.3.4. L'euphémisme**

Est une figure de rhétorique qui permet d'atténuer le choc dans une phrase ou un paragraphe. L'euphémisme apparaît souvent dans les romans dont l'écriture est tragique. Quelques-uns sont employés dans les écrits de Yasmina Khadra. Nous citerons à titre d'exemples ceux-ci

« *Ton fils est au paradis*<sup>319</sup> ».

- Est un euphémisme qui veut dire que Driss est mort.

« *Driss est entre les mains du Seigneur*<sup>320</sup> ».

- Un autre euphémisme qui veut dire que Driss est mort.

« *Elle ne méritait pas de finir de cette façon*<sup>321</sup> ».

« *-Pas Ali, s'il te plaît. Je risque de lui casser la gueule.-Il n'en a déjà plus*<sup>322</sup> ».

- Un euphémisme (il n'en a déjà plus) qui signifie que Ali est mort.

---

<sup>316</sup> Ibid. p 141.

<sup>317</sup> Ibid. p 216.

<sup>318</sup> Ibid. p 260.

<sup>319</sup> Ibid. p 107.

<sup>320</sup> Ibid. p 108.

<sup>321</sup> Ibid. P 112.

<sup>322</sup> Ibid. p 160.

« *J'ai perdu un ami dans l'attentat qui a ciblé le métro de Bruxelles* <sup>323</sup> ».

- Perdre un ami, est une atténuation de (mon ami est mort).

« *Si ta sœur s'en est tirée, d'autres y ont laissé leur peau* <sup>324</sup> ».

- Laisser sa peau est un euphémisme de « mourir ».

« *D'après ma mère, elle n'a été que blessée* <sup>325</sup> ».

- Pour tenter de rassurer Khalil, il lui dit que d'après sa mère, Zahra n'était que blessée.

« *Zahra ma chérie, mon enfant, le seul bonheur que j'avais est là où repose le dernier gramme d'affection que j'avais pour toi, là où s'achèvent les joies de ce monde* <sup>326</sup> ».

- Tandis que Khalil insiste pour savoir où était Zahra, son père lui crie dessus en lui annonçant que sa fille était morte. Il l'a dit d'une façon atténuée, que Zahra repose où se trouve le dernier gramme de sentiment qu'il a pour Khalil. C'est une façon de dire qu'il le détestait.

« *Nul ne sait quand, ni où, ni comment s'éteindra sa flemme* <sup>327</sup> ».

- L'euphémisme se trouve dans l'emploi du terme « s'éteindra ». Ce verbe signifie (mourir).

« *Prier pour le repos de ma sœur* <sup>328</sup> ».

- « Le repos de ma sœur » veut dire « la mort de ma sœur ».

« *Zahra nous avait quittés* ».

- Zahra est morte. « Nous avait quittés » est une façon non choquante d'annoncer la mort.

« *Zahra est auprès de son Créateur* <sup>329</sup> ».

---

<sup>323</sup> Ibid. p 204.

<sup>324</sup> Idem.

<sup>325</sup> Ibid. p 205.

<sup>326</sup> Ibid. p 208.

<sup>327</sup> Ibid. p 211.

<sup>328</sup> Ibid. P 213.

- Là aussi, nous trouverons un euphémisme qui déclare la mort de Zahra de façon atténuée.

« *Il s'était éteint le jour où j'avais soufflé mes sept bougies* <sup>330</sup> ».

- « S'est éteint » est une façon atténuée d'avouer la mort d'une personne.

Tous les exemples que nous avons cités sont des euphémismes de la mort. En effet, Yasmina Khadra s'en est servi pour aborder ce thème tragique (la mort) de façon atténuée. Cette figure de style permet alors, aux lecteurs d'éviter le côté choquant de l'œuvre.

### 1.3.5. La litote

Cette figure de style, « *consiste à faire entendre le plus en disant le moins* <sup>331</sup> ». Elle apparaît généralement dans les récits tragiques et dans les pièces théâtrales classiques. Nous prendrons l'exemple de Corneille : « *Va, je ne te hais point* », pour dire « je t'aime ».

« *Je le condamne pour avoir été stupide au point de s'estimer moins important que les autres* <sup>332</sup> ».

- La litote se trouve dans cette expression : « moins important ». Rayan veut dire que son ami Driss vaut plus que ce qu'il ne le croit et qu'il n'est pas moins important que les autres. Le tragique apparaît dans le fait que Driss s'estimait moins important que les autres, ce qui prouve qu'il n'a pas confiance en lui.

« *S'il te plaît, reste encore un moment avec moi* <sup>333</sup> ».

- Quand Khalil demande à sa sœur jumelle de rester encore un moment avec lui, il lui insinue qu'il ne voulait pas qu'elle le laisse seul, car il va se perdre et ne saura que faire si elle le laisse. Le tragique, figure dans cette litote qui nous représente la solitude de Khalil.

---

<sup>329</sup> Ibid. p 214.

<sup>330</sup> Ibid. p 254.

<sup>331</sup> Roche-Bontout, Aurélie, Fiches BAC, Français, Hatier, Paris, 2009. P12.

<sup>332</sup> Khadra, Yasmina, Khalil, Casbah Editions, Alger, 2018. P 81.

<sup>333</sup> Ibid. p 113.

« Elle n'avait jamais été belle, ma mère <sup>334</sup> ».

- Quand Khalil dit que sa mère n'a jamais été belle, il voulait dire qu'elle était moche, que la vie qu'elle menait la rendait laide et misérable. La misère et la laideur sont des thèmes du tragique.

« *Bruno n'était pas content* <sup>335</sup> ».

- Bruno n'était pas content à l'idée que Khalil soit en mission avec lui. Cela veut dire qu'il n'était pas juste « pas content », mais énervé.

« *Dieu ne t'interdit pas de te réconcilier avec ton géniteur* <sup>336</sup> ».

- Dieu ne l'interdit pas, veut dire qu'il incite à nous réconcilier avec nos parents.

« *C'est ta faute...* <sup>337</sup> ».

- Quand Yezza dit à Khalil que c'était sa faute, elle voulait dire que c'était lui qui avait tué Zahra. La condamnation est un trait du tragique.

« *Qui voudrait voir l'échafaudage de son mausolée se disloquer ?* <sup>338</sup> ».

- Cette expression veut dire en d'autres termes que Khalil est arrivé au point où il ne pouvait pas faire marche arrière. Le tragique apparaît dans « la faute » qu'à commise Khalil.

« *Tu aurais pu t'épargner tout ça* <sup>339</sup> ».

- Rayan, en lisant la lettre de Khalil, lui dit : « *tu aurais pu t'épargner tout ça* », il voulait lui dire qu'il aurait pu faire le bon choix avant de s'embarquer dans cette histoire de terrorisme. Le tragique se manifeste dans le fait que Khalil soit victime de la fatalité du sort.

## 2. La thématique du tragique

---

<sup>334</sup> Ibid. p 114.

<sup>335</sup> Ibid. P 167.

<sup>336</sup> Ibid. p 181.

<sup>337</sup> Ibid. p 195.

<sup>338</sup> Ibid. P 231.

<sup>339</sup> Ibid. p 260.

Yasmina Khadra a parlé dans son œuvre, de plusieurs thèmes relatifs au tragique et à la terreur. Khalil, le héros du roman, va passer des épreuves douloureuses, va échouer dans ses conquêtes et va subir la fatalité du sort.

Nous allons discuter des différents thèmes tragiques abordés par l'auteur.

## 2.1. La violence

Le thème de la violence est répandu dans l'œuvre de Yasmina Khadra. En effet, l'auteur a utilisé des expressions violentes. Le langage agressif se manifeste avec l'usage de mots violents et choquants parfois. Nous citerons quelques termes violents comme suit : « idiot, et que ça saute, imbécile, connard, putain, vieux hiboux, chienne de vie, foutou, bouse de vache, enulé, charmeurs de serpents, fumier, âne, zombie, mort-vivant, porc, terroriste, bougnoule, lopette, con, enfoiré de raciste, salaud, minable, dégage, dégueulasse, fous le camp, va te faire mettre, saloperie, Chikungunya de mes deux, clown... ».

Nous remarquerons la présence du racisme, des injures, et de la violence physique.

*« Notre mission consistait à transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire <sup>340</sup> ».*

- C'est un passage tiré de l'incipit du roman. La mission des frères (qui veut dire, les attentats au Stade de France et au Bataclan) est vraiment violente. Car il y avait une fête qui va se transformer en un deuil.

*« Il m'avait saisi par le cou et écrasé contre le mur. [...] Driss, qui ne s'était encore jamais battu [...] Les choses avaient dégénéré rapidement, déclenchant l'une des bagarres les plus spectaculaires <sup>341</sup> ».*

- Ces actions, relèvent de la violence physique (saisi par le cou, écrasé contre le mur, battu). C'est une preuve que le contexte se veut violent et tragique.

---

<sup>340</sup> Ibid. p 11.

<sup>341</sup> Ibid. p 18.

« *Eloigner mes sœurs des barbous de Molenbeek qui traitaient les filles sans foulard de putains en menaçant de les défigurer à l'acide* <sup>342</sup> ».

- Dans ce passage, nous remarquerons qu'il y a deux (02) types de violences. Défigurer à l'acide est une violence physique. Traiter les filles sans voile de putains est une agression verbale.

« *Je parie que je ferai plus de victimes que toi* <sup>343</sup> ».

- Le parie que propose Driss à son ami Khalil est très violent. En effet, il consistait à savoir qui va tuer un plus grand nombre de personnes.

« *Les rames du RER étaient pleines à craquer* <sup>344</sup> ».

- « Pleine à craquer » est l'expression utilisée par Khalil, fière que les rames du RER soient bien pleines pour qu'il tue beaucoup de monde.

Qu'a fait notre Seigneur de l'armée aux éléphants qui s'apprêtait à dévaster la Mecque ? Il a lancé contre elle les oiseaux d'Ababil qui l'ont lapidée avec des pierres cueillies de l'enfer et a réduit ses rangs en pâturages impurs <sup>345</sup>.

- Le contexte religieux est violent car il parle des oiseaux d'Ababil qui ont réduits des éléphants en pâturages en leur lançant des pierres cueillies de l'enfer.

« *La bagarre étant inévitable, je fus contraint de me défendre. Je fis mieux que ça. Buffa rentra chez lui la figure en sang* <sup>346</sup> ».

- « La figure en sang » est une expression violente et choquante. Elle annonce que la personne est battue avec force.

« *Encore un mot, et je te défonce le crâne. Après, je te foutrai dans un trou en couvrant ta charogne avec la fiente de mes poulets* <sup>347</sup> ».

- Ce passage est plein d'expressions et d'actions choquantes telles que « défonce le crâne ».

---

<sup>342</sup> Idem.

<sup>343</sup> Ibid. p 32.

<sup>344</sup> Ibid. P 38.

<sup>345</sup> Ibid. p 39.

<sup>346</sup> Ibid. p 68.

<sup>347</sup> Ibid. p 74.

« *Si ça ne tenait qu'à moi, je crèverai les yeux au premier barbu que je croise sur mon chemin*<sup>348</sup> ».

- « Crever les yeux à quelqu'un » est un acte barbare et très violent.

« *Les chacals de l'Atlas vont le dévorer tout cru dès sa descente de l'avion*<sup>349</sup> ».

- Les chacals de l'Atlas qui sont les marocains, sont décrits violemment. Hédi confirme que ces premiers vont dévorer l'imam Sadek tout cru.

« Au diable les racistes, à mort les islamophobes ».

- Ces deux propositions sont violentes. C'est ainsi que les *frères* musulmans pensent (qu'il faut tuer les racistes et exterminer les islamophobes).

## **2.2. La mort**

Le thème de la mort est omniprésent dans le roman. En effet, beaucoup de personnages actifs vont être morts. Nous allons d'abord, parler de la mort de Driss, l'ami de Khalil, en Kamikaze le 13 novembre 2015 à Paris. Puis viendra la mort d'Ali le chauffeur le même jour dans sa voiture carbonisée. Khalil va perdre une de ses cousines, nommée Anissa, lors des attentats du Bataclan, alors qu'elle fêtait son anniversaire avec ses amis. Celui-ci va ensuite perdre sa sœur jumelle Zahra dans un attentat qui va cibler le métro de Bruxelles. La mort de l'imam Sadek sera encore plus tragique (car il va être tué sous la torture des marocains, pour lui soutirer des informations sur le réseau des frères). Nous allons, sans doute parler de toutes les victimes des attentats. En dernier lieu, et le plus important, serait la mort implicite de Khalil, car même si celui-ci survivra jusqu'à la fin de l'histoire mais ce personnage peut être compté parmi les morts puisque il est philosophiquement déjà mort.

## **2.3. La fatalité**

Dans une œuvre tragique, le héros est toujours victime de la fatalité (du sort qui s'obstine sur lui, de la mort, de la faute, ou de la vengeance des dieux). En effet, dans le roman de Yasmina Khadra, le personnage éponyme (Khalil) est lui-même victime de la fatalité. Tout devant lui, lui semble futile, insensé. Il voulait au début, la mort, mais il ne l'a pas eue. Il disait à ce sujet : « *la mort et la relèvent de la stricte fatalité \_ c'est-à-dire*

---

<sup>348</sup> Ibid. P 91.

<sup>349</sup> Ibid. p 158.

*de la volonté de Dieu*<sup>350</sup> », « *que l'on périsse pour ses convictions ou parce qu'on a été au mauvais endroit au mauvais moment ne remet rien en cause*<sup>351</sup> », « *Ma cousine est décédée pendant qu'elle festoyait dans un concert. Je suis vivant alors que je devais mourir. Ce sont les foucades du destin personne n'échappe au sien*<sup>352</sup> », « *c'était à moi de décider du moment de ma mort*<sup>353</sup> ». Ces propos montrent que Khalil voulait mourir mais que le destin ne le lui permet pas. Il confirmera plus tard, que c'était bien de la fatalité dont il était victime, car il aura perdu les deux (02) personnes qui lui sont les plus chères (Driss et Zahra) « *La mort de Driss avait laissé un gouffre en moi, et celle de Zahra les ténèbres qu'il abrite*<sup>354</sup> ». C'est ainsi qu'il se posera des questions

*Ce n'est pas juste...* L'ange cens' veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désespéré sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'investir en moi ?

*Ce n'est pas juste...* Avais-je besoin d'un chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? J'étais parti à Paris, le cœur léger comme un moineau dans les airs. Je n'avais pas hésité une seconde à enfoncer le bouton-poussoir. Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité.

*Ce n'est pas juste...* Je croyais que mon dévouement absolu me dispensait de certaines épreuves, que j'étais au-dessus du lot puisque j'acceptais volontiers de me sacrifier pour le bien de mes survivants, que je pouvais marcher sur la braise comme sur la voûte veloutée d'un arc-en-ciel, et me voici à claudiquer sous la pluie, les orteils à l'étroit dans mes propres chaussures... Ce n'était pas juste, non, je ne méritais pas que le sort me fasse une telle injure<sup>355</sup>.

Khalil voulait expliquer à Rayan qu'il n'avait tué personne, qu'il était sous l'obligation d'exécuter un ordre : « j'avais le couteau sous la gorge. Je jure que je ne voulais pas aller à Paris », autrement dit, il n'avait pas le choix. Il va, ensuite, passer un appel à Yezza, pour s'expliquer, lui dire que c'était le destin qui a voulu que Zahra soit morte, et qu'il n'y était pour rien. Sa sœur aînée lui répond : « *j'emmerde le destin. On est quoi, au juste ? Des numéros dans un jeu de*

---

<sup>350</sup> Ibid. p 55.

<sup>351</sup> Idem.

<sup>352</sup> Idem.

<sup>353</sup> Ibid. p 59.

<sup>354</sup> Ibid. P 239.

<sup>355</sup> Ibid. p 233.

*hasard ? Qu'est-ce qu'on est censés foutre sur terre, hein ? Faire souffrir les êtres qui nous sont chers* <sup>356</sup>».

Pour finir, nous dirons que Khalil, le personnage tragique est victime de la fatalité du sort et ne pourra s'en échapper.

## **2.4.La religion**

La religion est toujours liée aux événements tragiques.

Dans notre corpus, la religion de l'Islam, est présente dans tout le roman. Ce culte qui prône le pardon et la paix, est exagérément pratiqué par les membres de l'association Solidarité Fraternelle dont Driss, Lyes et Khalil. Cet extrémisme est un pas vers la violence et le terrorisme. C'était lors d'un débat dans un kebab que quelques personnes parleront de toutes les violences que commettent les islamistes au nom du Dieu : « *ils se réclament de l'islam* <sup>357</sup> » dit un d'eux. Farid lui répondit que c'était cela que voulaient faire croire les medias, or : « *l'islamisme n'est pas l'islam, c'est une idéologie, pas une religion* » finit-il par dire <sup>358</sup>». Un grand gaillard réplique : « *je ne vois qu'atrocité, vandalisme, carnages et terreur exercés au non de Dieu. Je vois les prophètes se griffer au visage en signe de contrition* <sup>359</sup>». Le grand gaillard voulant, à tout prix, convaincre Khalil que les extrémistes sont la cause du malheur de plusieurs pays, dit

D'après toi, qui massacre les Irakiens, qui dépeuple la Syrie ? Qui extermine les minorités en terre d'islam et livre des milliers de familles déboussolées aux périls de l'exode ? Qui décapite les enfants sur la place, qui exécute des innocents pour assujettir les autres, qui pille et rackette de pauvres bougres après les avoir séduits avec des prêches mensonges ? Vas-y, réponds, éclaire ma lanterne. Dis-moi qui viole les mères sous les yeux de leurs filles, les belles-mères en même temps que leurs brus, les veuves devant leurs orphelins au nom d'Allah le clément et miséricordieux ?<sup>360</sup>

Khalil répondit en disant que ce qui était arrivé devait l'être, qu'il fallait redresser le monde et le débarrasser des mécréants. Pour conclure, nous dirons que la religion implique des actes tragiques y compris le terrorisme et la radicalisation.

---

<sup>356</sup> Ibid. p 241.

<sup>357</sup> Ibid. p 91.

<sup>358</sup> Idem.

<sup>359</sup> Ibid. p 94.

<sup>360</sup> Ibid. pp 94-95.

## 2.5. La solitude

La solitude est un thème beaucoup abordé dans les récits tragiques. A travers la lecture de ce roman, nous ressentirons comment Khalil était mal, seul et avait besoin de quelqu'un à ses côtés. Nous allons identifier quelques passages qui nous exposent la solitude de ce personnage.

« *Etait-ce l'absence de Driss ou le fait d'être livré à moi-même qui effaçait le monde autour de moi ?*<sup>361</sup> ».

- Khalil ne voyait personne, il s'imagine tout seul au monde. Il se disait que c'était l'absence de Driss qui créait en lui tout ce vide.

« *J'étais si seul et si malheureux*<sup>362</sup> ».

- Khalil est seul et mélancolique. Il désespère de la vie.

« *J'avais besoin de quelqu'un à qui parler*<sup>363</sup> ».

- Loin de ses frères, Khalil se perd dans ses pensées et avait toujours senti le besoin de s'ouvrir à quelqu'un pour partager sa peine.

« *Je me sentais aussi vide qu'un sachet gonflé de vent*<sup>364</sup> ».

- Khalil se sent comme un mort-vivant, perdu dans le néon, aussi vide qu'un sachet.

« *J'avais pensé appeler Zahra pour qu'elle me rejoigne, mais je craignais qu'elle soit surveillée*<sup>365</sup> ».

- Pour ne pas se sentir seul, Khalil pensait appeler Zahra, mais de crainte qu'il la trouve surveillée, il ne l'a pas fait.

« *Ma sœur jumelle était tout ce qui me restait sur terre*<sup>366</sup> ».

- Khalil avoua que Zahra était la seule personne qui lui restait au monde.

---

<sup>361</sup> Ibid. p 89.

<sup>362</sup> Ibid. p 89.

<sup>363</sup> Idem.

<sup>364</sup> Idem.

<sup>365</sup> Idem.

<sup>366</sup> Idem.

« -On veillait sur toi de loin. –je n'en avais pas l'impression <sup>367</sup> ».

- Ayant retrouvé Lyes et consorts, ceux-ci lui disaient qu'ils veillaient de loin sur lui. Mais la réponse de Khalil était qu'il n'en avait pas l'impression, qu'il s'était toujours senti seul et abandonné.

« Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et <sup>368</sup> ».

- Khalil se demandait ce qu'il avait fait pour mériter d'être seul et abandonné par tout le monde.

« Avant, quand j'entendais parler de la « plus grande des solitudes », je ne l'imaginais pas aussi infinie que le vide <sup>369</sup> ».

- Khalil se rend compte qu'il vivait la plus grande des solitudes.

« Et me voilà seul, absolument seul face à mes responsabilités <sup>370</sup> ».

- Après avoir choisi sa vie, son chemin, Khalil se sent à présent seul face à ses responsabilités et ses culpabilités.

« Etait-ce cela la plus grande des solitudes ? Devoir prendre une décision capitale et ne pas savoir comment y accéder ? <sup>371</sup> ».

- Vers la fin, Khalil se rendra compte que la plus grande des solitudes était de prendre une décision et ne pas savoir comment faire pour la concrétiser.

## 2.6. L'échec

Le thème de l'échec est présent dans chaque ligne du roman. En effet, Khalil, le personnage principal de cette œuvre, est passé par quelques épreuves et n'a récolté que déceptions sur déceptions. D'abord, l'échec scolaire, il disait : « moi, le garçon, le mâle, celui qui se devait de faire la fierté de son père, je n'avais même pas été fichu de tenir deux années de suite au lycée <sup>372</sup> ». Puis, sa déception de voir les personnes qui lui sont chères disparaître, il dit : « La mort de Driss avait laissé un gouffre en moi, et celle de

---

<sup>367</sup> Ibid. p 145.

<sup>368</sup> Ibid. p 233.

<sup>369</sup> Ibid. p 235.

<sup>370</sup> Ibid. pp 235-236.

<sup>371</sup> Ibid. p 236.

<sup>372</sup> Ibid. p 16.

*Zahra les ténèbres qu'il abrite*<sup>373</sup>». Nous avons également vu comment sa famille le rejetait. Yezza lui a dit : « *Tu n'as rien à faire ici. Cette maison te renie*<sup>374</sup> », elle rajoute : « *fiche le camp de chez nous, Khalil. Dégage. Personne, ici, ne veut te voir*<sup>375</sup> ». Son père lui ajoute : « *sors de chez moi [...] je ne veux plus te voir. Je te renie et maudis le jour qui t'as vu naître sous mon toit. Va t'en, maintenant*<sup>376</sup> ». Nous allons ensuite parler de l'échec de son attentat au RER le 13 novembre 2015 : « *je récitai la chahada en mon for intérieur et pressai sur le poussoir relié à ma ceinture d'explosifs... Rien. Je mis plusieurs secondes à réaliser que la charge que j'avais autour de la taille ne répondait pas*<sup>377</sup> ». Un autre passage qui prouve son échec dans l'attentat est le suivant : « *Le fait qu'on m'adjoigne à lui pour une éventuelle opération ne le rassurait guère, persuadé qu'un croyant qui échoue lamentablement dans ce qu'il accomplit de plus sacré est maudit*<sup>378</sup> ». Un deuxième attentat sera planifié, et cette fois à Marrakech. Celui-ci ne va pas être accompli « grâce » à une dénonciation anonyme. Nous concluons en disant que Khalil n'a subi que des échecs dans sa vie et n'a réussi dans aucun domaine.

## 2.7. Le regret

Le regret après la faute est l'un des thèmes les plus abordés dans l'écriture du tragique. En effet, avec la prise de conscience de Khalil, celui-ci va se rendre compte que le choix qu'il a pris n'était pas le bon, qu'il cumulait échecs après échecs. Cette prise de conscience va lui créer des regrets. Il sentira que c'est de sa faute s'il a perdu Zahra et Driss. Après l'événement tragique de la perte de sa sœur jumelle, celui-ci va culpabiliser et essayer de rejoindre Yezza au téléphone, il lui dit : « *je voudrais que tu dises à notre mère que je l'aime. [...] Dis-lui que je regrette d'...*<sup>379</sup> ». Rayan va également le rejoindre dans le cimetière pour lui apporter son soutien. Ils vont avoir cette conversation : « *Ma jumelle était en train de mourir, et moi, qu'est-ce que je faisais ? Je me préparais des infusions à la camomille, à la camomille, à la camomille. – Khalil, arrête... Ça ne sert à rien de culpabiliser*<sup>380</sup> ». Vers la fin, Khalil va se dire :

---

<sup>373</sup> Ibid. p 239.

<sup>374</sup> Ibid. p 207.

<sup>375</sup> Idem.

<sup>376</sup> Ibid. p 208.

<sup>377</sup> Ibid. p 39.

<sup>378</sup> Ibid. pp 167-168.

<sup>379</sup> Ibid. p 242.

<sup>380</sup> Ibid. p 221.

« j'eus envie de me retourner pour voir une dernière fois ce que je laissais derrière moi. Je ne me retournai pas... Derrière moi, il n'y avait que des regrets <sup>381</sup> ». C'est ainsi que Khalil aura pleins de regrets et une conscience qui le suivra jusqu'à la fin du roman.

### 3. Les registres du tragique

Deux principaux registres sont omniprésents dans le roman. Nous parlerons dans un premier lieu du registre du tragique, et en second lieu du pathétique. Sachant que lesdits registres sont complémentaires, nous allons relever les signes qui montrent que ces derniers sont les plus dominants.

#### 3.1. Le tragique

Le registre du tragique naît du malheur du héros confronté aux événements émouvants de la destinée humaine, à la mort, la faute, la fatalité et au mal. Dans *Khalil*, beaucoup de caractéristiques de ce registre sont employés. Le dictionnaire du littéraire définit le tragique comme étant « une situation où la mort frappe <sup>382</sup> » Nous allons les citer comme suit

Khalil est un personnage victime de la fatalité du sort, et ne peut rien faire pour le contourner.

Le regret, le malheur, la mort, la fatalité, l'échec, la faute, la solitude, la peur et la religion sont des thèmes tragiques qui dominent dans cette œuvre.

Le langage utilisé est soutenu, et son lexique inspire la terreur et met l'accent sur la situation désespérée de Khalil.

La ponctuation est expressive dans le roman. Par exemple : « « c'est vrai que tu vas en foyer ? demanda une vieille dame à un jeune garçon. Chantal m'en a parlé... » <sup>383</sup> », « - Qui d'autres ?... <sup>384</sup> », « Tsunami, tsunami ! <sup>385</sup> », « - ... lil, redresse-toi maintenant <sup>386</sup> ».

---

<sup>381</sup> Ibid. p 257.

<sup>382</sup> « *Le dictionnaire du littéraire* », sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain. PUF, Paris, 2002. P 625.

<sup>383</sup> Khadra, Yasmina, Khalil, Casbah Editions, Alger, 2018. p 28.

<sup>384</sup> Ibid. p 149.

<sup>385</sup> Ibid. p 194.

<sup>386</sup> Ibid. p 220.

L'usage des figures de style d'opposition afin de souligner l'imposition d'un sort, des figures d'amplification et d'atténuation, telles que l'hyperbole pour exprimer les souffrances, et l'euphémisme pour atténuer le choc.

### 3.2. Le pathétique

Est le second registre qui est employé dans l'œuvre. Le pathétique (« pathos veut dire souffrance) vise à faire sentir la compassion et faire naître la pitié du lecteur envers un personnage, « victime de son sort ou de la faute humaine». Khalil, dans ce roman, inspire la douleur et crée en nous la compassion. Nous allons tenter de relever les procédés d'écriture qui nous renvoie au pathétique.

Usage de la ponctuation expressive (exclamation, interrogation) et la prise à parti du lecteur (en se posant lui-même des questions sur le devenir des personnages).

Le langage exprimant la pitié domine dans ce récit. Nous citerons les exemples suivants : « *pourquoi c'est arrivé à elle et pas à moi ? Pourquoi Dieu l'a-t-il rappelée, elle, si jeune et si belle au lieu de me rappeler, moi, une vieille fille désabusée ?* <sup>387</sup> », « *l'être le plus cher que j'avais sur terre était entrain d'agoniser, son mal me ravageait les tripes, et pas une seconde ça n'a fait tilt dans ma tête... Tu ne peux pas savoir combien je m'en veux de n'avoir pas compris* <sup>388</sup> », « *–Ma sœur était dans le métro ? –Je suis désolé de te l'apprendre de cette façon. –Est-ce qu'elle est morte ?* <sup>389</sup> », « *j'étais démuni face à ma conscience* <sup>390</sup> » Ces passages montrent les situations pitoyables que traversent les personnages de l'œuvre.

Le passage suivant montre que Khalil est une victime du sort : « *Coupable ou victime, complice ou simple pion, dans tous les cas de figure, j'étais plus à plaindre qu'à condamner* <sup>391</sup> ».

L'usage des supplications est également un des procédés du pathétique, par exemple : « *s'il te plaît, avait insisté Rayan. C'est la première fois que je te demande un service* <sup>392</sup> », « *s'il te plaît reste encore un peu avec moi* <sup>393</sup> », « *s'il te plaît viens, si tu*

---

<sup>387</sup> Ibid. p 241.

<sup>388</sup> Ibid. pp 220-221.

<sup>389</sup> Ibid. p 205.

<sup>390</sup> Ibid. p 236.

<sup>391</sup> Ibid. pp 239-240.

<sup>392</sup> Ibid. p 106.

<sup>393</sup> Ibid. p 113.

*voyais la loque qu'est devenue notre mère*<sup>394</sup>», « *prends s'il te plaît, achète-toi ce que tu veux*<sup>395</sup> ».

La description détaillée pour mettre en évidence la souffrance des personnages.

Les thèmes abordés inspirent la compassion : « la mort, les pleurs, la tristesse, la misère, la maladie, le regret... ».

L'usage des figures d'amplifications comme l'hyperbole, les métaphores, les comparaisons, l'euphémisme...

---

<sup>394</sup> Ibid. P 114.

<sup>395</sup> Ibid. p 117.

## **Conclusion**

Nous avons pu démontrer, dans ce chapitre que le tragique se manifestait dans la stylistique et la rhétorique de l'œuvre. Nous avons d'abord identifié les différentes figures de styles qui contiennent des traits du tragique (figures d'analogie et de substitution, d'opposition, puis d'amplification et d'atténuation). Nous nous sommes après, intéressés à la thématique du tragique, et avons résumé les thèmes tragiques les plus récurrents, à savoir : la mort, le regret, la fatalité, la religion, l'échec, la solitude et la violence. Comme troisième et dernier point, nous avons parlé des deux (02) registres les plus dominants dans le roman, à savoir, le tragique et le pathétique.

# *Conclusion générale*

Le but principal que nous nous sommes fixés au terme de notre étude, est à présent atteint. En effet, nous avons émis quatre (04) hypothèses, lesquelles par la suite ont été vérifiées.

La première hypothèse selon laquelle l'écriture du tragique se manifesterait dans le paratexte est confirmée dans notre premier chapitre intitulé : « *Le tragique aux « seuils » du texte* ». Nous avons, d'ailleurs, prouvé que le tragique apparaît dans les éléments qui entourent le roman : les titres, les couvertures, l'épigraphe, les citations ... Tous ces éléments paratextuels nous rappellent la tragédie classique (de Molière, Racine, Corneille), quant à l'usage du titre éponyme, des couleurs et signes symboliques dans les couvertures, du résumé annonciateur du tragique etc.

Nous avons vérifié dans le prochain chapitre intitulé : « *Khalil, un héros vers une crise identitaire* », notre deuxième hypothèse. Celle-ci étant confirmée, Khalil est victime de fatalité, appartient à la catégorie du personnage référentiel et social, mais également bloqué dans un entre deux identitaire et culturel, d'où l'appellation du « personnage liminaire ». Nous avons finalement exposé le tragique dans son parcours. Le héros est tragique quand il est lié à la fatalité sociale ou divine. Par ailleurs, celui-ci se résume à ses échecs accumulés et sa liminalité.

Le troisième chapitre intitulé : « *Une spatio-temporalité du tragique* », est consacré quant à lui, à la vérification d'une autre hypothèse, à savoir, la domination du tragique dans le cadre spatio-temporel de *Khalil*. C'est alors que nous nous sommes intéressés aux lieux, notamment froids, sombres, étroits, isolés, terrorisés... Puis, au temps de l'histoire qui n'obéit pas aux normes, vu l'usage des analepses et des prolepses, et le début in media res. Nous avons repéré le tragique dans la fréquence et la vitesse narratives de l'œuvre puis dans l'élargissement du temps. Il s'est avéré que la spatio-temporalité contribue fortement à la dramatisation du récit.

La quatrième hypothèse que nous nous sommes posés est relative à la rhétorique qui véhiculerait l'écriture du tragique. Cette présomption a été confirmée. En effet, nous avons identifié les figures de style (de substitution et analogie, d'opposition, d'amplification et d'atténuation), les avons analysées afin d'y relever les traits du tragique. Nous avons repéré les thèmes tragiques de la mort, la violence, la fatalité... Nous avons enfin identifié les deux registres dominants dans le roman, soit le tragique et le pathétique.

Il faut savoir que l'écriture du tragique est révélatrice. Elle permet au lecteur, de découvrir la facette cachée de l'auteur. En effet, Yasmina Khadra, avant d'être écrivain, a été un membre important dans la lutte contre le terrorisme. Il exerçait son métier en tant que commandant dans les années 1990 durant la guerre civile algérienne. Contraint par la censure, il opta pour l'écriture, sans pour autant renoncer à sa cause majeure. Ainsi, dans ses romans, une thématique du tragique répétitive est notable : la mort, la violence, la religion, le terrorisme...

A travers son roman, Yasmina Khadra a su représenter l'homme dans ses réelles conditions, puis en abordant un sujet sensible qui a traumatisé la France, la nuit du 13 novembre 2015.

Nous avons prouvé la manifestation de l'écriture du tragique dans Khalil, que ce soit dans la structure de l'œuvre ou son contenu. Nous ne nous sommes cependant pas demandé quelle était la place de l'écriture du tragique chez Yasmina Khadra. Il serait donc intéressant d'étaler l'identification de l'écriture du tragique dans l'ensemble des œuvres de Yasmina Khadra afin de montrer l'origine du lien qui le pousse à adopter ce style d'écriture.

# Bibliographie

## Corpus littéraire étudié

KHADRA, Yasmina, « *Khalil* », Casbah éditions, Alger, 2018.

## Du même auteur

KHADRA, Yasmina, « *L'Ecrivain* », éd Julliard, Paris 2001.

KHADRA, Yasmina, « *L'Attentat* », éd Julliard, Paris, 2005.

KHADRA, Yasmina, « *Les Sirènes de Bagdad* », éd Julliard, Paris, 2006.

KHADRA, Yasmina, « *La Dernière Nuit du raïs* », Casbah éditions, Alger, 2015.

## Œuvres littéraires consultées

BEY, Maïssa, « *Surtout ne te retourne pas* », éd l'Aube, La Tour-d'Aigues (France), 2005.

FERAOUN, Mouloud, « *Le fils du Pauvre* », éd Le Seuil, Paris, 1950.

MAMMERI, Mouloud, « *La Colline oubliée* », éd Plon, Paris, 1952.

## Ouvrages théoriques

ABOUALI, Youcef, « *Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité : Etude de la titrologie sur le malentendu entre l'Orient et l'Occident* », éd L'Harmattan, Paris, 2013.

ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, « *Clefs pour la lecture des récits : convergences critiques 2* », Paris : Editions du Tell, 2002.

BALLY, Charles, « *Le Langage et la Vie* », éd Payot, Paris, 1913.

BONN, Charles, « *Le roman algérien de langue française* », éd L'Harmattan, Paris, 1985.

CHARPENTIER, Marc-Antoine, « *Règles de composition* », Paris, 1690.

GENETTE, Gérard, « *Le Seuil* », éd Poétique, Paris, 1976.

GENETTE, Gérard, « *Palimpsestes Figures 3* », Seuil, Paris, 1982.

GENETTE, Gérard, « *Les titres* ». Paris : Seuil, coll. « Poétique », 1987.

HAMON, Philipe, « *Introduction à l'analyse du descriptif* », Hachette, 1981.

JOSEPH, BESA, CAMPRUBI, « *Les fonctions du titre, nouveaux actes sémiotiques* », Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002.

JOUVE, Vincent, « *la poétique du roman* », Paris, SEDES, coll. « campus », 1999.

MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre, « *Systèmes Théories et méthodes comparées en critique littéraire, volume 2* », édition l'Harmanttan, 2003.

METZ, Christian, « *Essai sur la signification au cinéma* », Paris, Klincksieck, 1968.

ROCHE-BONTOUT, Aurélie, « *Fiches BAC, Français* », Hatier, Paris, 2009.

SCARPA, Marie, « *L'Eternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola* », Edition Honoré Champion, 2009.

## Articles

ADRIAN, Pierre, « *Les écrivains réagissent aux attentats du 13 novembre* », Publié le 22 novembre 2015 à 07 :30 <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/11/22/03005-20151122ARTFIG00016-les-ecrivains-reagissent-aux-attentats-du-13-novembre.php>

BAFFET, Roselyne, « *Larvatus prodeo : qu'arrive t-il lorsque un écrivain, Yasmina Khadra, retire un masque ?* », dans Beïda Chikhi et Laurence Pieropan, « *L'écrivain masqué* », PUPS, 2008.

BESMOND, Loup, « *Khalil de Yasmina Khadra-La Croix* », publié dans « La Croix », le 08/11/2018 à 10 : 59, <https://www.google.com/amp/s/www.la-croix.com/amp/1200981670>

BONN, Charles et GARNIER, Xavier « *Le roman maghrébin et le concept de différence* ». In : *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, N°6, 1986. Publié dans « Persée », [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_1986\\_num\\_6\\_1\\_950](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1986_num_6_1_950)

GAUCHER, Charles dans « *L'altérité des sourds : deux lieux communs pour interroger la liminalité des sociétés individualistes* ». Disponible sur le site : <http://www.mondecommun.com/uploads/PDF/Gaucher.pdf>

HAMMOUCHE, Sid Ahmed « *Le djihadisme est une dérive citoyenne plus qu'idéologique* », publié dans « Set Info », <https://www.sept.info/yasmina-khadra-djihadisme-terrorisme>

HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* », 1972. Publié dans « Persée », [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957)

HEBERT-DOLBEC, Anne-Frédérique, « *Terrorisme et radicalisation : un roman pour comprendre* », publié dans « Le Devoir », le 25 septembre 2018 <https://www.ledevoir.com/lire/537533/terroriste-etradicalisation-un-roman-pour-comprendre>.

ROUSSEAU, Christine « *Aller au commencement du malentendu* », Publié le 28 septembre 2006 à 17h12 - Mis à jour le 28 septembre 2006 à 17h12, [https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu\\_817959\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_817959_3260.html)

SLAHDJI D, « *Culture en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud Mammeri* », Multilinguales n° 3, 1er semestre 2014.

### **Thèses et mémoires consultés**

BONN, Charles, « *Le roman algérien contemporain de langue française : espace d'énonciation et productivité des récits* », [http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse\\_d'état](http://www.Limag.refer.org/theses/Bonn/thèse_d'état)

KEDIM, Youcef, « *L'écriture tragique dans Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun* », Mémoire de Magister, dirigé par Dumasy Lise, département de Français, Université de Bejaïa, 2008.

### **Dictionnaires et Encyclopédies**

« *Dictionnaire Arabe, English, Français, Mourchid* », Edition El Mourchid El Djazairia, Alger, 2007.

« *Dictionnaire des Symboles* », sous la direction de CHEVALIER, Jean et GHERBRANT, Alain, éditions Robert Laffont, Paris, 2012.

« *Dictionnaire du littéraire* », Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, PUF, Paris, 2002.

« *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* », TZVETAN, Todorov, art, « Texte », in Oswald Ducrot et T. Todorov (1972), , Paris, Points Seuil, 1979.

« *Dictionnaire philosophique* ». Perspectives critiques, PUF, Paris, 2001.

« *Encyclopédie Universalis* », sous la direction d'AUBRY, édition Encyclopaedia Britannica, France, 1966, disponible sur internet : <https://universalis.fr>

« *Hachette* », éd, 2005.

« *Le dictionnaire du littéraire* », sous la direction d'ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain. PUF, Paris, 2002.

### **Sitographie :**

Google.fr et You Tube (Pour les interviews que Yasmina Khadra a accordées à la télévision française).

# *Table des matières*

Introduction générale .....	06
Chapitre 1 : Le tragique aux « seuils » du texte .....	13
Introduction .....	14
Le paratexte .....	15
1. Les titres : Du nom propre aux noms communs .....	15
1.1. Khalil : Un titre éponyme .....	16
1.2. Les oiseaux d'Ababil : Le titre du chapitre .....	17
1.3. Concerto en do mineur pour un kamikaze : Le titre du chapitre ...	18
2. Les couvertures : Une dimension circulaire du tragique.....	20
2.1.La première page : Une illustration allégorique.....	20
2.1.1. L'illustration : Des couleurs et des symboles.....	21
Le sang.....	21
Le fil barbelé.....	22
La coccinelle.....	22
2.1.2. Pour une symbolique des couleurs.....	22
2.2.La quatrième page.....	23
2.2.1. Un résumé annonciateur du tragique.....	24
2.2.2. Lecteur circulaire des couleurs.....	25
3. Les citations : Des références religieuses .....	26
3.1. Un écho à la bible : Jérémie, 13, 26.....	26
3.2. Une résonance coranique : Sourate al-Baqara, 2, 11-12.....	27
4. L'épigraphe : Un extrait métaphorique.....	29
Conclusion.....	31
Chapitre 2 : Khalil, un héros vers une crise identitaire .....	32

Introduction .....	33
1. L'être du personnage : Selon la sémiologie de Philippe Hamon ...	34
1.1. Sa catégorie : un personnage référentiel et social.....	34
1.2. Le portrait moral de Khalil : Un personnage tragique.....	36
1.2.1. Khalil, une victime à tous points de vue.....	39
1.2.1.1. Victime de la fatalité sociale.....	39
1.2.1.2. Victime d'endoctrinement.....	41
1.2.1.3. Victime d'intégrisme religieux.....	43
1.3. Le personnage liminaire .....	45
2. Le faire du personnage : un parcours actanciel chaotique.....	49
2.1. Les quêtes et les échecs de Khalil.....	49
2.2. Le parcours narratif d'un héros en crise identitaire .....	54
2.2.1. Le schéma actanciel de <i>Khalil</i> : selon la théorie de Greimas...	54
Conclusion .....	57
Chapitre 3 : Une spatio-temporalité du tragique.....	58
Introduction .....	59
1. Des espaces clos et ouverts.....	60
1.1. Paris, Bruxelles, Marrakech : Des villes meurtries.....	61
1.2. Le Bataclan, le RER, le stade de France : des lieux terrorisé...	62
1.3. La rue et l'errance : de Molenbeek à Saint-Denis.....	63
1.4. La voiture, l'appartement de Yezza, le garage du Turc, l'atelier désaffecté : des refuges sombres et froids.....	64
1.5. La mosquée : De la religion à la radicalisation.....	65
1.6. Les champs, la plage : Des grands espaces désertiques.....	66
1.7. Le cimetière : un lieu ouvert à la mort.....	66
2. Une temporalité bouleversée.....	67
2.1. Un ordre anachronique.....	67
2.1.1. Les analepses : La nostalgie d'un passé heureux...	68
2.1.2. Les prolepses : La perspective d'un avenir incertain...	68
2.1.3. Une narration dichotomique entre le présent et le passé .....	69
2.1.4. Un incipit <i>in media res</i> .....	70
2.2. La vitesse narrative.....	70
2.2.1. La scène.....	71
2.2.2. Le sommaire.....	71

2.2.3. La pause.....	72
2.2.4. L'ellipse.....	72
2.3. La fréquence du récit dans <i>Khalil</i> .....	73
3. Elargissement du temps et rétrécissement de l'espace.....	73
Conclusion .....	75
Chapitre 4 : Du tragique dans la rhétorique.....	76
Introduction.....	77
1. Les figures de style : un langage figuré tragique .....	78
1.1. Figures d'analogie et de substitution .....	78
1.1.1. La comparaison.....	78
1.1.2. La métaphore.....	80
1.1.3. La personnification.....	83
1.1.4. La synecdoque .....	85
1.1.5. La périphrase.....	86
1.2. Les figures d'opposition.....	88
1.2.1. L'antithèse.....	88
1.3. Les figures d'amplification et d'atténuation.....	90
1.3.1. L'anaphore.....	90
1.3.2. La répétition.....	91
1.3.3. L'hyperbole.....	94
1.3.4. L'euphémisme.....	96
1.3.5. La litote.....	98
2. La thématique du tragique.....	99
2.1. La violence.....	100
2.2. La mort.....	102
2.3. La fatalité.....	102
2.4. La religion.....	104
2.5. La solitude.....	105
2.6. L'échec.....	106
2.7. Le regret.....	107
3. Les registres du tragique.....	108
3.1. Le tragique.....	108
3.2. Le pathétique.....	109
Conclusion.....	111
Conclusion générale .....	112
Bibliographie .....	115

Annexes .....	123
Résumé en Français .....	125
Résumé en Anglais.....	125
Résumé en Arabe .....	126

# *Annexes*

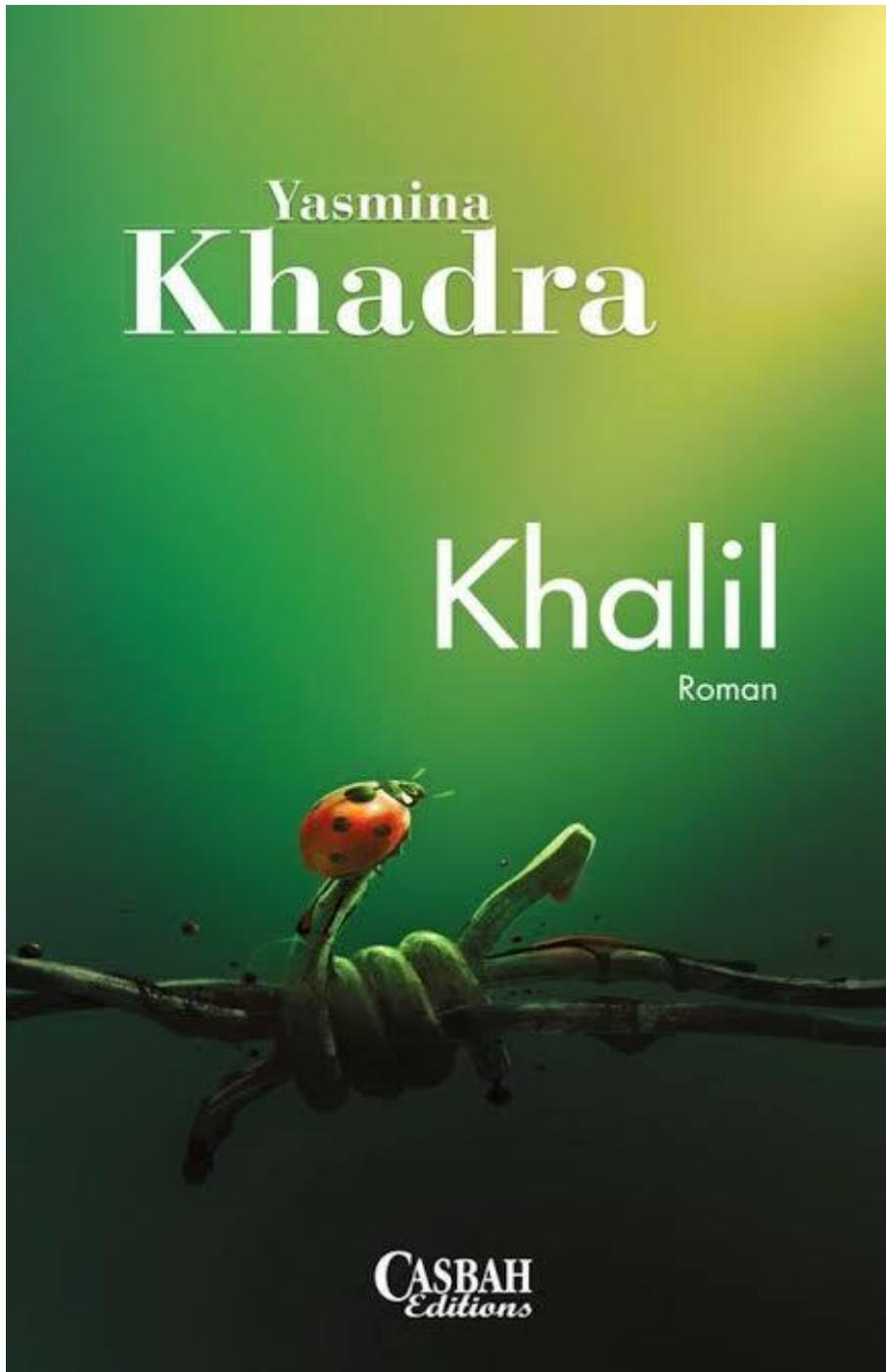


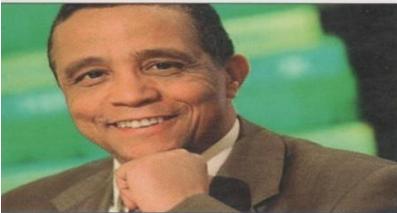
Photo représentant la première page de couverture de *Khalil*, publiée sur le site [www.casbah-editions.com](http://www.casbah-editions.com)

# Khalil

## Yasmina Khadra

*Vendredi 13 novembre 2015. L'air est encore doux pour un soir d'automne. Tandis que les Bleus électrisent le Stade de France, aux terrasses des brasseries parisiennes on trinque aux retrouvailles et aux rencontres heureuses. Une ceinture d'explosifs autour de la taille, Khalil attend de passer à l'acte. Il fait partie du commando qui s'apprête à ensanglanter la capitale.*

*Qui est Khalil ?...*



Yasmina Khadra est traduite en 46 langues dans plus de 50 pays. Ses œuvres ont touché des millions de lecteurs dans le monde. Certains de ses romans sont adaptés au théâtre (en Afrique subsaharienne, France, Italie, Allemagne, Mexique, Equateur), au cinéma et en bandes dessinées.

**CASBAH**  
Editions



990 DA TTC  
ISBN: 978 9947 62 200 1  
  
9 789947 622001

Photo représentant la quatrième page de couverture de Khalil, scannée.

## **Résumé en Français :**

Le présent mémoire, repose sur la manifestation de l'écriture du tragique, dans « *Khalil* » de Yasmina Khadra. Dans l'introduction, nous avons parlé du roman maghrébin d'expression française. Nous avons dit que ces romans sont souvent tragiques vu les thèmes fréquemment abordés comme la colonisation, le terrorisme et autres. Nous nous sommes alors posé la problématique suivante : « comment l'écriture du tragique se manifeste-elle dans *Khalil* ? ». Afin de répondre à la question, nous avons scindé notre mémoire en quatre chapitres.

Le premier chapitre comporte l'analyse de l'écriture du tragique dans les « seuils » du texte, c'est-à-dire, la présence du tragique dans les éléments paratextuels tels que les titres, les couvertures, les citations...

Le deuxième chapitre porte sur l'écriture du tragique dans le personnage « *Khalil* ». Dans celui-ci, nous avons fait appel à la sémiologie de Philippe Hamon pour examiner l'être et le faire du personnage.

Dans le troisième chapitre, nous avons dégagé l'écriture du tragique qui se manifeste dans l'espace et dans le temps du récit, c'est-à-dire, dans les anachronies, les espaces froids et clos, dans l'élargissement du temps et le rétrécissement de l'espace...

Dans le quatrième et dernier chapitre, nous nous sommes focalisé sur la rhétorique du tragique dans *Khalil*. C'est là où nous avons analysé les figures de style, les thèmes tragiques et les registres les plus dominants dans l'œuvre à savoir : le tragique et le pathétique.

La conclusion illustre les réponses aux questions posées tout au long de notre recherche. Nous avons confirmé toutes les hypothèses initiales et prouvé que *Khalil* de Yasmina Khadra est un roman tragique.

Nous ne nous sommes pas arrêté à ce stade, car nous voulons étaler cette analyse sur l'ensemble des œuvres de Yasmina Khadra. Ainsi des perspectives de recherches sont ouvertes afin de prouver que toutes les œuvres de cet auteur, sont tragiques.

**Mots clés : Ecriture du tragique, paratexte, personnage, spatio-temporel, rhétorique.**

## **Summary in English :**

This memoir is based on the manifestation of the writing of the tragic, in "*Khalil*" by Yasmina Khadra. In the introduction, we talked about the French-speaking Maghrebian novel. We have said that these novels are often tragic considering the frequently discussed themes like colonization, terrorism and others. We then asked ourselves the following question: "How does the writing of the tragic manifest itself in *Khalil*?" ". In order to answer the question, we have divided our brief into four chapters.

The first chapter includes the analysis of the writing of the tragic in the "thresholds" of the text, that is to say, the presence of the tragic in paratextual elements such as titles, covers, quotes...

The second chapter deals with the writing of the tragic in the character "Khalil". In this one, we appealed to the semiology of Philippe Hamon to examine the being and the making of the character.

In the third chapter, we identified the writing of the tragic, which manifests itself in the space and in the time of the story, that is to say, in the anachronies, the cold and closed spaces, in the enlargement of time and the shrinking of space ...

In the fourth and final chapter, we focused on the rhetoric of the tragic in Khalil. This is where we analyzed the figures of speech, the tragic themes and the most dominant registers in the work: the tragic and the pathetic.

The conclusion illustrates the result of the questions asked throughout our research. We have confirmed all the initial assumptions and proved that Yasmina Khadra's Khalil is a tragic novel.

We did not stop there, because we want to spread this analysis over all of Yasmina Khadra's works. Thus, research perspectives are opened in order to prove that all the works of this author are tragic.

**Keywords : Writing of the tragic, paratext, character, spatio-temporal, rhetoric.**

#### الملخص بالعربية:

تستند هذه المذكرات إلى تجليات كتابة المأساة في "خليل" ياسمينة خضرة. تحدثنا في المقدمة عن الرواية المغربية الناطقة بالفرنسية. قلنا أن هذه الروايات غالبًا ما تكون مأساوية بالنظر إلى الموضوعات التي نقشت كثيرًا مثل الاستعمار والإرهاب وغيرها. ثم سألنا أنفسنا السؤال التالي : كيف تظهر كتابة المأساة في "خليل"؟ . للإجابة على السؤال، قمنا بتقسيم موجزنا إلى أربعة فصول.

يتضمن الفصل الأول تحليل كتابة المأساة في "عتبات" النص ، أي وجود المأساة في عناصر شبه نصية مثل العناوين والأغلفة والاقتراسات ...

أما الفصل الثاني فيتناول كتابة المأساة في شخصية "خليل". في هذا الكتاب ، ناشدنا سيميولوجيا فيليب هامون لفحص الوجود وصنع الشخصية.

في الفصل الثالث ، حددنا كتابة المأساة التي تتجلى في الفضاء وفي زمن القصة ، أي في المفارقات التاريخية ، في الفضاءات الباردة والمعلقة، في إطالة الزمن وتقلص المساحة ...

في الفصل الرابع والأخير ، ركزنا على الخطاب المأساوي في خليل. هذا هو المكان الذي قمنا فيه بتحليل أشكال الكلام والمواضيع المأساوية والسجلات الأكثر شيوعًا في العمل: المأساوي والمثير للشفقة.

يوضح الاستنتاج نتيجة الأسئلة المطروحة خلال بحثنا. لقد أكدنا كل الافتراضات الأولية وأثبتنا أن خليل ياسمينه خضرة  
رواية مأساوية.

لم نتوقف عند هذا الحد ، لأننا نريد نشر هذا التحليل في جميع أعمال ياسمينه خضرا. وهكذا يتم فتح آفاق البحث لإثبات أن  
جميع أعمال هذا المؤلف مأساوية.

الكلمات المفتاحية: كتابة التراجم ، نظير النص ، الشخصية ، المكانية والزمانية ، البلاغة.